Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 14 juillet 1926 — No. 18

Serait-ce un nouvel émissaire?

Depuis quelques années la presse nous a tellement corné les oreilles avec le désir plus ou moins ouvertement exprimé de l'Angleterre, de déverser le trop plein de ses sans-travail dans nos vastes plaines de l'Ouest, qu'aujourd'hui nous n'y faisons plus guère attention.

Mais la note parue le sept dernier dans un journal anglo-canadien, et qui a trait à la visite projetée, sinon définitivement déterminée de Lord Clarendon, sous secrétaire des Dominions, offre un intérêt exceptionnel et nous croyons devoir la signaler à nos lecteurs.

Quelques-uns y trouveront peut-être la manie du fantôme impérialiste; mais pour d'autres, pour ceux qui comprennent la triste évolution de la politique canadienne, dans ses relations avec la mère-patrie depuis un quart de siècle et la puissance de la diplomatie anglaise qui d'un habile coup de main peut mouvoir, en girouettes, nos hommes d'Etat les plus apparemment inébranlables, elle sera un avertissement.

* * *

Voici la note:

"*London, July, 7.—The Canadian Press to-day was informed officially that Lord Clarendon will take up with the Canadian Authorities the question of land settlement.*

—La presse canadienne a été officiellement informée aujourd'hui que Lord Clarendon étudiera avec les autorités canadiennes la question d'immigration."

Jusque-là, rien de bien extraordinaire, sinon le fait de voir un Lord anglais se charger d'une mission que le premier subalterne pourrait tout aussi bien remplir. Mais continuons:

"*Owing to recent political developments at Ottawa, rumors were circulating that the visit to Canada of Lord Clarendon, under secretary for the Dominions, was a mission of political importance.—Eu égard aux récents développements politiques d'Ottawa, il est rumeur que la visite au Canada de Lord Clarendon, sous secrétaire des Dominions, aurait une importance politique.*"

Ce serait à se demander que vient faire dans cette galère ce représentant officiel de l'Angleterre, si le correspondant anglais ne nous l'apprenait lui-même et nous donnait la source de ces rumeurs en citant un article de fond du *Yorkshire Post*:

"Outre la question de colonisation au-delà des mers, dit cet article, *il est reconnu qu'avant le départ de Lord Willingdon pour Rideau Hall, quelqu'un doit sonder l'opinion canadienne, surtout en ce qui regarde la conférence impériale et autres questions*... Besides the discussion of overseas settlement, *it is recognized that before Lord Willingdon goes to Rideau Hall, some one should test the atmosphere in Canada particularly as regards the imperial conference and other questions.*

* * *

Ces rumeurs sont sans doute des ballons d'essai; mais l'expérience du passé doit nous avertir que les ballons d'essai sont tôt changés en contingent militaire, en marine marchande, canadienne pendant la paix, britannique pendant la guerre, en contribution substantielle et même en conscription.

Que fera Lord Clarendon s'il vient au pays? "*Gardera-t-il un silence discret sur tout ce qui regarde le Canada et ses moyens de défense*, selon le fameux conseil donné récemment par un nommé Robert R. Thompson de Montréal à tous les officiers anglais de passage au Canada? Profitera-t-il de la présence d'un Meighen à la tête du pays pour déclancher une campagne impérialiste et mousser, à l'instar des Amery, des Jellicoe, des Lee de Fareham la danse aux millions? —L'histoire le dira.

Ce qu'il importe pour nous, c'est d'avoir les yeux ouverts, et d'être prêts à dire à ce noble Sir de se mêler de ses affaires. Une petite leçon d'histoire canadienne lui apprendrait que le Canada jouit d'un gouvernement responsable. Que ce gouvernement seul et non le premier visiteur venu, si noble soit-il, a le droit d'orienter la politique du pays.

* * *

De plus, s'il faut en croire ces rumeurs, si le gouvernement anglais se permet de telles tentatives de chantage qui rappellent le mémorable message de Lord Winston Churchill lors de l'imbroglio anglo-turc, nous pourrons dès maintenant, grâce à la voix de ce dévoué précurseur pronostiquer la politique de notre futur gouverneur général.

—O. Allard, O. M. I.

Les Franco-Canadiens sont en Congrès au Manitoba et en Alberta

Congrès du Manitoba

St-Boniface. — C'est lundi soir à 8 heures que s'est ouvert dans la salle du Collège de Saint-Boniface le sixième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

Les Canadiens-français de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta y furent représentés par des compatriotes distingués qui figurèrent parmi les orateurs.

S. G. Mgr Béliveau prit part aux séances du Congrès, entouré d'un bon nombre de membres du clergé des deux diocèses de St-Boniface et de Winnipeg.

C'est dans la grande salle du collège que se tint la séance publique d'ouverture, lundi soir, mais les séances d'étude des deux autres jours eurent lieu au Juniorat des Oblats, avenue Provencher.

M. le juge Prud'homme, MM. Noël Bernier et H. Béliveau, ex-présidents de l'Association eurent la présidence d'honneur des différentes séances d'étude du mardi et du mercredi.

M. le juge Prendergast, premier président de l'Association, présida le grand banquet de clôture.

Nous donnons ci-dessous le programme des trois journées, et nous publierons plus tard un compte-rendu plus détaillé:

LUNDI 12 JUILLET

Ouverture: "O Canada".
Bienvenue, M. F.-D. Pambrun, président du Cercle paroissial de Saint-Boniface.
Bienvenue, Son Honneur le maire
Chant, M. W. Thériault.
Réponse aux discours de bienvenue et rapport des activités de l'exécutif, M. le président Lacerte.
Les Voix de Maria Chapdelaine (déclamation), M. le Dr Trudel.
Remarques de S. G. Mgr Béliveau.
"Gallia", la Chorale de la Cathédrale.

MARDI 13 JUILLET

Au Juniorat des Oblats.
A 8 h. du matin, messe à la chapelle. Election du comité des résolutions. Rapport financier, M. Horace Chevrier. Rapport sur la perception, M. Marius Benoist. Election du comité de nomination.
A 2 h. de l'après-midi: Rapport du comité d'organisation, M. L.-P. Gagnon. Rapport du comité de fonctionnement scolaire, M. J.-H. Daignault.

MERCREDI, 14 JUILLET

A 9 h. du matin: Rapport du comité de nomination. Rapport du visiteur des écoles, M. l'abbé Sabourin. Rapport du comité de vigilance, M. Camille Fournier.
A 2 h. de l'après-midi: Nomination des scrutateurs. Elections de l'exécutif. Résolutions. Rapport des scrutateurs. "O Canada".

Séance publique de clôture

A 6 h. du soir, au Juniorat: Grand banquet. Ouverture: "O Canada". Discours, chants, etc.

Concert-promenade, avec goûter et glaces au parterre de l'archevêché. Discours et fanfare. "O Canada".

Congrès de l'Alberta

C'est demain jeudi le 15 juillet, que s'ouvre à Edmonton le premier Congrès de la nouvelle Association d'Education formée en décembre dernier pour grouper tous les Franco-Canadiens de l'Alberta.

Ce congrès qui durera jusqu'au dimanche 18 juillet, revêt une importance toute spéciale.

L'*Union* dans son dernier numéro indique ainsi quel en sera le caractère:

"Ce sera notre parlement, un parlement où il n'y aura plus de divisions politiques, mais où l'on sera sur un terrain purement canadien-français, où l'on résoudra non plus des questions matérielles mais les problèmes vitaux de notre race et de notre religion. C'est là que, en grande partie, se décidera l'avenir de nos enfants.

"Ceux qui ont été choisis comme membres du comité du Congrès ont travaillé ferme et élaboré un programme qui comprend: une première séance, le jeudi soir, puis trois séances le vendredi, trois le samedi, une grand'messe à St-Joachim le dimanche matin, et enfin une séance de clôture, avec la présence des voyageurs de l'Université de Montréal et de hautes personnalités d'Alberta, le dimanche soir.

"Il n'y aura pas de surabondance de discours. La plupart du temps sera donnée aux discussions, rapports des comités spéciaux (qui seront formés dès le début) et naturellement, la question de nos écoles y tiendra la première place. Nous apprendrons où nous en sommes exactement, ici et là, et nous nous instruirons mutuellement, par des exemples vécus. Nous verrons quelles causes ont amené nos défaites, et quelles raisons ont assuré nos succès."

Voici une analyse du programme:

Jeudi soir. — Bienvenue par le Dr Amyot, président du Comité provisoire; Rapport du secrétaire général, M. J.-A. Rioux.

Vendredi — 16 juillet — La loi scolaire en Alberta, par M. L.-A. Giroux; Ce que peuvent les minorités, par M. l'abbé Coulombe. L'ouvrage des Commissaires d'Ecoles, par M. P. Jenvrin. — Le passé et l'avenir de la vie française en Alberta, par M. H. de Savoye, professeur à l'Université de l'Alberta. Conférence par le R. P. Dugré, S.J. Rapport des comités.

Samedi, 17 juillet. — Le groupement, par M. Laudas Joly, député provincial de St-Paul. L'éducation française, par le R. P. Tavernier, O.M.I. La presse, par M. Georges Bugnet, rédacteur de l'"Union". L'Association au service des isolés, par M. l'abbé Gautier, curé de Legal. Lecture et vote des résolutions.

Dimanche, 18 juillet. — Bienvenue aux voyageurs de l'Université de Montréal. Sermon de la grand'messe à St-Joachim par Mgr Pilon. Ce que nous attendons de Québec, par M. A. Boileau. Discours par des personnalités du Québec et de l'Alberta. Clôture du Congrès.

A côté du grand congrès il y aura un congrès plus intime, un congrès de spécialistes qui tiendra sa première séance le jeudi après-midi, 15, avant l'ouverture officielle de la Convention, et qui réunira les maitres bilingues, les commissaires et les secrétaires d'écoles, tous gens appelés à utiliser au mieux le programme de français.

Deux religieuses très appréciées par l'inspecteur officiel lui-même, une Soeur de l'Assomption d'Edmonton et une Fille de Jésus de Morinville traiteront de l'enseignement des Grades I et II et des Grades supérieurs. M. le professeur H. de Savoye, de l'Université, parlera sur l'enseignement rationel de la langue française: ce qu'il ne doit pas être, et ce qu'il doit être." Le R. P. Dugré, du Collège des Jésuites traitera de l'Histoire du Canada, si importante pour éveiller la fierté.

Comme on le voit par ce programme, nos compatriotes entendent faire de la bonne besogne durant ces journées françaises.

La Saskatchewan sera représentée par M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. et le Manitoba sera représenté par M. Henri Lacerte, président de l'Association de l'Education et par M. l'abbé Deschambault.

MGR ROULEAU EST NOMME ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Une dépêche de Rome, en date du 12 juillet, dit: "Sa Sainteté Pie XI a nommé Mgr Raymond Marie Rouleau, O.P., de Valleyfield, archevêque de Québec pour succéder à feu Mgr Roy.

"Mgr J. Alfred Langlois, évêque auxiliaire de Québec, devient évêque de Valleyfield."

A l'évêché de Prince-Albert on n'a cependant pas encore reçu la confirmation de cette nouvelle.

Pluie générale et bienfaisante mais quelques dommages causés par la foudre

Régina. — La pluie de la semaine dernière a été à peu près générale dans la province.

Survenant après plusieurs jours de grande chaleur, cette pluie a fait un bien immense à la moisson.

Il y a eu un peu de grêle à quelques endroits, mais sans beaucoup de dommage.

Le Manitoba et l'Alberta ont été également favorisés par la pluie.

La foudre est tombée en plusieurs endroits et a causé quelques dommages et un certain nombre de pertes de vie.

Herbert, Sask. — John Reimer a été frappé par la foudre en se rendant de la grange à la maison. Il tenait un marteau à la main. Il est tombé mort.

Rosetown, Sask. — L'élévateur de la station du C.P.R. a été frappé par la foudre jeudi soir et a pris feu. On est parvenu à éteindre l'incendie. La foudre a mis le feu aussi à la résidence de M. F. A. Francis.

Tofield, Alta. — Un cyclone, à 10 milles au sud-ouest, a renversé les bâtisses sur la ferme de J.-K. Lehman, mardi soir. Une grange, un moulin à vent, une grainerie ont été emportés.

Mundare, Alta. — Deux fermiers galliciens ont été tués par la foudre près de leur maison.

Calgary, Alta. — Le stampède de Calgary a été interrompu par un violent orage de plus d'une heure. Une foule de 15,000 personnes assistait au stampède.

Hague, Sask. — La foudre a mis le feu à la grange de J.-M. Harns. Perte de $4,000.

La Politique

Préparatifs de la lutte électorale

Ottawa.—Le premier ministre annoncera probablement à la fin de la semaine la constitution de son cabinet et la date des élections générales. En attendant les deux partis se préparent activement. Le Cabinet se réunit tous les jours, tandis que le chef de l'opposition tient des conférences avec ses anciens ministres.

M. Meighen pourrait bien ouvrir sa campagne électorale dans Ottawa même. Il n'y a rien qui soit décidé à ce sujet, mais il en est fortement question. L'itinéraire du premier ministre et du chef de l'opposition ne seront pas déterminés avant quelques jours. Il est entendu que M. Meighen et M. King parcourront tout le pays. Le premier tiendra quelques réunions personnellement dans Québec. On se rappelle qu'au cours de la dernière campagne électorale dans Québec, M. Meighen fut absent. Ce fut l'hon. E. L. Patenaude qui dirigea toute la campagne conservatrice.

M. King candidat à Prince-Albert.

Dans quelques milieux, il avait été question de la candidature de M. King dans Ottawa. Mais la rumeur est sans fondement. Le chef de l'opposition se présentera soit dans son ancien comté de York-nord, soit encore dans Prince-Albert.

M. King a annoncé qu'il accepterait la nomination à Prince-Albert si elle lui était offerte.

La Convention libérale aura lieu à Prince-Albert, mardi le 20 juillet, et il n'y a pas de doute que la candidature sera offerte à M. King.

Les tories feront une campagne impérialiste

Ottawa.—La crise politique sortie, par le coup d'Etat que l'on sait, de la phrase parlementaire, entre maintenant dans la phrase électorale, plus âpre, plus violente. Le ton des commentaires de la presse tory laisse déjà voir clairement à quelle campagne de fanatisme l'on peut s'attendre pendant les quelques douze ou quinze semaines qui nous séparent des élections. Pour faire accepter leur coup de force, les conservateurs voudront chauffer à blanc le loyalisme des provinces anglaises. C'est déjà commencé. N'a-t-on pas lu déjà dans la Gazette de Montréal que libéraux et progressistes allaient s'entendre pour faire une campagne non pas antiimpérialiste, mais séparatiste? Rien que cela et ça ne fait que commencer.

Voici cette dépêche évidemment inspirée qui fait son tour de presse conservatrice de langue anglaise et qui a paru dans le **Mail and Empire**, de Toronto: "M. King et les progressistes, qui se rapprochera de très ment à faire cause commune dans la prochaine campagne avec un programme, pour autant qu'on en peut juger d'avance aux arguments et à l'attitude du chef libéral et des progressistes; se rapprochera de très près d'un mouvement séparatiste." En d'autres termes, l'état-major conservateur tentera, dans les provinces anglaises, de berner les électeurs en faisant appel au loyalisme et en représentant les candidats de M. Meighen comme des défenseurs du trône et du lien britannique, tandis que, selon eux, les candidats de M. King et les progressistes seront des fauteurs de didscorde, des partisans d'une sorte de rebellion, des séparatistes envers et contre tout.

Au vrai, il n'est question dans cette élection-ci ni de séparatisme ni d'annexion,—mais simplement de voir si le pays veut le maintien du gouvernement responsable. C'est là-dessus que se feront les élections de septembre ou d'octobre prochain.

La question en jeu devant les électeurs.

Ottawa.—Il semble bien, dès maintenant, que la lutte politique se fera en grande partie autour de l'attitude prise par M. Meighen, demandant la dissolution des Chambres et envoyant brusquement les députés chez après un vote qui lui était manifestement et directement hostile. On voit le danger d'une telle lutte, en ce qu'elle peut dégénérer parfois, au milieu du feu de la discussion et des exagérations d'une campagne électorale, en une attaque personnelle contre le représentant de la Couronne.

Mais, il y a là une question qui ne doit pas, tout de même, passer inaperçue et qui mérite l'attention des électeurs, et qui, en fait, fera même le fond de toute la campagne électorale. M. Henri Bourassa disait aux journalistes: "Il faut se représenter quelle serait la conséquence de la ratification que le peuple du Canada pourrait donner à l'acte du gouvernement, reconnaissant par là que Son Excellence peut à son gré refuser une dissolution à un gouvernement dûment établi, pour l'accorder ensuite à un autre gouvernement ou plutôt à un seul homme, M. Meighen, qui n'a pas réussi à former un cabinet accepté par la Chambre. Une telle ratification nous ramènerait aux jours du gouvernement non responsable."

Les électeurs qui auront à déterminer de nouveau quel parti doit être au pouvoir auront aussi à considérer toutes les garanties que leur réserve telle administration plutôt que telle autre, et à tenir compte de la solution que présente chaque chef de parti aux grands problèmes du pays. Ce sera le seul moyen de faire un choix judicieux et de donner au pays l'administration ferme et énergique dont il a besoin plus que jamais.

"L'acte, dit encore M. Henri Bourassa, ou plutôt la série d'actes posés par S. E. le Gouverneur-général, en moins de cinq jours, est d'une exceptionnelle gravité. Quelle qu'en soit l'issue immédiate, il en résultera des conséquences et des répercussions d'une portée presque incalculable. Droits du chef de l'exécutif, du cabinet, du parlement et du peuple, autonomie du Canada, relations de l'Angleterre et des Dominions, tout cela est en jeu. De la décision que prendra le peuple, d'ici quelques semaines, dépend peut-être la destinée ultime de la nation. Il vaut la peine d'y regarder à deux fois."

M. Forke sera de nouveau candidat à Brandon

Winnipeg.—"Si les gens de Brandon veulent de moi, je suis prêt", dit Robert Forke, chef du parti progressiste.

Il nie énergiquement les rumeurs qui circulent à l'effet qu'il se retirerait de la politique et ne serait pas dans les rangs pour le siège de Brandon aux prochaines élections. Au sujet de la situation politique il dit qu'il n'a rien à déclarer. Il approuve entièrement la déclaration de E. J. Garland, député progressiste de Bow River.

La Saskatchewan décroche 21 prix

Calgary. — La Saskatchewan a décroché 21 prix à l'Exposition de Calgary pour le meilleur beurre.

Ces prix ont été accordés pour du beurre de 60 jours, du beurre de 30 jours et du beurre frais. Ce sont des premiers, deuxièmes ou troisièmes prix.

Les cremeries de Régina, Yorkton, Kerrobert, Saskatoon, Weyburn, Moose-Jaw, Lloydminster, Alsask, se partagent ces prix.

La tournée Duprat en Saskatchewan

Les grands artistes français sont enfin arrivés dans notre province et ont déjà donnés de magnifiques concerts. Ils seront à

St-Victor, le vendredi, 16 juillet. — Gravelbourg, le dimanche, 18 juillet. — Lafleche, le mardi, 20 juillet.
Meyronne, le mercredi, 21 juillet. — Dollard, le vendredi, 23 juillet. — Ponteix, le dimanche, 25 juillet.
Duck Lake, le mercredi, 28 juillet. — Vonda, le vendredi, 30 juillet. — Prud'homme, le dimanche, 1er aout.
Domremy, le mardi, 3 aout.

Partout ou ils ont passé au Manitoba, M. et Mme Duprat ont remporté de véritables triomphes et charmé leurs auditoires.
La vieille province de Québec les a applaudi, et les jounaux de l'Est en ont fait d'unanimes éloges.
En Saskatchewan, nous les connaissons déjà parce que nous avons eu le plaisir de les entendre avec le trio Larrieu il y a trois ans.
Il faut que partout nous fassions aux artistes une chaleureuse réception. Il faut que partout les salles soient combles, afin que nous montrions que nos Franco-Canadiens savent apprécier la belle chanson française, comme ils savent apprécier le patriotisme qui a inspiré la tournée Duprat.
Donc tous en foule aux concerts Duprat. Personne ne regrettera d'y avoir été. Rappelons que cette tournée de concerts a été placé sous les auspices de l'A. C. F. C.

Déclarations sensationelles et Potins Politiques

Le pouvoir des Gouverneurs sera discuté.—M. Meighen le grand coupable.—Avons-nous un Gouvernement responsable?—M. Borden et M. Crerar rentreraient dans l'arène.

Londres. — Le chroniqueur politique du "Daily News" écrit que le refus de lord Byng de dissoudre les Chambres à la demande de M. W.-L. Mackenzie King sera mis sur le tapis par un premier ministre des Dominions à la conférence impériale en octobre. Une délicate question constitutionnelle se présentera alors, dit le chroniqueur, et la position et les pouvoirs des gouverneurs généraux seront librement débattus pour la première fois par les représanutants des Dominions eux-mêmes.

—:*:—

Avons-nous encore un gouvernement responsable?

On pouvait lire dans les journaux de la semaine dernière une dépêche d'Ottawa qui commence ainsi: *Ottawa, 6 juillet — A l'heure présente, le gouvernement du Canada est aux mains de lord Byng seul, qui gouverne d'après les conseils du très honorable Arthur Meighen, le seul ministre a avoir été assermenté...*" En d'autres termes, nous avons une dictature, formée de deux hommes seulement, dont l'un est le délégué de la Couronne britannique et dont l'autre a été battu et répudié par les Communes avant la dissolution cavalière de vendredi dernier. C'est ce que certaines gens persistent à prendre pour un gouxernement responsable. Au vrai, pareil gouvernement ne diffère guère de ceux que le Bas-Canada et le Haut-Canada avaient avant 1837.

Pour l'heure, les deux grands partis se bombardent de déclarations. C'est à qui publiera le mémoire le plus convaincant, Après la première déclarations de M. Meighen, ce fut celle de M. King puis une autre de M. Meighen et une deuxième de M. King. M. Guthrie entre ensuite dans la mêlée et M. King lui répond.

Voici la conclusion de la riposte de M. King:

"C'est encore une violation du droit, de la pratique et de la loi constitutionnels que ce gouvernement reste au pouvoir aujourd hui, après avoir été défait et dejeté dans le néant par un vote de la Chambre, et qu'il se propose d'augmenter son nombre et ses pouvoirs. Si cette pratique se continue, l'essence même de notre gouvernement constitutionnel au Canada est attaquée, et les principes fondamentaux du gouvernement responsable tels qu'établis par les institutions britanniques dans toutes les parties du monde en sont gravement atteints."

—:*:—

"Pas plus que le roi" dit M. Dunning

Winnipeg. — Le gouverneur-général du Canada n'est pas plus que le roi d'Angleterre", dit l'hon. Chs Dunning au sujet de la présente crise politique et de son attitude sur la question de droit constitutionnel concernant la dissolution de la Chambre.

Il ajoute qu'il est prêt à croiser le fer avec les conservateurs à propos de l'enquête des douanes.

C'est d'ailleurs ce que M. Motherwell a déjà commencé de faire dans un discours très combatif à Winnipeg devant l'Association libérale.

—:*:—

Londres n'est pas intervenu

Ottawa. — Tout d'abord, on avait émis l'opinion, dans certains milieux, que Lord Byng avait été influencé par Londres dans sa décision. Mais voici que le correspondant de Londres du "Manchester Guardian" a écrit ceci: "Je tiens de la source la plus autorisée que l'hon. L. C. Amery, secrétaire des Dominions, n'a pas été consulté par Lord Byng et qu'il n'a rien eu à voir avec l'affaire. Je puis ajouter, le tenant également de la source la plus autorisée, que Lord Byng a agi entièrement de sa propre initiative et je suis heureux que l'hon. Mackenzie King soit parfaitement au courant des faits".

—:*:—

Une situation regrettable

Londres. — Il est très regrettable, dit aujourd'hui le "Truth", que l'administration heureuse de Lord Byng au Canada ait été obscurcie à son déclin par la part que le gouverneur a prise dans une querelle constitutionnelle. Lord Byng, semble avoir eu raison en refusant d'accorder la dissolution lorsque l'hon. Mackenzie King le lui conseilla, avant la défaite du ministère en chambre des communes, mais il s'est mis dans une malencontreuse position quand, après la défaite, il fit mander le chef de l'opposition, sans savoir s'il ne serait pas défait lui-même dans quelques jours, comme il le fut en effet.

Trois faits à considérer

M. Jules Dorion, dans l'*Action Catholique analyse ainsi la situation politique* en faisant trois faits qu'il est bon de considérer:

"*Le premier, c'est que la semaine* dernière la dissolution du Parlement avait été refusée, et que maintenant c'est une chose accomplie.

"Voilà un fait. Je ne discute pas la responsabilité de celui-ci ou de celui-là, ni les dessous; je constate. La lutte qui se poursuivait très vive, pour la possession du pouvoir *au moment des élections, est terminée*, et c'est M. Meighen qui a décroché la tymbale; il est dans la place au moment que va commencer la lutte.

"Il y a un second fait; les dépêches le dévoilent : La conférence impériale qui devait avoir lieu en octobre est ajournée sine die. On attendrait le *résultat* des élections canadiennes.

"Il y a enfin un troisième fait: Pendant que d'un côté on souligne la façon cavalière dont les parlementaires ont été remerciés de leurs services; de l'autre on sort de l'arsenal *loyaliste*, les vieilles rengaines de la *dear old mother country*, les allusions transparentes aux *événements de* 1837, etc., etc.

—:*:—

La faute en est à M. Meighen

Winnipeg.—M. Robert Forke, dans une déclaration écrite, dit qu'il n'a jamais fait de promesse, soit au gouverneur-général, soit à M. Meighen, en son nom ou au nom du groupe progressiste, d'appuyer le cabinet Meighen.

Si le gouverneur-général a été trompé, la faute en est à M. Meighen.

Quand M. Meighen a dit gouverneur-général qu'il pouvait former un cabinet, il n'avait aucune assurance de l'appui des progressistes.

C'est ce qui ressort aussi de la déclaration de M. Garland, qui est devenu le chef reconnu des progressistes, ou du moins de ceux des progressistes qui restent disposées à reconnaitre un chef.

La déclaration de M. Garland, député progressiste autorisé par ses collègues de l'Ouest à mettre les choses au net, pour ce qui regarde les tractations présumées des progressistes avec M. Meighen, la semaine dernière, est une des pièces les plus importantes déjà rendues publiques, quant à l'histoire politique de ces jours derniers.

M. Garland met très nettement le public au courant de la situation exacte des progressistes vis-à-vis de M. Meighen et du gouverneur-général. Il en ressort: 1o—que M. Meighen a accepté de former un cabinet sans s'être d'abord assuré le concours des progressistes; 2o—que M. Meighen n'a pas fait de promesses aux progressistes, qui ne lui en ont pas demandé; 3o—que tout ce que les progressistes ont fait, ce fut de s'informer de M. Meighen quel programme il entendait suivre pour finir la session; 4o—que M. Forke n'a lié en rien les progressistes vis-à-vis du gouverneur-général; 5o—qu'une fois convaincu de l'illégalité du cabinet provisoire (shadow government) de M. Meighen, les progressistes y ont vu une usurpation de pouvoirs, et qu'ils ont voté contre lui pour cette seule raison; 6o—que le groupe progressiste considère la conduite du gouverneur en toute cette affaire comme "une insulte révoltante" à tous les électeurs, dans la personne de leurs députés.

—:*:—

M. Crerar candidat libéral-progressiste?

Une de ses anciens collègues dans le cabinet unioniste, et qui fut le chef progressiste, avant M. Forke, M. Thomas Crerar, doit, à ce que rapportent les dernières dépêches de *Winnipeg qui* parlent d'un accord électoral pour le Manitoba, entre libéraux et progressistes, se porter candidat dans le comté de Marquette, contre le député conservateur sortant, M. H. Mullins.

M. Crerar, qui fut ministre de l'agriculture dans le cabinet unioniste, démissionna subséquemment, resta quelque temps simple député, puis abandonna la politique active pour rester directeur général de la grande coopérative d'exportation des *Grain Growers* de l'Ouest canadien: il se porterait derechef candidat à cette élection-ci, sous le patronage conjoint des partis libéral et progressiste. On doit lui offrir la candidature ces jours-ci.

—:*:—

Québec et Montréal acclament les députés.

Québec.—Le groupe des députés *fédéraux, arrivant à Québec*, samedi soir, a été l'objet d'un accueil très cordial et plein d'entrain, de la part de ses amis et partisans, comme il en avait été à Montréal, la veille. L'un des députés sortants, M. Geo. Parent, fait un vibrant éloge de son collègue indépendant de Labelle, M. Henri Bourassa.

Bob Rogers ne doute de rien.

Montréal.—M. Robert Rogers prédit que la province de Québec élira 25 députés conservateurs aux prochaines élections.

M. Patenaude, lui, n'est pas si sûr que cela. Il ne sait pas même s'il pourra se trouver un comté.

—:*:—

M. Borden rentrerait dans la politique

Montréal. — A ce qu'on sait aujourd'hui, une des "bombes" que les conservateurs se préparent à lancer, c'est la rentrée de sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada de 1911 à 1919, dans la politique active au cours de cette élection-ci, afin d'aider M. Meighen de ses conseils et de sa direction pendant la prochaine campagne électorale.

On dit que M. Meighen nommera sir Robert Borden au Sénat, pour représenter un des collèges de la Nouvelle-Ecosse; et l'on a même ajouté que l'ancien premier ministre deviendra leader conservateur au Sénat, prenant ainsi la place du sénateur Robertson, ancien ministre conservateur du travail dans le cabinet Meighen d'avant les élections de 1921.

Nombre de conservateurs comptent que sa présence dans le cabinet nouveau de M. Meighen pourrait rallier à celui-ci des groupes qui battent encore froid M. Meighen, ou restent tièdes à son endroit, — ainsi tout le groupe de la haute banque, de la haute finance et des puissances d'argent montréalaises et torontoniennes, dont les souscriptions électorales ne sont pas d'habitude négligeables.

—:*:—

Entente des progressistes et des libéraux au Manitoba

Winnipeg.—D'après le Free Press, les progressistes et les libéraux sont *discuté une entente au sujet de la* tactique à suivre pour les prochai*nes élections. Dans les comtés qui* ont élu un progressiste les libéraux ne mettront pas de candidat sur les *rangs, et les libéraux se chargeront* de l'opposition dans les comtés qui ont élu un candidat conservateur. On veut éliminer les luttes à trois candidats. L'entente n'est peut-être pas tout à fait définitive, mais elle est en marche.

—:*:—

Des Anglo Canadiens qui sont en faveur de l'indépendance du Canada

Vancouver.— La Canadian Nation League a adopté une résolution promettant sa coopération à n'importe quel parti ou candidat qui voudrait la complète indépendance du Canada. La résolution dit que le temps est venu où le peuple canadien devrait "exercer ses droits de nation libre."

Une autre résolution critiquant la politique de la Légion Canadienne du British Empire Service League, fut approuvée. Tout effort pour encourager le militarisme en Canada, dit la résolution, ne servira qu'à mêler le pays dans des conflits qui ne l'intéressent pas, et qui seront au préjudice du progrès canadien.

—:*:—

Un cadeau à l'hon. Ernest Lapointe

Ottawa. — Le parti libéral organise *une souscription pour offrir* à l'hon. Ernest Lapointe un cadeau de $100,000 en reconnaissance des services qu'il a rendus au parti, particulièrement au cours de la dernière session.

M. Lapointe n'est pas riche et sa santé n'est pas des meilleures. Comme ministre de la justice il aurait pu obtenir facilement une position de juge, mais il s'est sacrifié pour rendre service à son parti qui veut lui témoigner ainsi sa reconnaissance.

Un député libéral s'est inscrit à lui seul pour la somme de $25,000.

Ottawa.—"Je n'en ai jamais entendu parler et je vous autorise à dire que si c'était vrai, je demanderais à mes amis de ne pas le faire", a déclaré M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice, à propos de la rumeur voulant qu'une somme lui soit offerte en reconnaissance de ses services au parti libéral.

—:*:—

Le résultat final des élections en Alberta

Edmonton. — Le résultat final des élections de l'Alberta place les partis dans la situation suivante:

45 *fermiers unis*
5 libéraux
4 conservateurs

Il reste encore à déterminer le comté d'Athbasca.

Les députés *canadiens-français* sont L. Boudreau et L.-A. Giroux, (libéraux), Laudas Joly et M. Delisle, (fermiers-unis).

—:*:—

Une Convention de Norvégiens

Camrose, Alta. — Les Norvégiens se sont réunis ici en convention. Ils étaient venus en grand nombre de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Le premier ministre Brownlee de l'Alberta, et l'hon. Latta, de la Saskatchewan, furent au nombre des orateurs, ainsi que le consul général de Norvège au Canada, M. L. Aubert, de Montréal.

Le gouvernement provincial du Manitoba avait adressé un message de sympathie.

Des haut-parleurs permirent à la foule de suivre les discours qui furent prononcés de l'estrade sur le terrain de l'exposition.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Lord Byng restera au Canada jusqu'en septembre

Ottawa. — Son Excellence le gouverneur général Lord Byng restera au Canada jusqu'à la fin de septembre.

Bien que son *terme d'office* expire le mois prochain, il attendra l'arrivée de son successeur, Lord Willingdon pour le rencontrer à Québec.

La situation politique, à ce que l'on dit, n'a rien à faire avec la décision de Lord Byng de prolonger son séjour jusqu'en septembre.

—:*:—

Le nouveau gouverneur arrivera en septembre

Londres. — Le vicomte Willingdon, futur gouverneur général du Canada, est arrivé à Londres après un voyage en Chine par voie de la Sibérie. On croit qu'il entrera en fonctions à Ottawa vers le milieu de septembre, quand Lord Byng, doit, d'après le cours ordinaire des choses, retourner en Europe. On *ne sait pas encore quel* effet l'élection générale aura sur la date de ce déplacement, *mais* jusqu'ici, rien n'a été changé.

—:*:—

Pas de conférence impériale

Londres. — On apprend de source autorisée, ici, qu'on abandonnera certainement le projet de tenir une conférence impériale en octobre prochain si le Canada ne peut s'y faire représenter à cause des élections qui auront probablement lieu en septembre. On ne croit pas que le Canada puisse se faire représenter à temps pour ensuite permettre l'organisation d'une telle conférence.

—:*:—

La Chambre française adopte le plan de Caillaux

Paris. — Par un vote de 269 à 247 la Chambre des députés a soutenu le ministère Briand-Caillaux, sur la question financière.

Le plan de restauration financière proposé par M. Caillaux, ministre des *finances comporte* la ratification du dernier accord avec les Etats-Unis et l'augmentation des impôts.

Les critiques les plus acerbes du ministrent des finances lui rendent hommage pour la clarté brutale avec laquelle il a dépeint la situation financière de la France.

—:*:—

La foudre frappe un loge d'Orangistes

Toronto. — Le sud de l'Ontario, l'Etat de New-York, une partie du Michigan et de l'Indiana ont subi vendredi, des orages d'une violence extrême.

A Belleville, Ont. le tonnerre est tombé sur la salle des Orangistes au moment où une trentaine de personnes étaient réunies pour une initiation. Deux personnes ont été tuées raides, et cinq autres ont été blessées.

L'orage a duré 18 heures et causé beaucoup de dégâts. En certain endroits la moisson est ruinée et les bâtisses ont été renversées par un vent terrible, véritable cyclone.

—:*:—

Le fils de M. Meighen s'inscrit à l'Université Laval

Québec. — La commission des examinateurs du Barreau de Québec a autorisé Théodore Meighen, fils ainé du premier ministre Meighen à étudier la loi dans cette province. Il entrera cet automne à l'Université Lavalu.

Beaucoup d'activité sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Winnipeg. — Il y a un milliér d'hommes à l'ouvrage sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson depuis LePas jusqu'au 250ème mille.

Le travail est partagé entre 14 équipes.

On a distribué 30,000 dormants dans les deux dernières semaines de juin.

Pour les 82 *premiers milles*, la voie est maintenant en parfaite condition.

—:*:—

Trois milliers d'immigrants nous arrivent

Saskatoon. — W.-E. Watson, agent de colonisation du C.N.R., dit que nous recevrons de 2,500 à 3,000 immigrants de l'Europe Centrale d'ici la fin du mois d'août.

Deux chars spéciaux remplis d'immigrants sont passés ici la semaine dernière.

—:*:—

Un jeune Canadien-français remporte le 2ème prix de chant au Conservatoire de Paris

Paris. — Albert Cornellier, jeune canadienne-français parti de Montréal pour Paris il y a quatre ans et qui depuis ce temps a étudié le chant au Conservatoire de Paris vient de remporter le deuxième prix au concours de chant du Conservatoire.

M. Cornellier a aussi gagné le premier prix offert par l'Opéra Comique et à la suite de ce succès il fera sous peu ses débuts à l'Opéra Comique dans "Fortunio", opéra de André Messager, musicien français qui fut directeur de Convent Garden à Londres, et de l'orchestre symphonique de Paris.

M. Albert Cornellier est le frère du R. P. Cornellier, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa.

—:*:—

La guerre civile aux Indes

Londres.— Le Sunday Express de Londres, publie que la guerre civile est de nouveau rallumée, aux Indes, entre Hindous et Musulmans. Il y a eu de sanglantes échauffourées dans les rues d'Allahabad et jusque dans les mosqués de Bebar, au Bengale. Les victimes sont nombreuses, dans les deux partis.

—:*:—

Faillite d'une compagnie de taxis

Chicago.—La compagnie Premier Taxicab a fait faillite, entrainant une perte totale d'environ $1,000,000 pour les actionnaires qui sont pour la plupart de petites gens qui avaient placé là leurs économies.

—:*:—

Si Tartarin aurait été là !

Crémone, Italie. — La foire d'animaux qui se tenait sur la place publique de Crémone a été troublée par l'irruption de cinq lions échappés des cages d'une ménagerie voisine. Les paysans prirent la fuite, et les animaux entravés furent en proie à une terreur indescriptible.

Cependant, deux chevaux de prix et un taureau de race livrèrent bataille aux lions dont trois finirent par regagner leurs cages. Les deux autres furent capturés dans une épicerie d'une ville voisine. Le gardien de ces lions qui n'avait pas barré la porte de leurs cages, a été arrêté pour négligence.



Le tombeau de Caruso à Naples

LORS de leur passage à Naples, la ville "qu'il ne faut pas manquer de voir avant de mourir" selon le dicton italien, les touristes canadiens et américains qui font le tour du monde à bord de l'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien, ont pu visiter le tombeau du grand ténor italien Enrico Caruso, dans le cimetière de Santa Maria del Pianto.

Les Voyageurs de l'Université

de Montréal sont enchantés de leurs réceptions à Régina, à Saint-Boniface et à Winnipeg.

Régina, Sask. — Le convoi des excursionnistes de l'Université de Montréal est arrivé mardi matin à dix heures à Régina, capitale de la Saskatchewan.

Mgr Mathieu, archevêque de Régina était à la gare et salua le premier les voyageurs. Après une randonnée en automobile à travers les rues de la capitale et les grands es*paces libres qui l'entourent, les ex*cursionnistes se rendent au parlement dont ils admirent l'architecture et visites les vastes salles.

Banquet au parlement

Au parlement même, un lunch est offert par le cercle de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchean sous la présidence de M. Jean, agent consulaire à Regina, qui souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs. "Les Canadiens-français de Régina sont peu nombreux, mais ils sont remplacés par la qualité, dit-il en se tournant du côté de Monseigneur de Régina.

M. Hamilton, ministre de l'agriculture dans le Cabinet Gardiner, parle au nom du gouvernement provincial. Il loue le but du voyage. Il est bon, dit-il, que les Canadiens de l'est visitent ceux de l'ouest et que ceux de l'ouest aillent faire une tournée dans l'est. Il est important surtout que les Canadiens visitent bien leur pays avant de voyager à l'étranger.

Lui-même a déjà visité Montréal qu'il appelle la Vallée des Eglises. Lorsque les églises sont pleines, les prisons sont vides. Ce que les Canadiens devraient faire, c'est passer leurs vacances en territoire canadien. Ainsi s'établirait plus facilement l'unité nationale. M. Hamilton déclare au nom de son gouvernement que les Canadiens-français sont les bienvenus dans sa province et qu'ils feraient mieux de s'en venir sur les terres si belles qui leur sont offertes ici que de s'en aller aux Etats-Unis.

Mgr Mathieu

Après quelques mots de M. Taylor, maire suppléant, S. G. Mgr Mathieu se lève au milieu des applaudissements chaleureux de l'assistance. Il redit son amour de la province de Québec et son bonheur d'avoir la visite de quelques-uns de ses habitant les plus distingués. Dans la province française, il y a une belle émulation entre les deux nationalités qui l'habitent.

L'unité morale d'un pays ne consiste pas en l'unité de langue, mais dans le travail commun dans l'intérêt de la patrie. Il y a des écossais qui ne parlent pas l'anglais, sont-ils pour cela moins loyaux que les irlandais qui parlent anglais?

Québec n'est pas seulement le pays des familles nombreuses, c'est là ou l'on enseigne les vertus morales, l'amour de Dieu et de la patrie. Les Canadiens-francais ont gardé plus d'une fois le Canada à l'Empire. Certains ne le savent pas. C'est à l'ignorance plutôt qu'à la malice qu'il faut attribuer l'hostilité de quelques-uns. Edouard VII savait mieux lui qui disait à un lord anglais qui partait visiter le Canada dans l'intérêt de l'Empire: "Ne perdez pas votre temps dans la province de Québec. C'est là que se trouve les plus loyaux sujets de l'Empire."

En terminant, Mgr Mathieu souhaite que le trop-plein de la province de Québec se dirige vers l'ouest et tout particulièrement vers la province de Saskatchewan. C'est la plus riche du Dominion. Que les Canadiens-français n'aient pas peur de venir s'établir ici. Tant que les dispositions actuelles du gouvernement dureront, ils seront bien traités.

Après quelques mots de remerciements de Mgr Chartier, et de M. Martin, maire de Montréal, M. le Dr Gagnon, de Montmagny, a eu des paroles très touchantes à l'adresse de Mgr Mathieu, dont il est l'ancien élève et il exprime le désir que l'archevêque de Régina monte au plus haut degré de la hiérarchie québécoise et devienne un prince de l'Eglise.

Mais le président du Banquet se lève alors et annonce que les Canadiens français de la Saskatchewan prient eux aussi pour que Mgr Mathieu reste au milieu d'eux.

A Moose-Jaw

Le train part de Régina à 2 h. 40 et arrive à Moose-Jaw à 4 h. pour en repartir à 6 h. 40 après avoir fait en automobile une visite de la ville et avoir été reçus à un goûter par les Autorités Municipales.

M. D. Frémont, directeur de la "Liberté", accompagne les voyageurs et fera avec eux le reste du trajet.

On remarque aussi parmi les voyageurs, M. Léon Gray, de l'*Action Catholique;* M. Léo-Paul Desrosiers, du *Devoir*, M. Charles Gautier du *Droit*.

Winnipeg et Saint-Boniface viennent d'avoir la visite de l'Université de Montréal. C'est la seconde fois en deux ans que l'Université organise une excursion vers l'Ouest jusqu'au Rocheuses. Les excursionnistes, au nombre de 93, sont arrivés en gare à 9 h. 30 lundi matin. Ils ont été reçus par M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, M. l'abbé A Deschambault, représentant de S. G. Mgr Béliveau, le représentant de la ville de Winnipeg, M. Ferguson, avec le chef Newton, et M. McFayden, représentant de la ville de St-Boniface.

Le groupe était conduit par M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. A la sortie de la gare, un cortège imposant d'automobiles se forma et les visiteurs distingués furent conduits à l'hôtel de ville de Winnipeg.

A l'hôtel de ville de Winnipeg

M. le maire Webb reçut les membres du groupe et leur offrit ses meilleurs souhaits. M. le maire Martin, de Montréal, était au nombre des voyageurs, et ces messieurs de l'hôtel de ville furent particulièrement contents de le connaitre. Une courte visite à travers l'édifice, et déjà les autos repartaient pour Saint-Boniface, où le chef de police, M. Gagnon, vint les rencontrer.

M. le chanoine Chartier occupait la première machine.

A Saint - Boniface

M. le maire Swain, accompagné de Mme Swain, accueillirent les voyageurs sur les marches de l'hôtel municipal et leur souhaitèrent aussi la bienvenue. Dans la salle du conseil M. le maire fit un bref discours auquel répondit M. le chanoine Chartier, qui demanda ensuite à M. Martin de dire quelques mots. Le Rév. Frère Joseph, invité par M. Swain, dégagea en français les leçons qui pouvaient se tirer de cette agréable visite.

Au parlement

Le groupe se reforma et s'en fut visiter le parlement manitobain. M. le ministre Préfontaine les reçut avec affabilité et dans la salle des délibérations, au nom du premier ministre, M. Bracken, leur dit sa joie d'avoir à leur souhaiter la bienvenue. M. le ministre fit une allusion discrète à la situation particulière qui nous est faite au Manitoba, allusion reprise par M. Lacerte quand il fut invité à dire quelques mots.

M. le juge Cousineau, un des membres les plus distingués de l'excursion, ancien chef de l'opposition à Québec et actuellement professeur de droit à l'Université, répondit et fut vivement applaudi quand il affirma avec force que la justice doit présider aux assemblées délibérantes.

Les visiteurs visitèrent ensuite le parlement, et l'excursion repartit pour le parc Kildonan, où les deux villes ainsi que le gouvernement provincial leur offraient le lunch.

Au Parc Kildonan

A l'issue du banquet, M. le maire Webb se leva pour parler et en profita pour traiter de questions politiques. M. Martin lui répondit avec propos. M. MacFayden adressa la parole au nom de Saint-Boniface et M. le chanoine Chartier, dans un très joli discours fait dans le meilleur anglais, dit sa reconnaissance et les remerciements de tous les membres de l'excursion.

Au cours du banquet, un orchestre rendit les "Soirées de Québec", à la grande joie des assistants.

Les voyageurs furent ensuite conduits au "Stampede" actuellement tenu au River Park, et purent admirer à leur aise les étonnants "cowboys" des prairies.

Au Collège de Saint-Boniface

Les excursionnistes furent, dans la même soirée, reçus au Collège de Saint-Boniface, dans la grande salle académique. M. Lacerte leur dit les raisons que nous avions d'espérer et M. le chanoine Chartier répondit avec délicatesse; il laissa bientôt sa place à M. l'avocat Guibault, qui, en termes spirituels, exprima sa joie de se trouver au Manitoba et dit comment désormais il travaillerait à faire de la propagande en faveur de la colonisation de l'Ouest par les nôtres. Mgr l'Archevêque ajouta quelques mots bien sentis.

La Chorale de Saint-Boniface, sous la direction de M. Hélie, rendit le "Gallia" de Gounod avec une maitrise superbe.

Les visiteurs furent ensuite reçus à l'archevêché où un goûter leur fut servi, et où ils purent prendre un contact plus intime avec la population de St-Boniface.

Un bon nombre de citoyens, à la tête desquels l'on remarquait Mgr l'archevêque lui-même, s'en furent les reconduire au train qui les emporta vers l'Ouest.

Les activités de l'A.C.F.C.

Dimanche, le 4 courant, les Franco-Canadiens de Coderre et de Courval recevaient la visite de notre sympathique et dévoué chef de région, M. l'avocat Thomas Gallant, qui était accompagné du Rév. Père Massé, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg. Ces deux apôtres de la bonne cause exposèrent si bien le but poursuivi par notre Association, qu'un Comité paroissial fut immédiatement organisé. On procéda à l'élection des officiers avec le résultat suivant: Président, A.-Z. Lemire, Coderre; Vice-président, M. Paul Croteau, Courval; Secrétaire-trésorier, M. Achille Poisson, Coderre, Sask.

Nos meilleurs souhaits de prospérité à ce nouveau Comité paroissial qui saura être utile à la cause dans son rayon d'action, et nos très sincères remerciements à notre dévoué chef de région et à son aimable et patriotique compagnon.

Le Comité exécutif accuse réceptions des montants suivants qui lui sont parvenus ces jours derniers:

Comité paroissiaux

de Montmartre	$117.50
de Saint-Brieux	72.00
de Pré Ste-Marie	8.45
St-Denis	85.00
Vonda	70.50
Prud'homme	112.50
Total	466.75

Evangile

III. — Divinité de sa mission

Quelques habitants de Jérusalem disaient (1):

"N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à mettre à mort? Le voilà qui parle en public, et ils ne lui disent rien. Les princes des prêtres auraient-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ?... Et pourtant celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, lorsqu'il viendra, nul ne saura d'où il est (2)."

Jésus, d'une voix puissante, fit entendre cet enseignement:

"Vous me connaissez, s'écria-t-il, et vous savez d'où je suis. Donc, vous devez savoir que je ne suis pas venu de moi-même. C'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. Mais vous ne le connaissez pas! Moi, je le connais, parce que je suis par Lui et qu'il m'a envoyé."

Là-dessus, les Juifs cherchèrent à se saisir de sa personne. Nul cependant ne mit la main sur lui: son heure n'était pas encore venue.

Dans la foule beaucoup croyaient en lui et disaient:

"Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en opère cet homme?"

Ces propos de la multitude parvinrent aux oreilles des Pharisiens; aussi, de concert avec les Princes des prêtres, ils envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

NOTES

(1) Mieux que les autres, les habitants de Jérusalem savaient l'acharnement des Princes des prêtres contre Jésus.

(2) Les prophètes, parlant de l'origine du Christ, en tant que Dieu, l'avaient annoncé comme un profond mystère: "Qui racontera sa génération?" disait Isaïe. Et Michée ajoutait: "Son origine est de tous les siècles, dès les jours de l'éternité." Le peuple s'imaginait donc que le Messie descendrait tout droit du ciel, et paraîtrait dans ce monde, sans aucun lien de parenté avec les hommes.

———:※:———

Réponses aux questions

Lucifer fut-il chassé du ciel avant la création de l'homme?—

Oui et ce fut lui qui tenta nos premiers parents.

...N'est-ce pas un peu forcer la note que de demander que le parrain d'un enfant soit un catholique pratiquant?—

Non, car comment un catholique non pratiquant peut-il faire les promesses requises au nom de l'enfant? Comment aussi peut-il assumer la responsabilité de voir à l'éducation religieuse de l'enfant au cas de la mort de ses parents?

Est-ce péché de conduire un enfant à un de ces hommes qu'on appelle en anglais un "Faith Healer"?—

C'est pécher contre le premier commandement de Dieu qui défend d'attribuer à une créature un pouvoir ou une qualité qui n'appartient qu'à Dieu.

Peut-on recevoir la sainte communion deux fois dans la même journée?—

Si l'on a reçu la sainte communion le matin en bonne santé et que dans le courant de la journée l'on soit en danger de mort, on peut la recevoir encore.

Est-ce qu'une jeune fille qui a son grade huit peut entrer dans une communauté religieuse?—

Cela dépend de quelle communauté. Elle peut certainement être soeur converse dans la plupart des communautés de religieuses qui ne requièrent même pas ce degré d'avancement; mais pour un ordre enseignant, il faudra continuer ses études. Plusieurs communautés donnent à leurs sujets, lorsque ces sujets sont aptes, les moyens de continuer leur instruction. C'est à vous de vous informer près de la supérieure du couvent où vous désirez entrer, et vous recevrez d'elle tous les renseignements voulus.

Une catholique peut-elle chanter au choeur d'une église protestante, et un évêque peut-il donner la permission requise?—

Chanter dans un choeur protestant est péché, car c'est participer à un acte de religion non reconnu par Dieu. Nul ne peut donner permission de pécher.

D'où vient l'Indien de l'Amérique du Nord?—

Il est supposé venir de la race de Sem.

Que dire des personnes qui vont à la communion souvent et ne font pas d'action de grâces?—

Il y a des personnes qui affectent de dédaigner les préparations immédiates et les actions de grâces dans la réception de l'Eucharistie. Elles entrent dans l'église en coup de vent; au moment où le prêtre dit l'Agnus Dei elles se précipitent vers la Table sainte et sont déjà hors de l'église au dernier evangile. Si on leur fait quelque observation, elles insinuent que nous sommes jansénistes et font entendre qu'elles s'appuient sur les directions données par certains prêtres, certains religieux ou religieuses, mais l'on ne peut obtenir aucune précision sur ces mystérieux directeurs. Ces pratiques ne concordent nullement avec les enseignements de l'Eglise, notamment avec les décrets de Pie X. Elles sont plutôt conformes aux rêveries dangereuses de Molinos, condamnées par Rome en 1687.

Lorsque le S. S. est exposé pour les Quarante Heures, l'Instruction Clémentine défend absolument de célébrer à l'autel de l'exposition d'autre messe que celle de l'exposition le premier jour et de la reposition le dernier jour. En dehors des Quarante Heures, il n'est pas permis en règle générale de célébrer la sainte Messe à l'autel où le Saint Sacrement est publiquement exposé, à moins d'une nécessité, d'une cause grave ou d'un indult. On peut célébrer la messe solennelle à l'autel de l'exposition le jour de la Fête-Dieu et durant toute l'Octave.

———:※:———

Une lettre encourageante

Parmi les bienfaiteurs qui ont envoyé des prix aux enfants de la région St-Louis-Hoey pour le concours de français nous avons omis de mentionner le nom de M. Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique*, de Québec. En réparant cette omission involontaire, nous sommes heureux de publier l'encourageante lettre que ce dévoué compatriote adressait à M. Motut, président régional de l'A.C.F.C.

Cet encouragement, joint à celui d'un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques entre autres Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme, Mgr Marois, Mgr Brodeur, Mgr E. Roy, supérieur du Collège de Lévis, M. le chanoine Boulay, de Trois-Rivières, etc., faisait dire à M. Motut de qui nous tenons ces renseignements:

—"Je vous assure que je fus encore plus touché de l'encouragement reçu de tant de personnages éminents que par les dons eux-mêmes. Je dois dire aussi que le français dans nos écoles a fait depuis un an un progrès étonnant."

Québec 7 juin 1926

Monsieur J.-A. Motut,
Hoey, Saskatchewan.
Cher Monsieur:

Je reçois ce matin, votre lettre du 31 mai dernier m'invitant à vous envoyer quelque chose pour l'encouragement de l'étude du francais à nos petits Canadiens-français de la Saskatchewan.

Je suis heureux et très flatté de la lettre que vous m'écrivez, et je m'empresse de me rendre à votre invitation. Je dois ajouter que j'ai vu quelques amis de Québec, avec qui j'ai causé de l'encouragement que nous de la province de Québec, devrions donner à nos braves compatriotes de l'Ouest, et ils nous ont promis de suivre mon exemple.

Je vous prie, chaque année de ne pas oublier de m'écrire de nouveau, et je me ferai un plaisir de continuer à vous adresser quelque chose.

Laissez-moi vous dire que je garde de notre séjour à Hoey et de la réception qui nous fut faite le meilleur des souvenirs.

Dans quelques années, s'il y a possibilité, vous pouvez être assuré que je retournerai faire un voyage dans les régions que j'ai visitées en 1925, pour pouvoir constater le progrès réalisé par les nôtres dans tous les domaines.

Vous recevrez par colis-postaux des récompenses que je vous adresse, ainsi que celles de mes amis, que vous pourrez distribuer suivant votre idee.

Veuillez me croire, cher monsieur

Votre tout dévoué

Jules DORION.

———:※:———

Le Pape est opposé au projet d'une date fixe pour Pâques

Rome. — Le projet de fixer une date pour la fête de Pâques, au moyen d'une entente entre les principales Eglises, s'est évanoui alors que le Père Gianfranceschi annonça l'opposition du Pape à cette proposition.

La commission de la S. D. N. pour la réforme du calendrier s'était arrêtée sur le deuxième dimanche d'avril pour la fête de Pâques et tout indiquait que la Commission espérait diviser l'année en treize mois de 28 jours. Une telle révision aurait fait tomber, de façon permanente, la fête de Pâques au 14 avril.

Le Père Gianfranceschi est le président de l'Académie papale des sciences et le représentant du Vatican dans cette commission de la S. D. N. Il déclara que le Pape veut soumettre cette question à un Concile oecuménique.

Le Père Gianfranceschi dit qu'une des raisons pour lesquelles le Pape est opposer au projet de fixer une date pour la fête de Pâques est que cette réforme est surtout demandé dans un but de commerce, les modes en particulier.

Un député et un maire ordonnés prêtres

Paris. — Dernièrement Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, s'est rendu à l'abbaye des Bénédictins de Haute-Combe, où il a conféré le sacerdoce au marquis de Boury, ancien député de la 3e circonscription d'Evreux pendant plus de vingt-cinq ans, ainsi qu'à M. Duchauchix, ancien maire breton pendant plusieurs années.

Nos Vieilles Légendes Canadiennes

LES LUTINS

LE LOUP-GAROU

LE PÈRE COMPAIN, DE L'ISLE-AUX-COUDRES

La jolie brochurette publiée récemment par le Pacifique Canadien, sous le titre de "Légendes du St-Laurent", a soulevé l'admiration générale, et les journaux du pays tout entier ont été unanimes dans leurs éloges à l'adresse de la grande compagnie de transport, qui ne néglige aucune occasion de faire connaître les beautés de notre pays, en même temps que le charme de ses vieilles coutumes.

Voici par exemple ce qu'écrivait l' "Eclaireur", de Beauceville, au sujet de cet ouvrage:

"La compagnie du Pacifique Canadien, notre grande et prospère compagnie de transport, vient de publier une brochure de luxe, intitulée "Légendes du St-Laurent" qui lui fait grandement honneur. Ce travail est non seulement une oeuvre d'art au point de vue typographique, mais c'est encore un hommage rendu à la langue française et à notre race.

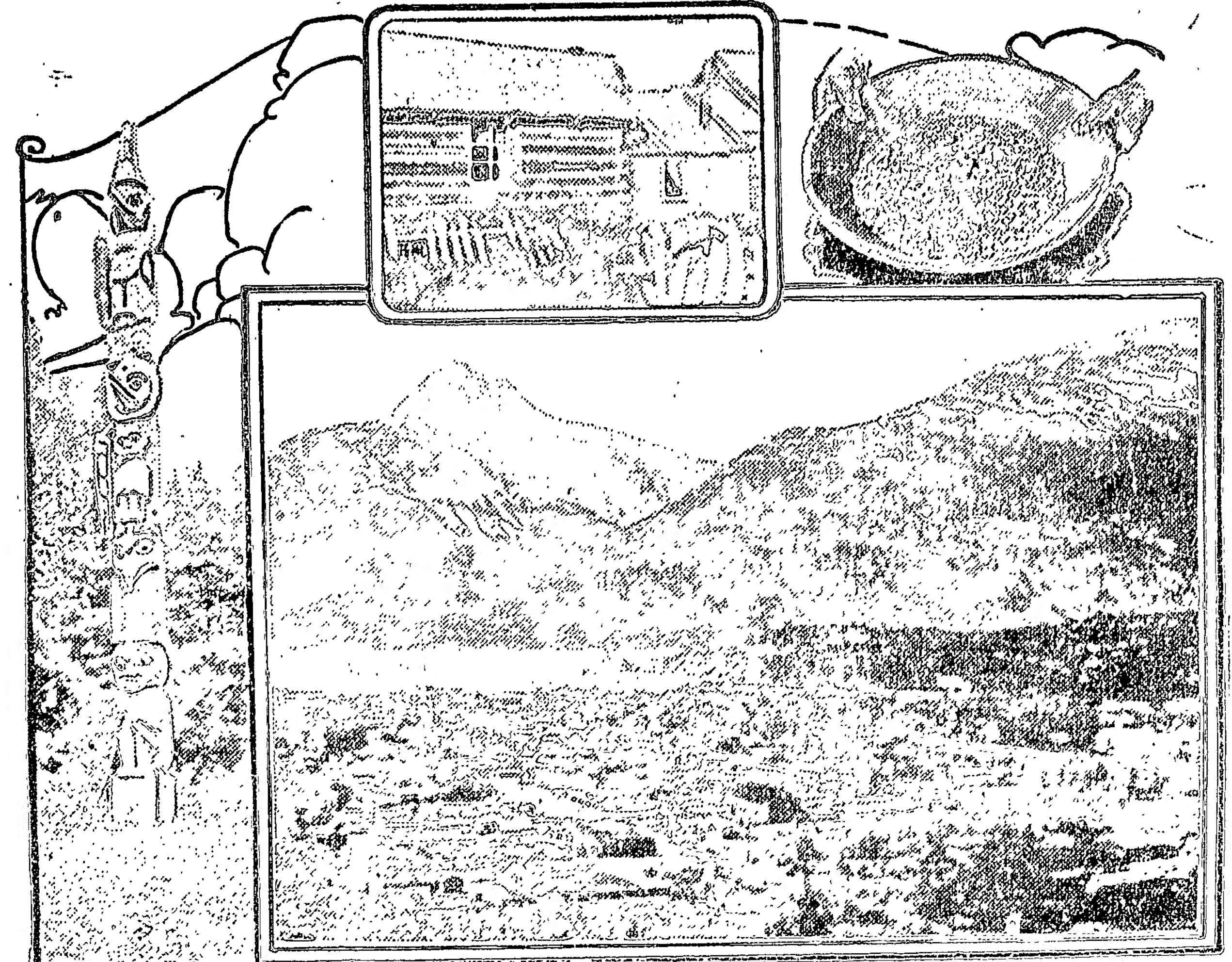
Depuis quelques années, les directeurs de cette puissante organisation ont eu l'heureuse inspiration, pour annoncer leurs différents systèmes de transport, de publier de luxueuses brochures, rédigées avec un soin tout particulier et bourrées de renseignements historiques et de détails des plus intéressants sur les endroits que le voyageur est appelé à parcourir. Et ce qui est à l'honneur du Pacifique Canadien, la langue française a reçu la place d'honneur qu'elle avait le droit d'occuper, dans ces différentes publications. Elle a été traitée royalement et avec un respect digne des plus grands éloges.

Cette dernière publication en est une preuve manifeste. Non seulement l'oeil est flatté par la beauté et la richesse des coloris, par le luxe du papier et l'artistique disposition des illustrations et de la matière, mais le lecteur est agréablement surpris de trouver un texte écrit dans une langue d'une exquise pureté, avec une note toute particulière et remplie de la saveur de nos délicieuses légendes laurentiennes. La lecture de ces pages nous passionne et nous sommes tout étonnés de nous trouver si vite arrivés au dernier feuillet de cette splendide publication. Ajoutons à cette trop courte appréciation que la description des différents endroits et leur illustration au pastel est d'une précision, d'un cachet qui captivent l'attention et laissent une délicieuse impression.

Nous avons cru devoir apporter ici le témoignage public de notre appréciation aux directeurs du Pacifique Canadien pour cette belle et louable initiative et féliciter très sincèrement l'auteur de cette charmante brochure ainsi que les artistes qui ont contribué à son illustration. C'est une oeuvre littéraire et une oeuvre d'art qui fait honneur à la puissante compagnie qui la publie et aux ouvriers de la plume, du pinceau et du burin qui l'ont si magistralement exécutée.

Et c'est surtout un digne hommage rendu à notre belle langue française et à notre race. Nous devons en tenir compte à la compagnie du Pacifique Canadien qui sait apprécier la valeur des Canadiens-français, dans la Confédération, et le rôle qu'ils ont à jouer pour sa grandeur et son développement."

Un Nouveau Paradis des Touristes.



Alaska est un mot indien qui signifie "le pays merveilleux", appellation que confirme l'enthousiasme des touristes qui ont eu la chance de visiter cette contrée étrange où la majesté des paysages s'allie à un pittoresque de légende.

Depuis que les navires à pétrole du Chemin de fer national du Canada ont inauguré un service d'été régulier entre Vancouver et l'Alaska, via le fameux "passage abrité" qui se trouve sur la côte de la Colombie-Britannique, des milliers de touristes ont profité des avantages de la croisière pour visiter cette région du nord, fameuse pour ses glaciers, ses montagnes altières, et sa lumière spéciale.

L'Alaska sera toujours le pays des chercheurs d'or, car, même si on épuise jamais ses mines du précieux métal, les voyageurs seront attirés par l'or de son soleil qui brille d'un éclat particulier. Ils rechercheront aussi les contrastes qu'offre cette terre des surprises où l'on voit des fleurs magnifiques pousser au pied de glaciers plus grands que certaines principautés européennes, des totems indiens, souvenir d'un autre âge, voisiner avec des chefs d'oeuvre d'architecture moderne et des routes d'auto croiser des sentiers tracés par les pionniers.

Notre photographie de gauche représente un totem, celui du Corbeau, créateur du monde selon le mythe indien. Tout en haut est le Grand Corbeau coiffé du chapeau qu'il trouva dans la maison de l'Homme.

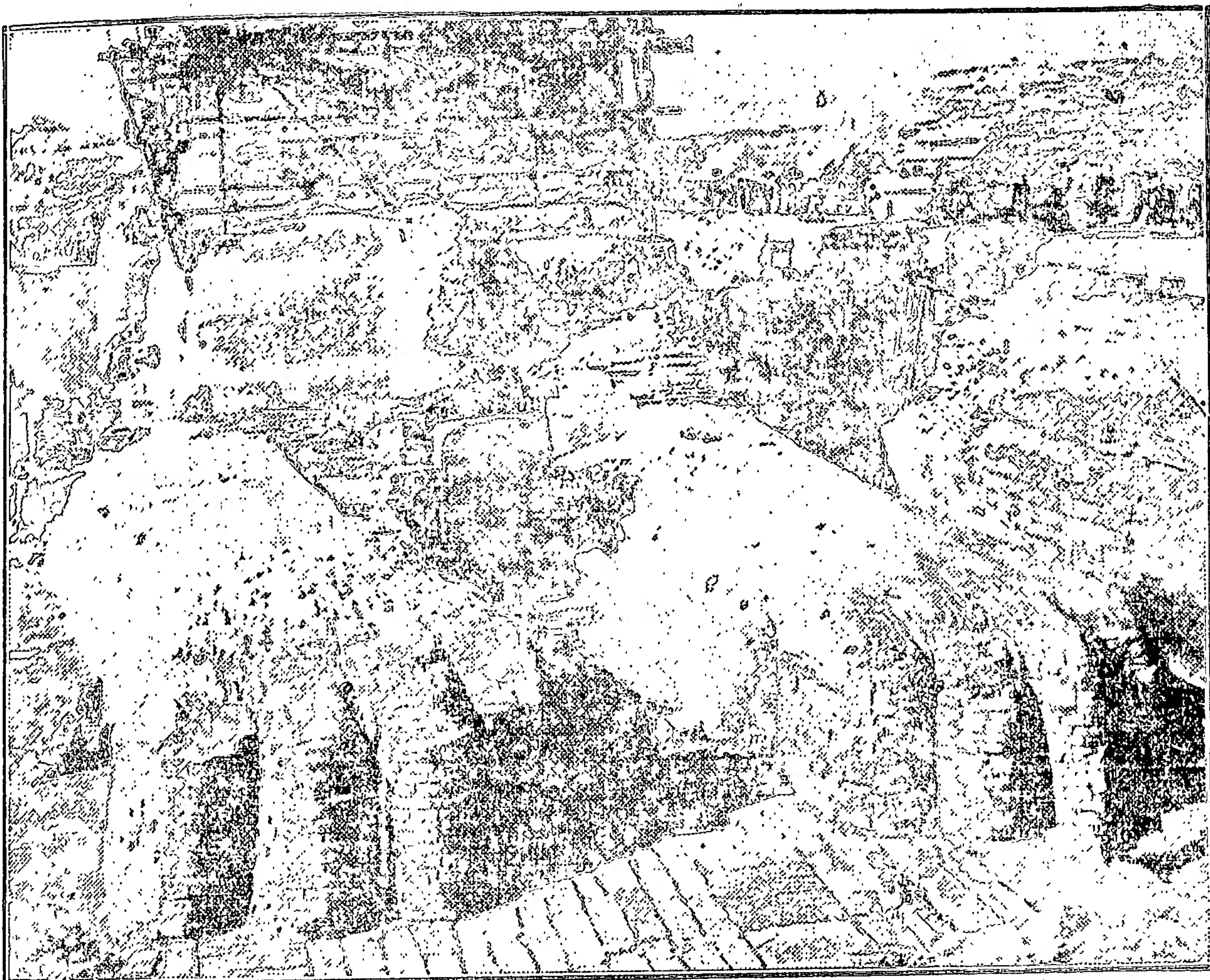
La figure au bas du poteau est Hi-yi-shon-a-gu, "l'esprit qui remplissait l'espace avec la création" selon les uns, l'Atlas indien, selon les autres. L'Alaska abonde en curieux totems de ce genre.

La cabane rustique est celle qu'habita le fameux Sam McGee, immortalisé par Robert W. Service. McGee était un prospecteur. Originaire du Tennessee il ne put jamais s'habituer au froid du nord. Avant de mourir il demanda à ses amis d'incinérer son corps, mais comme les fours crématoires manquaient en Alaska on trouva ingénieux de le mettre dans son poêle. Au bout de quelques minutes quelqu'un eut l'idée d'ouvrir la porte du fourneau pour s'assurer des progrès de l'opération; quelle ne fut pas sa surprise d'entendre Sam McGee, qui, se trouvant au chaud pour la première fois depuis plusieurs années, lui criait de fermer la porte "pour éviter le courant d'air" . . .

A coté de la maison l'on voit un plat d'or lavé dans un ruisseau du Yukon qui se trouve à coté de l'Alaska. Les pépites qu'il contient représentent une valeur de $10,000.

La grande photographie du bas représente Skagway, le port terminus des bateaux du Chemin de fer national du Canada en Alaska et l'entrée de la fameuse passe du Cheval Blanc. Cette ville est renommée pour la beauté pittoresque de ses environs.

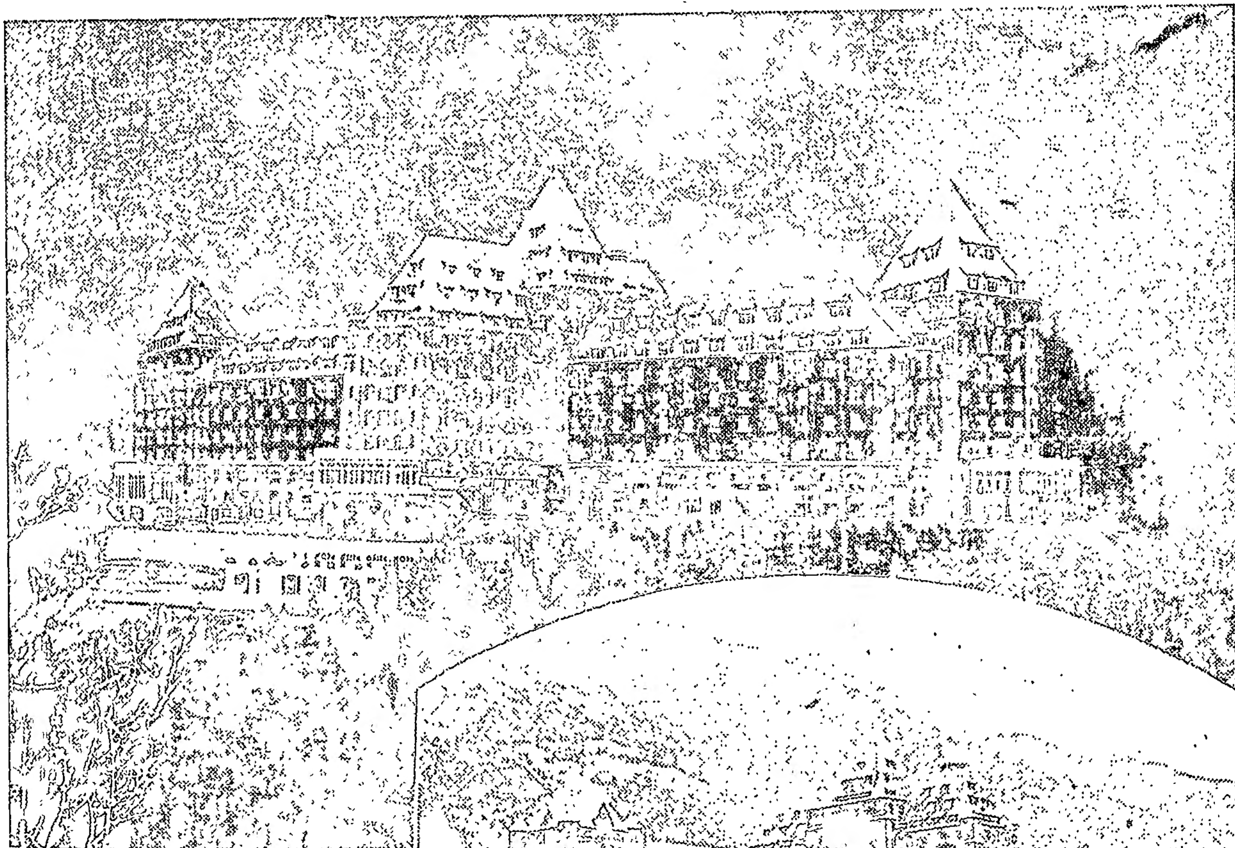
Après des Siècles sous les Sables du Désert



Après avoir gît pendant plusieurs siècles sous les sables du désert, les pattes du Sphinx viennent d'être remises à jour à la suite de longs et coûteux travaux d'excavation, sous la direction des ingénieurs de la Harvard Foundation.

Lors de leur passage en Egypte, les touristes canadiens et américains qui font actuellement le tour du monde sur l' "Empress of Scotland" du Pacifique Canadien, ont pu visiter ces fouilles intéressantes.

L'HOTEL DE BANFF SERA IMMEDIATEMENT RECONSTRUIT



En haut: L'hôtel de Banff, tel qu'il apparaîtra en 1927. En bas: L'hôtel actuel. L'aile nord, que l'on ne voit pas sur cette illustration est celle qui a été brûlée.

L'INCENDIE qui vient de ravager partiellement le princier hôtel que la Compagnie du Pacique Canadien dirige à Banff depuis plusieurs années et dont la réputation est aujourd'hui internationale, ne nuira en rien à la prochaine saison touristique dans cet endroit enchanteur des Montagnes Rocheuses. L'aile détruite par les flammes ne contenait en effet que 76 chambres, tandis qu'une annexe érigée cet hiver pour servir plus tard de quartiers aux domestiques, en renferme à elle seule une centaine. De sorte que l'on pourra mettre l'été prochain à la disposition des visiteurs, un total de 313 chambres, soit 24 de plus que l'été dernier. Les dommages aux salles publiques, salles à manger, salons etc., dans la partie centrale épargnée quoique assez substantiels, seront réparés pour le premier juillet, c'est-à-dire assez tôt pour ne nuire en aucune façon à la réception des touristes.

Mais les travaux de reconstruction ne s'arrêteront pas là. Depuis au-delà d'un an, les architectes du Pacifique Canadien avaient terminé les plans de deux ailes gigantesques qui devaient remplacer les anciennes et flanquer la tour centrale érigée en 1914 et pratiquement épargnée par l'incendie d'hier. Les travaux, pour lesquels une somme de $1,791,000 avait été réservée dans le dernier budget présenté par la Compagnie, pour la reconstruction de l'aile nord, devaient commencer le 15 septembre prochain. Ils seront maintenant entrepris sans délai à la suite des événements.

Cette nouvelle structure, qui occupera le même site que l'ancienne, en face de la merveilleuse vallée de la rivière Bow, sera de beaucoup plus vaste que la première, contenant plus de 600 chambres, toutes avec salle de bain. Il va sans dire qu'elle sera cette fois complètement à l'épreuve du feu, les seuls matériaux utilisés étant l'acier, la pierre et le béton.

Les travaux seront poussés avec la plus grande célérité et l'hôtel sera complètement terminé pour le commencement de la saison de 1927. Banff pourra alors s'enorgueillir de posséder l'un des hôtels les plus majestueux et les plus riches du monde entier. Sa renommée, comme station thermale, s'accroîtra d'autant et elle verra affluer chez elle un nombre encore plus considérable de touristes de tous les pays du monde.

Prince-Albert

Tous les élèves de Mme Commandeur J.-E. Morrier, qui se sont présentés devant le bureau des examinateurs de chant et de musique, soit à Toronto ou à Régina, ont subi l'épreuve avec succès. Ce sont: à Toronto. — Cours supérieur: Mlles Ethel Webb et Frida Hall, avec honneur. Cours intermédiaire: M. Larsen, avec honneur; M. H. Foley, passé. Cours junior: Mlle Hanna, passée.

A Régina. — cours supérieur : Mlle Ethel Webb, avec honneur. Intermédiaire: K. Noble, H. Foley, Rolland Morrier, avec honneur. Cours junior: M. Larsen, avec honneur. Cours primaire: W. Doyle, avec honneur.

Piano, cours élémentaire : Dorothy Mitchell, avec distinction.

Nos félicitations aux lauréats et à leur dévouée professeur.

—M. Eugène Cadieux, pharmacien de Willow-Bunch, et son frère M. J.-E. Cadieux, marchand de Gravelbourg, étaient en visite à Prince-Albert en compagnie de mesdames Cadieux.

—Le R. P. Husson, O.M.I., ce missionnaire octogénaire qui a consacré cinquante années de sa vie à l'évangélisation des Indiens du Nord vient d'être transporté à l'hôpital d'Edmonton. Malgré son âge avancé, il était encore à l'oeuvre, construisant une chapelle dans le district de Meadow Lake, Sask., lorsque la maladie lui arracha les armes des mains.

—L'organisation libérale de Prince-Albert tiendra une convention générale, mardi le 20 prochain, au théâtre Orpheum pour nommer un candidat aux prochaines élections. Le Très Hon. M. King ayant manifesté le désir de briguer de nouveau nos suffrages; il est probable qu'il ne rencontrera pas d'opposant.

De son côté le parti conservateur ayant déjà choisi son candidat depuis plusieurs semaines, celui-ci a déjà commencé sa campagne électorale.

—M. J. P. Curror, secrétaire de la Société d'Agriculture de Prince-Albert, déclare que l'exposition de cette année surpassera celle de l'année dernière qui cependant avait établi un record.

:*:

Rectification

A la suite d'une erreur, nous avons annoncé la semaine dernière que M. Manville, marchand de Prince-Albert vendait la ficelle d'engerbage (550 pied) à 2½ cents la lb.; c'est quinze et demie qu'il aurait fallu dire.

:*:

Régina, Sask.

—Mgr Hanauer quittait Régina mercredi soir, pour Banff, avec ses deux compagnons.

—Mgr Prud'homme accompagné de M. l'abbé Laliberté, son secrétaire, assistait à la convention des allemands catholiques de la province, convention qui réunit à Régina un grand nombre de prêtres et de laïques. Cette convention fut suivie d'une réunion des commissaires d'écoles de langue allemande.

—M. l'abbé Erny, récemment nommé missionnaire de colonisation pour le diocèse de Régina est à l'archevêché.

—La Révérende Mère Dionne, provinciale des Soeurs Grises, faisait sa visite annuelle à l'hôpital, ces jours derniers.

—M. l'abbé Allyre Charest qui a passé plusieurs mois à Rome, est revenu au pays. Il a visité la France, l'Italie, l'Allemagne et s'est rendu en Terre Sainte.

—Mgr Hanauer qui était de passage ici, est évêque de Vac, en Hongrie. A la suite du Congrès Eucharistique, il visite les différents groupes catholiques hongrois de l'Ouest.

—Un visiteur très distingué qui était à Régina ces jours-ci et qui prit part au Congrès des Catholiques allemands, c'est Mgr Ignace Seipel, ancien chancelier d'Autriche, auquel on attribue à juste titre le salut de son pays qu'il sut restaurer après la guerre.

:*:

Le R. P. Rod. Villeneuve est délégué au Chapître des Oblats à Rome

Montréal.— Le R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., supérieur du Scolasticat d'Ottawa a été élu délégué pour représenter à Rome au prochain Chapitre général, qui se tiendra le 20 septembre, les différentes maisons d'Oblats de la province du Canada.

:*:

Un terrible explosion à l'arsenal maritime

New-York. — La foudre a frappé le dépôt de munitions de la marine à Lake Denmark, N.J., causant une série d'explosions qui se sont fait sentir dans un rayon de 30 milles.

16 personnes ont été tuées, et environ 200 ont été blessées.

200 maisons ont été renversées par la violence de l'explosion. Les dommages se chiffrent dans les millions.

:*:

Le francs à 2 sous et demi

Paris.—Après s'être un peu relevé, le franc est descendu cette semaine plus bas que jamais.

Il est tombé, jeudi, à 39.01 le dollar, lorsque l'on apprit que la Banque de France dans son rapport mentionnait une augmentation d'un milliard de francs en circulation.

Le plan Caillaux pour la réhabilitation des finances a été sévèrement critiqué en Chambre.

Les anciens combattants, ont manifesté dimanche contre la ratification du règlement de compte des Etats-Unis.

:*:

Une nouvelle guérison miraculeuse à Ste-Anne de Beaupré

Ste-Anne de Beaupré.—Un jeune garçon de 13 ans a été guéri miraculeusement ici au sanctuaire de la Grande Thaumaturge. Le jeune garçon était aveugle. Un homme souffrant de hernie a aussi été guéri. Les Pères n'ont pas voulu donner les noms des deux personnes.

:*:

Un hôtel de 5 millions à Vancouver

Vancouver.— Un grand hôtel, du coût de $5,000,000, va être érigé, à Vancouver, sur un terrain dont le Réseau National Canadien s'est assuré la possession, mais par un syndicat indépendant.

:*:

Mort de M. le Commandeur P. T. Légaré

Québec. — M. le Commandeur P.-T. Légaré, l'un des citoyens les plus estimés de Québec, est décédé à sa résidence d'été à l'âge de 75 ans. M. Légaré avait fondé à Québec et à Montréal des établissements commerciaux et industriels qui portent son nom.

:*:

Toute la ville s'effondre

Pandjang, Sumatra. — Les nouvelles arrivées de la ville de Pandjang, détruite par un tremblement de terre ces jours derniers, indiquent que 200 personnes au moins y ont péri. La ville entière, qui s'écroula avec un bruit de tonnerre, est en ruines. Un train fut enseveli sous le toit de la gare effondré au moment où il tentait de partir. Des crevasses profondes ont été creusées dans toutes les routes. Des troupes ont été envoyées à l'aide.

:*:

Choses et autres

HULL, P. Q.—Le R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., curé de Notre-Dame, et M. le curé J.-A. Carrière, de la paroisse du T. S. Rédempteur, ont été déclarés réélus commissaires des écoles. Le curé de Notre-Dame est commissaire pour un troisième terme, c'est-à-dire qu'il remplit la charge depuis 6 ans; le curé de St-Rédempteur l'est pour un deuxième terme, ayant été élu la première fois en 1923.

:*:

Le rôle du journaliste catholique

—"Toutes les fois que le journaliste prend la plume, sa pensée directrice doit être: donner l'assaut aux citadelles de la corruption et de l'immoralité", proclame le député Kunschak, à la tribune du Parlement autrichien. Il ajoute: "L'oeuvre à laquelle sa vie appartient n'est pas seulement de débrouiller le fatras des faits quotidiens et des partis politiques; guide de son peuple, il doit l'amener à la contemplation et à la compréhension de ce qui est bon, beau, noble, pur...".

:*:

L'inquiétude juive

"Il est hors de doute que l'idée messianique est la raison divine du judaïsme, et il ne peut être dès lors étonnant qu'elle soit le fond de l'inquiétude juive. Que cette inquiétude agite Israël, malgré lui, et atteigne ses voisins, malgré eux, cela semble très réel. Aussi, comment ne pas inviter les âmes droites, et elles sont nombreuses en Israël, à se rendre compte de leur propre mystère et à se l'expliquer? Autrefois l'espérance du Messie faisait la joie du peuple élu; si cette joie s'est changée en tourment, ne serait-ce pas que le Messie a pu passer? Videbunt in quem transfixerunt." — Th. D. (Pour le Retour d'Israël.)

:*:

Une réunion de 15,000 femmes

Poitiers. — A Notre-Dame de Pitié, Deux-Sèvres, sous la présidence de Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, a été tenue une Journée féminine qui, préparée avec soin, a donné les résultats les plus consolants. Après les hommes, les femmes elles-mêmes se groupent pour mieux connaître leurs devoirs en vue de l'apostolat et présenter leurs revendications.

Les 15,000 femmes réunies à Pitié montrent avec quel succès la Ligue patriotique des Françaises est développée depuis trois ans dans le diocèse de Poitiers. La journée comportait une réunion d'études, le matin, où fut lu et discuté un rapport présenté par M. l'abbé Lefebvre, secrétaire des oeuvres. La grand'messe en plein air fut célébrée par M. le vicaire général Le Guichaoua.

Une grande réunion se tint l'après-midi, au cours de laquelle furent applaudis Mlle Dijon, dont le discours, parfait de forme et de logique, dénonçait le mal fait par les lois laïques à la foi, à la morale et aux foyers: M. Vallet, vice-président de la Ligue de défense catholique de la Sarthe, qui parla avec son autorité de père de famille nombreuse et en homme d'action; Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, qui donna les conclusions de la journée.

:*:

Le pays qui fablique le plus de lois et qui en observe le moins

Les Etats-Unis doivent bien être le pays qui peut se vanter de fabriquer le plus grand nombre de lois, si l'on en juge par le joli chiffre de 4100 lois nouvelles qui ont été adoptées cette année seulement dans 10 Etats.

New-York vient en tête du record suivi du Rhode Island, de la Virginie, du Massachusetts, de la Caroline du Sud, du Mississipi, du New-Jersey, du Kentucky, du Washington et de la Georgie.

Les Etats-Unis sont le pays qui fabriquent le plus de lois et qui en observent le moins, à commencer par les dix commandements.

:*:

Une stigmatisée

Munich. —Depuis quelque temps, on peut lire dans la presse allemande des choses extraordinaires au sujet d'une demoiselle Thérèse Neumann, habitante d'une petite paroisse du diocèse de Ratisbonne, Bavière, et qui présenterait des signes indéniables de stigmatisation.

En février dernier, le jour du Carnaval, elle est atteinte subitement d'une aussi étrange qu'inexplicable affection des yeux, une sorte d'épanchement de sang, et le Vendredi-Saint suivant, les stigmates représentèrent les cinq plaies de Notre-Seigneur apparaissent soudain sur ses mains, ses pieds et son côté gauche.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SHERBROOKE, Qué.— Un léger tremblement de terre a eu lieu à Sherbrooke. Il n'y a pas eu de dommage.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — A trois milles de Richard, 5 cantonniers qui s'en allaient à bonne allure sur un wagonnet ont déraillé. Deux d'entre eux sont sérieusement blessés.

QUEBEC.— M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'Ecole de Chimie de l'Université Laval, est parti pour l'Europe où il passera les vacances.

ROME.— Le gouvernement fasciste, dans un effort pour conjurer la lutte politique intérieure, a décidé de suspendre indéfiniment toutes les élections provinciales, de communes et de municipalités.

BERLIN.— Au cours d'une violente tempête électrique qui s'est abattue sur Woltersdorf, un faubourg de Berlin, 12 personnes furent tuées et un grand nombre blessées. Des milliers d'excursionnistes surpris par l'orage se réfugièrent dans un édifice qui s'écroula sous la poussée des eaux qui descendaient des collines voisines. Soixante furent ensevelis.

QUEBEC.— Un cultivateur de 73 ans, M. Napoléon Defoy, de Pont-Rouge a été broyé à mort, par un train du C. P. R. qui se dirigeait à Québec.

SANTIAGO, Chili.— Un éboulis de la montagne Arrayan a démoli la maison de Pédro Alvarez à Valparaiso et l'a tué, ainsi que sa femme, sa belle-mère et cinq enfants.

VIENNE. — Quinze communes du Burgenland, province d'Autriche, sont dévastées par de désastreuses inondations, à la suite d'une période de pluies torrentielles.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.32; No. 2, $1.27; No. 3, $1.22; No. 4, $1.12.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Red durum. — No. 1, 1.25 7-8; No. 2, 1.23 7-8; No. 3, 1.19 7-8.

Blé. — No. 1 nord, 157 7-8; No. 2 nord, 1.52 7-8; No. 3 nord, 1.48 3-8; No. 4, 1.39 7-8; No. 5, 1.27 7-8; No. 6, 1.11 3-8; fourrage, 92 3-8 ; voie, 1.54 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 48 3-4; No. 3 C.W., 44 1-4; extra un fourrage, 44 1-4; No. 1 fourrage, 42 1-4; No. 2, fourrage, 39 3-4; rejetée, 37 1-4; voie, 47 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 62 1-8; No. 4 C.W., 61 1-8; rejetée, 60 1-8; fourrage, 59 1-8; voie, 62 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.01 5-8; No. 2 C.W., 1.97 5-8; No. 3 C.W., 1.81 5-8; rejeté, 1.71 5-8; voie, 2.01 5-8.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 97 1-4; No. 3 C.W., 92 3-4; rejeté, 2 C.W., 91 3-4; rejeté, 90 3-4 ; voie, 97 1-4.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 2,400 bestiaux et veaux, 1,453 cochons, 97 moutons et agneaux. Le marché des bestiaux et des cochons est plutôt faible tandis que celui des moutons et des agneaux a conservé un ton de fermeté avec agneaux du printemps à $10.50 et $11.00 et moutons à $4. et $7.

Le Parc Jasper, refuge du gibier.

Le parc national Jasper, au coeur des montagnes Rocheuses, est reputé non seulement comme paradis des touristes, mais aussi comme sanctuaire de conservation pour le gibier. Les 4,400 milles carrés de son territoire sont le refuge de milliers d'animaux sauvages qui y trouvent la plus grande protection que peuvent donner la loi et l'ingénuité de l'homme.

Adoptée il y a quelques temps et poursuivie avec intelligence cette politique de conservation a eu des résultats des plus encourageants. Chaque année voit augmenter le nombre des animaux sauvages et dans son dernier rapport le colonel Maynard Rogers, surintendant du parc, constate que plusieurs espèces d'animaux, autrefois inconnues dans la région, sont venues se réfugier dans les limites du sanctuaire de Jasper. Parmi les nouveaux venus l'on remarque particulièrement des orignaux et des poules de prairies, deux espèces qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer dans les Rocheuses et que la poursuite incessante des chasseurs a forcé à émigrer dans un endroit très différent de leur habitat naturel, mais offrant des garanties de protection.

Nos photographies représentent quatre des espèces d'animaux sauvages qui habitent le parc Jasper. Dans l'arbre à gauche est un ours noir qui a choisi ce poste élevé sans doute pour mieux examiner le photographe. La curiosité parait être son défaut mignon. Il compte près de deux milles congénères noirs ou bruns dans le parc. Les ours noirs aiment la compagnie de l'homme et à Jasper ils fréquentent les environs de l'hotel et du jeu de golf. Pour un morceau de sucre ils se laissent volontiers photographier par les touristes.

Dans le médaillon nous voyons deux chèvres de montagne. Ces animaux habitent les endroits les plus inaccessibles et pour les rejoindre il faut de bonnes jambes et une lunette aux lentilles puissantes. Le nombre de chèvres qui habitent le parc est évalué à cinq milles.

En haut, à droite, est le wapiti ou caribou de montagne. Cette espèce intéressante était menacée d'extinction, mais la protection accordée par le parc Jasper l'a sauvée. La bande qui comptait environ 150 individus il y a quelques années est aujourd'hui un troupeau de plus de mille têtes. Cette photographie prise par le photographe officiel du Chemin de fer national du Canada est, au dire d'un naturaliste éminent la meilleure qu'on puisse désirer du wapiti.

Les gracieux animaux dans le panneau du bas sont des moutons de montagne. Comme les chèvres ils habitent à de hautes altitudes. Le parc Jasper en hospitalise environ dix milles qui, n'ayant pas à redouter les attaques de l'homme, se laissent approcher là plus facilement que partout ailleurs.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES.,
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS.— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS - DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues, particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTRICE catholique bilingue demandée, possédant certificat de 2e classe, pour l'arrondissement de l'école Bolton No. 2826, enseignement jusqu'au 10e grade. Ouverture de l'école le 15 août. S'adresser à W. Lapierre, secrétaire, Storthoaks, Sask. 14-18-P.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Maisonneuve No 4582, une institutrice bilingue pouvant enseigner le français. Une institutrice d'expérience et possédant de bonne références aura la préférence. Ouverture de l'école le 2 août. S'adresser à M. Henri Bissonnette, St-Victor, Sask. 17-20-C

UN INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'école Montague Lake No. 1409. Ouverture de l'école le 1er septembre prochain. Salaire $1000 00 par année. Références exigées. S'adresser à Jean Deshaye, Sec.-Trés., St-Victor, Sask. 17-18-C

UNE INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Lourdes No. 3. Répondre en anglais s. v. p. S'adresser à V.-H. Sanders, Verwood, Sask. 18-20-C

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur ou une institutrice possédant certificat de première classe de la Saskatchewan, pour enseigner les grades 8, 9, 10 et 11 à l'école du Village de Dollard. Devra pouvoir enseigner toutes les matières de ces grades, y compris français, latin et chimie En adressant sa demande on est prié de mentionner le salaire désiré. S'adresser avec références à Wm. Past, secrétaire, Dollard, Sask. 18-19-C

DEMANDES D'EMPLOIS

UNE INSTITUTRICE bilingue de 3ème classe, une année d'expérience, prendrait charge d'une classe à partir du mois d'août. S'adresser à Boite No. 116, Manor, Sask. 18-20-P.

DIVERS

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

UN MAGNIFIQUE chien Terre-Neuve, âgé de 6 mois. Recommandable surtout comme gardien et chien de ferme. S'adresser à J. H. "Le Patriote", Prince-Albert, Sask. 15-19 C.

MAGASIN GENERAL prospère dans un centre de langue française. Fond de marchandises valant de $7,000 à $8,000 avec ameublement et accessoires. Une réelle aubaine. Comptant $5,000, balance à termes faciles. Conditions de vente et toute autrès renseignements seront donnés à acheteur sérieux. Le propriétaire laisse le pays. S'adresser à Boite F. E. A, Patriote de "Ouest, Prince-Albert, Sask. (17-18-C.)

MACHINE A BATTRE Titan 10-20 avec Séparateur Geo. White 20-36 en bonne condition. Prix complet $500. S'adresser à A.-C. Snyder, Blaine Lake, Sask. 17-18-C

A VENDRE OU A LOUER

A VENDRE ou à louer un ou trois quarts de section avec machineries, etc. Centre franco-canadien. Adresser à M. l'abbé Ad. Fortin, ptre curé, Lac Pelletier, Sask. 14-18-P

RESTAURANT de première classe à vendre ou à louer dans un centre franco-canadien. Cinq chambres et 6 tables. Grande cuisine et grande chambre servant d'entrepôt. Très beau site et nombreuse clientèle. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 8-22-C

FEMME DE MENAGE DEMANDEE

ON DEMANDE une femme de ménage parlant français pour tenir maison de ferme près du village, pour deux personnes seulement, père (62 ans) et le fils (28 ans). Situation très convenable pour vieille fille ou veuve, mais toute personne respectable sera acceptée. Position permanente; gage raisonnable Un couple marié serait aussi accepté, jusqu'au premier novembre, pourvu que le mari sache très bien conduire tracteur et séparateur. S'adresser à Boite H.-C., Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. (17-19-C)

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40 et 45c. la lb.
Oeufs frais: 30c. la dz.
Patates: 40c. le minot; patates nouvelles: 4c. la lb.
Carottes: 10c. le paquet.
Volailles mortes: 20 à 22c. la lb.
Volailles vivantes 15 à 18c. la lb.
Poulets: 25 à 28c. la lb.

Notre concours de Francais en Saskatchewan

Liste des écoles ayant concouru. Noms des bienfaiteurs. Tableau indiquant le nombre d'élèves.

En attendant que toutes les compositions des élèves qui ont pris part au Concours de français soient corrigées et classifiées, nous donnons, aujourd'hui même, les noms des diverses écoles qui ont pris part à ce Concours. Il y en a 102 formant un total de 1356 élèves. C'est une amélioration sur l'an dernier ou 1062 enfants avaient concouru. Tout de même nous constatons encore cette année qu'un certain nombre d'écoles se sont abstenues; avaient-elles des raisons suffisantes? Nous laissons à Messieurs les curés et les commissaires de ces arrondissements scolaires d'en juger.

Pour rendre justice à chacun, nous avons cru bon de diviser les écoles de la province en deux catégories: les écoles ayant plus de deux instituteurs et les écoles n'ayant pas plus de deux instituteurs.

Si dans la classification ci-dessous nous avons fait quelques erreurs, les intéressés voudront bien nous en avertir au plus tôt afin que nous puissions y rémédier avant la publication du résultat des examens.

LISTE DES ECOLES DE PLUS DE DEUX INSTITUTRICES AYANT PRIS PART AU CONCOURS DE FRANÇAIS DE 12 JUIN DERNIER.

Académie Saint-Louis, Radville, Sask.
Académie de Sion, Prince-Albert, Sask.
Académie de Sion, Saskatoon, Sask.
Couvent St-Joseph, Saint-Louis, Sask.
Couvent du Sacré-Coeur, Montmartre, Sask.
Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.
Couvent de Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix, Sask.
Couvent de la Présentation, Marcelin, Sask.
Couvent de la Présentation, Duck Lake, Sask.
Couvent de Jésus-Marie, Gravelbourg, Sask.
Couvent de Willow Bunch, Willow Bunch, Sask.
Couvent St-Maurice, Bellegarde, Sask.
Couvent Ste-Anne, Wauchope, Sask.
Couvent de Battleford, Battleford, Sask.
Couvent St-Raphaël, Wolseley, Sask.
Pensionnat St-Joseph, Forget, Sask.
Prince-Albert No. 6, Prince-Albert, Sask.
Mathieu No. 7, Laflèche, Sask.
Stobart No. 8, Duck Lake, Sask.
St-Vital No. 11, Battleford, Sask.
St-Olivier No. 12, Radville, Sask.
Sitkala No. 23, Willow Bunch, Sask.
Bellegarde No. 50, Bellegarde, Sask.
Marcelin No. 1358, Marcelin, Sask.
Vester No. 1451, Prud'homme, Sask.
Gravelbourg No. 2244, Gravelbourg, Sask.
Poirier No. 2369, Ponteix, Sask.
Dollard No. 3768, Dollard, Sask.

LISTE DES ECOLES N'AYANT PAS PLUS DE DEUX INSTITUTEURS AYANT PRIS PART AU CONCOURS DE FRANCAIS DU 12 JUIN DERNIER.

Jardin de l'Enfance, Gravelbourg, Sask.
St-Alphonse No. 2, Viscount, Sask.
Lourdes No. 3, Verwood, Sask.
Meyronne No. 10, Meyronne, Sask.
St-Louis de Langevin No. 14, St-Louis, Sask.
Ste-Anne No. 14, Wauchope, Sask.
North Battleford No. 16, North Battleford, Sask.
Vonda, No. 18, Vonda, Sask.
St-Jean-Baptiste No. 27, Titanic, Sask.
Bellevue No. 33, Bellevue, Sask.
St-Denis No. 166, St-Denis, Sask.
Lacadia No. 290, Radville, Sask.
Exeter No. 298, Coderre, Sask.
South Gate No. 358, Wolseley, Sask.
Ste-Thérèse No. 398, Domrémy, Sask.
Montcalm No. 508, Assiniboia, Sask.
White Star No. 550, White Star, Sask.
Oatlands No. 632, Frys, Sask.
St-St-Louis No. 728, Cantal, Sask.
Gaudet, No. 742, Garonne, Sask.
Kermaria No. 775, Kermaria, Sask.
Périgord No. 850, Périgord, Sask.
St-Thomas No. 865, Storthoaks, Sask.
St-Edmond No. 884, Storthoaks, Sask.
Valroy No. 1000, Dollard, Sask.
Dinelle No. 1176, Elstow, Sask.
St-Canisius No. 1305, Sedley, Sask.
Forget No. 1320, Forget, Sask.
Bonne Madone No. 1343, Bonne Madone, Sask.
St-Brieux No. 1463, St-Brieux, Sask.
Montmartre No. 1586, Montmartre, Sask.
Kaminka No. 1632, Bonne Madone, Sask.
Nadon No. 1664, St-Hippolyte, Sask.
Ethier, No. 1834, Garonne, Sask.
Cantal No. 1939, Cantal, Sask.
Belmont No. 2040, Bonne Madone, Sask.
St-Hippolyte No. 2119, St-Hippolyte, Sask.
Knapton No. 2177, Prud'homme, Sask.
Lac Pelletier No. 2224, Lac Pelletier, Sask.
Lavigne No. 2325, Vawn, Sask.
Piché No. 2391, Coppen, Sask.
Lefort No. 2414, Gravelbourg, Sask.
Buffer's Lake No. 2469, Prud'homme, Sask.
Argonne No. 2485, Hoey, Sask.
St-Jean-Baptiste de la Salle, No. 2580, Delmas, Sask.
Ness No. 2693, Meota, Sask.
St-Hubert No. 2770, St-Hubert, Sask.
Notre-Dame Est No. 2787, Ponteix, Sask.
Bremmer No. 2921, St-Louis, Sask.
Ormeaux No. 2943, Ormeaux, Sask.
Bérubé No. 3051, Debden, Sask.
Shell River No. 3090, Shell River, Sask.
Vawn No. 3092, Vawn, Sask.
High Region No. 3112, Gravelbourg, Sask.
Casavant No. 3127, Vonda, Sask.
Choke Cherry No. 3155, Coderre, Sask.
Goyer No. 3272, Zenon Park, Sask.
Comfort No. 3316, Ponteix, Sask.
La Marseillaise No. 3327, Zenon Park, Sask.
Debden No. 3394, Debden, Sask.
Ferland No. 3409, Ferland, Sask.
Albertville No. 3420, Albertville, Sask.
Anchor No. 3533, Willow Bunch, Sask.
Domrémy, No. 3595, Domrémy, Sask.
Lecoq No. 3663, St-Louis, Sask.
Hoey No. 3681, Hoey, Sask.
Dumas, No. 3739, Dumas, Sask.
Oxford No. 4042, St-Louis, Sask.
Shannon Lake No. 4102, Bonne Madone, Sask.
Carlton Siding No. 4072, Carlton, Sask.
Jackfish Creek No. 4099, Meota, Sask.
Beauchamp No. 4141, Frenchville, Sask.
Gouverneur No. 4557, Gouverneur, Sask.
Maisonneuve No. 4582, St-Victor, Sask.

LISTE DES BIENFAITEURS DU CONCOURS DE FRANCAIS DE 1926.

Le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.
Hon. P.-J Cardin, Ottawa, Ont.
Le Premier Ministre de la Province de Québec.
Hon. Joseph Edouard Perreault, Québec.
Hon. Adélard Turgeon, Président du Conseil Législatif, Québec.
L.-B. Cordeau, Président de la Commission des Liqueurs de Québec.
Hon. C.-F. Delage, Président du Conseil de l'Instruction publique de Québec.
La Société St-Jean-Baptiste de Montréal.
Hon. Juge W.-W.-A. Turgeon, Régina, Sask.
Hon. Juge Alphonse Gravel, Gravelbourg, Sask.
Hon. Sénateur Raoul Dandurand, Montréal, Québec.
Hon. Sénateur P.-L. Beique, Montréal, Québec.
Hon. Ernest Lapointe, Ottawa, Ont.
La Banque Canadienne Nationale.
Le Consul Général de France au Canada, Montréal, Québec.
Monseigneur J.-H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.
Monseigneur O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina.
M. le Docteur J.-P. Desrosiers, Saskatoon, Sask.
M. le Docteur J.-T.-O. Saucier, Saskatoon, Sask.
Mgr. Z.-H. Marois, P.A. V.F., Régina, Sask.
M. le Docteur Laurent Roy, Vice-Président de l'A.C.F.C., Régina, Sask.
M. le Docteur Marius Savoie, Régina, Sask.
Mgr J.-H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert, Sask.
M. l'Avocat A. Doiron, Vonda, Sask.
M. l'Avocat Arthur Marcotte, Vice-Président de l'A.C.F.C, Ponteix, Sask.
M. Raymond Denis, Président général de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.
M. le Commandeur J.-E. Morrier, Chef du secrétariat de l'A.C.F.C., Prince-Albert, Sask.
Le Révérend Père A. Jan, O.M.I., Visiteur des Ecoles, Prince-Albert, Sask.
M. J.-A. Mathieu, Chef de région de l'A.C.F.C., Willow Bunch, Sask.
M. A.-T. Breton, Chef de région de l'A.C.F.C., Montmartre, Sask.
La Chambre de Commerce du District de Montréal par les membres suivants: J.-A. Paulhus, Ed. Vadboncoeur, Henry Laureys, J.-O. Labrecque, W. Deziel et J.-C. Groves-Contant.

TABLEAU INDIQUANT LE NOMBRE D'ELEVES DE CHAQUE GRADE DES DEUX CATEGORIES D'ECOLES QUI ONT PRIS PART AU CONCOURS DE FRANCAIS DU 12 JUIN DERNIER.

Grade	Ecoles ayant plus de deux instituteurs	Ecoles n'ayant pas plus de deux instituteurs	Total
IV	222	321	543
V	155	180	335
VI	117	120	237
VII	47	35	82
VIII	63	21	84
IX	31	6	37
X	14	0	14
XI	24	0	24
Totaux	673	683	1356

Les Cardinaux français ont été très impressionnés

Québec. — Les cardinaux et évêques de France ont profité de leur passage à Québec pour se rendre en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré.

Tout le long de la route, les maisons avaient été décorées et sur le parcours des hommes, des femmes et des enfants s'agenouillaient au passage des visiteurs. Les évêques bénirent cette foule recueillie et qui aussitôt après avoir reçu la bénédiction applaudissait les éminents représentants de la France.

La délégation française, en revenant par Trois-Rivières, s'arrêta aussi au Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire au Cap de la Madeleine.

Sur tout le parcours, dans la campagne canadienne, les cardinaux et évêques de France ont été l'objet des plus touchantes démonstrations de vénération et de foi de la part du peuple canadien-français.

Les dignitaires de France en ont été vivement impressionnés et ils en gardent un précieux souvenir.

De par la volonté même des cardinaux, la réception n'eût rien du caractère des réceptions officielles. Non contents de se mêler à la foule, les deux princes de l'Eglise se dirigèrent vers un groupe d'enfants qu'ils prirent plaisir à questionner et à taquiner.

Ils leur distribuèrent, en souvenir de leur passage, de jolies médailles de saint Louis.

"Ici, dit le cardinal Dubois, nous sommes chez nous. C'est merveilleux le Canada! C'est merveilleux la province de Québec!"

L'hommage du gouvernement provincial

Au Château Frontenac un diner fut offert par le gouvernement provincial; Son Excellence le lieutenant-gouverneur Pérodeau présidait et les orateurs furent l'hon. J.-A. David, secrétaire provincial, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, Mgr Camille Roy et le Cardinal Dubois.

Mgr Camille Roy, au début de son discours, dit qu'il a été invité à parler "pour bien marquer comment en notre province le Gouvernement et le clergé veulent joindre leurs pensées, leurs sentiments, et leurs actions, veulent coopérer toujours quand il s'agit du bien de l'ordre public et pour manifester leur fidélité commune aux traditions religieuses et françaises."

Il ajoute que c'est cette union qui a fait la force de notre peuple et lui a donné la victoire. Il remercie les visiteurs d'avoir bien voulu venir à Québec après leur séjour à Chicago. Il rappelle que Québec fut le berceau de la race française en Amérique et que c'est pour rester fidèle à Champlain et à Laval que nous voulons continuer l'apostolat de la pensée française et de la foi catholique en Amérique. Nos maisons d'éducation collaborent dans une grande mesure à l'accomplissement de cet apostolat!

"Après avoir vu à Chicago, dit-il, s'épanouir dans d'incomparables apothéoses la foi religieuse et catholique de l'Amérique, vous avez voulu voir le berceau même de la foi en Amérique, et à ce berceau l'âme française qui y alluma la vie; vous avez voulu voir à ce berceau, la race dont vous êtes, dont nous sommes, et qui a créé ici même une France Nouvelle, une France qui voulait sans doute la plus grande fortune de la mère-patrie, mais qui voulait aussi le rayonnement plus large et plus splendide de la foi catholique."

Leurs Eminences les Cardinaux Dubois et Charost étaient accompagnés de Sa Grandeur Mgr André du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, de Sa Grandeur Mgr Grente, évêque du Mans, de Sa Grandeur Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, de Sa Grandeur Mgr Emmanuel Chaptal, de Sa Grandeur Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, de M. le chanoine de la Barre, secrétaire du Cardinal Dubois, de M. le chanoine Lamy, secrétaire du cardinal Charost, de M. le chanoine Flynn, curé de La Madeleine, à Paris, de M. l'abbé René Labelle, supérieur du Séminaire de St-Sulpice, à Montréal.

La réception du cardinal Dubois à Ottawa

Ottawa. — Une foule immense composée de prêtres, religieux, ecclésiastiques et de citoyens catholiques d'Ottawa s'est rendue à la gare Union pour accueillir les distingués visiteurs. La gare était remplie de plusieurs milliers de personnes.

Une chaleureuse réception attendait les distingués prélats. A la descente du train ils furent reçus par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, et un nombreux clergé du diocèse. La ville était représentée par Son Honneur le maire Balharrie et plusieurs échevins; l'hon. R. J. Manion, l'hon. R. Lemieux, président de la Chambre des Communes, et l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, représentant le gouvernement fédéral.

La foule à genoux

La foule s'agenouilla pieusement quand Son Eminence le cardinal Dubois leva la main pour donner la bénédiction. Quand le peuple ému se releva, le cardinal d'une voix énergique et retentissante s'écria: "Nous sommes très émus devant l'accueil bienveillant et empressé que l'on nous fait. A Sa Grandeur et à tout son peuple honneur et merci! C'est la vieille France qui vient vers la Nouvelle pour lui apporter ses hommages et ses voeux."

En plus de la foule immense qui remplissait la gare, un grand nombre de personnes se tenaient aussi tout le long du parcours, tellement que la circulation des tramways fut paralysée. Les rues Rideau, King Edward, Water et Sussex par où le cortège défila pour se rendre à l'archevêché, étaient magnifiquement décorés des drapeaux nationaux et du Pape.

Sur le chemin de l'archevêché, la foule se pressait et saluait respectueusement les éminents prélats.

:*:

Une parole du cardinal Charost: "Après tout c'est une croix de bois qui a sauvé le monde"

Son Eminence le cardinal Charost, en évoquant à Québec le souvenir des premiers missionnaires, a fait cette réflexion profonde:

"A Chicago, cette ville ou ruiselle l'or, on n'a pu élever autre chose qu'une croix de bois au premier blanc qui se rendit à cet endroit, le Père Marquette, ce génial missionnaire. Et lorsque, les larmes aux yeux, S. E. le Cardinal Dubois et moi, nous nous relevions, après avoir prié au pied de cette croix, je me dis: "Après tout, c'est une croix de bois qui a sauvé le monde!"

:*:

Ce que dit Mgr Chaptal

Montréal. — S. G. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris a exprimé dans une entrevue son admiration pour la piété et l'enthousiasme du peuple canadien de la province de Québec.

"Le cardinal Dubois a été extrêmement impressionné de la foi et de la piété du peuple de Québec, dit Mgr Chaptal. Nous sommes très heureux de la splendide réception qui nous a été accordée partout où nous avons passé. Quant à moi, je suis venu auparavant au Canada et je sais quelque chose de la grande dévotion du peuple, mais pour le cardinal Dubois ce fut toute une révélation. Nous admirons beaucoup vos splendides églises ainsi que la façon énergique avec laquelle ont été reconstruites celles qui ont été incendiées".

Et Chicago".

"Oh, Chicago!, répondit l'évêque avec animation. Ce fut merveilleux. Le point culminant ce fut l'immensité des foules. Avec la modernisation de toutes choses, les hauts parleurs au stadium géant, il a été possible de faire assister des centaines de mille personnes à la messe pontificale. Il est étonnant quand on pense que 600,000 personnes aient assisté à ces cérémonies en même temps. Nous avons eu quelque chose un peu semblable à cela en Hollande l'an dernier, mais rien comme Chicago.

:*:

Pas de respect humain chez les Canadiens

Son Eminence le cardinal Charost disait à Mgr LePailleur, de Montréal, après avoir aperçu plusieurs Canadiens agenouillés dans leurs demeures et dans les champs, sur son passage:

"Qu'est-ce que cela, le respect humain? C'est la langue des lâches; ce n'est pas celle du Canada."

Le fait est que notre langue, à nous, du Canada français, est la plus belle du monde: la langue française, et notre parler ne distribue que ces idées qui ont fait la civilisation de tout l'univers, les idées catholiques.

Merci au Canada français d'avoir inspiré pareille observation à un des princes les plus distingués de l'Eglise, mais aussi, merci à son Eminence le cardinal Charost d'avoir su si bien lire dans les actes de foi de notre population canadienne!

Ch. M.

:*:

Le cardinal Bonzano

CHICAGO.— Le cardinal Bonzano, légat papal au congrès eucharistique de Chicago, et les membres de la délégation italienne qui l'ont accompagné, sont revenus de St-Louis à Chicago. Le légat a modifié ses projets de faire une tournée aux Etats-Unis avant de s'en retourner en Europe. Il demeurera à Chicago une couple de semaines où il sera l'hôte du cardinal Mundelein, et retournera ensuite à Rome.

L'avenir est sombre pour les Canadiens-Français aux Etats

M. Irénée Masson, au retour du Congrès de Chicago, publie dans l'*Action Catholique* un important article où il donne son impression sur la situation des nôtres dans le centre des Etats-Unis.

Il cite d'abord le passage suivant de l'un des principaux orateurs franco-américains au banquet de la St-Jean-Baptiste à Chicago.

"Prenons garde! L'absence de la lutte et de la persécution souvent amène la décrépitude et la mort. Prenons garde que notre patriotisme libre de s'épanouir et de fructifier au centuple ne s'étiole aux rayons trop ardents de la liberté américaine. L'indifférence toujours croissante, voilà le mal du jour! Voilà l'instrument qui seul pourra étouffer cette vaillante civilisation française et la faire disparaitre de ce continent.

"C'est l'outil le plus efficace de l'anglicisation et de l'américanisation, car là où il y a persécution, là nous verrons toujours surgir de nouvelles forces du sol et lancer victorieusement à l'ennemi assimilateur son "Vous ne passerez pas".

"Pour mieux illustrer la condition des nôtres aux Etats-Unis, permettez-moi de faire un court parallèle entre la lutte de survivance de 1763 et celle du 20ème siècle sur le territoire américain.

"Lors de la cession, les 60,000 braves Canadiens affrontèrent la mort nationale sans broncher. Mais ils étaient les maitres du sol. Ici, nous ne sommes que quelques milliers qui veulent vivre il est vrai, mais nous ne formons pas même un centième de la population, et ce petit groupe est disséminé dans cette vaste mer d'humanité.

"L'Anglais persécuta le colon. L'Américain nous laisse libres et il semble que la masse des nôtres ne peut jouir de cette liberté qu'en allant se jeter à corps perdu dans la grande marmite de l'américanisme.

"1763 ne connaissait pas le luxe; 1926 s'adonne aux aisances de toutes sortes; de toute part, on nous aveugle de jouissance et de matérialisme.

"Autrefois, la race canadienne revêtait la pureté, l'homogénéité et la force des forêts vierges; ici, il a fallu se mélanger inévitablement aux autres races et se souiller au contact des villes modernes.

"Lors de la cession, un clergé et une hiérarchie admirables prirent les rênes du jeune peuple et le guidèrent d'une main sûre à une victoire splendide. Ici, la hiérarchie n'est pas des nôtres et souvent le clergé nous est étranger. Nos vaillants curés d'autrefois marchaient à l'avant et dans leur dévouement sublime ralliaient en un corps invincible les légions canadiennes et allaient à l'assaut de l'ennemi traditionnel, surs de la victoire. Nos prêtres franco-américains souvent ne peuvent, mais quelques fois ne veulent plus assumer la charge du commandement. Le manque d'homogénéité des paroisses, peut-être aussi un enthousiasme qui s'éteint, les éloignent, bon gré mal gré, de plus en plus de nous comme "leaders" et souvent, il nous fait peine de le constater, nous restons seuls, sans guides, sans chefs, sans général!...."

"Sombre tableau, ajoute M. Masson. Ne vous semble-t-il pas entendre la plainte du "Canadien Errant"? C'est M. P.-J. Poliquin, président de l'Association patriotique des Canadiens français de l'Illinois, qui parle de cette façon et nous tirons cet extrait du discours qu'il a prononcé, le mercredi 23 juin, au grand banquet donné à l'hôtel Sherman à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

Quelques constatations

Evidemment M. Poliquin a souligné dans ce discours la situation des Franco-Américains dans le centre des Etats-Unis et à la vérité il semble que son tableau, bien que triste, soit véridique. Les rapides constatations que nous avons faites au cours de notre voyage nous ont permis de saisir la difficile condition de nos compatriotes dans la partie centrale des Etats-Unis.

Ainsi, comment expliquer que dans Chicago, il y ait 65,000 Franco-Américains et que cependant l'Association patriotique des Canadiens-français de l'Illinois éprouve tant de difficultés à grouper un nombre respectable de ces compatriotes?

Il y a environ 80,000 Franco-Américains à Détroit et comment expliquer que le "Club Franco-Américain" récemment formé n'ait pas déjà enrôlé un contingent considérable? Comment expliquer qu'il n'existe pratiquement pas de paroisse franco-américaine dans ces deux villes alors que les autres races, les Polonais, les Juifs, les nègres, les Chinois ont leur quartier bien distinct?

La jeune génération

Kankakee et Bourbonnais ont été fondées par des Canadiens-français et ont reçu un apport important d'immigrants de la province de Québec. Ces villes sont encore assez récentes et cependant, la jeune génération a déjà oublié la langue française.

On nous a répété à plusieurs reprises durant notre voyage que les Franco-américains sont fiers de leur nouvelle patrie. C'est juste. On ajouta que les traditions de la race française et le souvenir du passé canadien-français vivront toujours dans le coeur des Franco-Américains. Nous craignons que cette affirmation soit moins sincère.

A quoi tient cette situation? M. Poliquin en a donné plusieurs causes dans son discours. D'autres personnes nous ont dit que dans Chicago et Détroit, la migration des industries entraîne nécessairement la migration des ouvriers qui y travaillent. On nous cite l'exemple d'une paroisse franco-américaine qui ne compte plus aujourd'hui que deux familles d'origine canadienne.

Mariages mixtes

S. G. Mgr Hallé, Vicaire Apostolique de l'Ontario-Nord, a aussi souligné une de ces causes dans l'allocution qu'il prononça le samedi, 26 juin, à l'hôtel Book-Cadillac, alors que nous étions les hôtes du "Club Franco-Américain" de Détroit. Le spectacle que j'ai vu à Chicago, dit-il, m'a rempli de tristesse. La mariage des nôtres avec des protestants, quel crime pour la race. Vous avez une mission en Amérique, mais votre première mission est d'assurer la vie et le salut de vos enfants. Ceux-ci seront perdus par les mariages mixtes. Ils seront perdus aussi s'ils abandonnent leur langue. Or le moyen de conserver leur langue, c'est de la leur faire apprendre dans les écoles. Vous n'avez pas d'écoles à vous. Il faut que vous en ayez. Achetez une automobile de moins, ayez moins de luxe et faites les sacrifices nécessaires pour établir des écoles qui soient bien à vous."

Nous avons apporté de cette visite à Chicago et Détroit une pénible impression au point de vue de la situation des nôtres dans le centre américain.

Deux vaillantes organisations

Cependant, nous devons souligner l'initiative de quelques organisations encore récentes mais qui semblent imprégnées d'un ardent désir de vivre et d'aider à la survivance des nôtres; notamment l'Association Patriotique des Canadiens-français de l'Illinois, et le Club Franco-Américain de Détroit.

"Non, la génération actuelle n'est pas encore américanisée, écrit M. Irénée Masson en terminant, mais chez les jeunes, la constatation est pénible. Combien en avons-nous entendu de jeunes gens et de jeunes filles, de petits garçons et de fillettes qui ne parlent plus le français. Ils ont cependant des noms bien français, mais ils ont oublié leur langue."

:*:

"D'autant meilleurs français que nous serons meilleurs catholiques

"Puisque l'histoire proclame hautement que nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques, il est évident que nous ne conserverons notre nationalité forte, féconde et intacte qu'en demeurant soumis à la sainte Eglise, notre mère. Nous serons d'autant meilleurs Français que nous serons meilleurs catholiques. On pourrait appliquer la même vérité à chaque nation catholique." — Mgr L.-P. Adélard Langevin, O.M.I., 2e archevêque de S.-Boniface: discours au Congrès de la Langue française (1912).

:*:

Le père de famille

—"Le père est roi dans sa famille; son royaume c'est son foyer, et personne, fût-ce le roi de la société temporelle ne peut s'y asseoir malgré lui. Le roi temporel est père par devoir, mais le roi domestique est roi par droit. Il gouverne dans sa famille, il préside à tout, et cela par un droit primitif, supérieur inaliénable."—Mgr Dupanloup.

Une lettre du Pape sur saint Louis de Gonzague

Rome. — L'*Osservatore* publie une lettre apostolique analogue à une encyclique, adressée par Pie XI au P. Ledochowski, Général de la Compagnie de Jésus, à l'occasion du second centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague. Le Souverain Pontife y parle aux jeunes gens qui, dans le monde entier, représentent l'espérance de l'Eglise.

Dans une analyse très fouillée, le Pape montre comment les jeunes gens d'aujourd'hui doivent reproduire l'esprit de foi de saint Louis de Gonzague, sa pureté, son esprit de prière et sa dévotion envers la Sainte Vierge, son avidité eucharistique, son obéissance aux autorités religieuses, si nécessaires à ceux qui veulent servir l'Eglise dans l'action catholique. Le Pontife détaille les effets merveilleux que la vertu produisit chez saint Louis de Gonzague, même au point de vue intellectuel, comme le prouvent ses succès dans les études, ses affaires de famille. Il dit la prodigieuse fermeté du caractère de saint Louis de Gonzague, son zèle apostolique et charitable durant ses études au collège romain. Le Pape termine en déclarant solennellement saint Louis de Gonzague protecteur de la jeunesse catholique du monde entier.

—:*:—

La juste paix devant la théologie catholique

Paris. — Le Rév. Père Yves de la Brière, S. J., professeur à l'Institut catholique de Paris et rédacteur aux "Etudes", vient de donner lecture, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, d'une communication sur le concept philosophique et juridique du "traité de paix" consacrant la victoire militaire du bon droit.

Beaucoup d'écrivain étrangers, notamment l'ancien ministre italien, M. Nitti, dans leur campagne de dénigrement contre la France et ses alliés, prétendent que le Traité de Versailles est essentiellement caduc et invalide, parce que ses clauses ont été imposées à l'Allemagne comme un verdict, au lieu d'avoir été librement et contradictoirement délibérées entre les deux groupes belligérants.

Se référant à la tradition des Théologiens catholiques, le P. de la Brière expose la doctrine de la juste guerre et de la juste paix selon saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, le dominicain François de Victoria, le jésuite François de Suarez et leurs continuateurs et disciples. D'après cette doctrine, la juste paix n'est pas un "contrat" bilatéral à discuter entre adversaire, mais un "verdict" imposé par une juste contrainte, et qui ordonne les restitutions, réparations, garanties et sanctions dont sera tenu de s'acquitter le belligérant par lequel aura été commise une violation grave, certaine et obstinée du droit d'autrui. La victoire, par elle-même, ne confère aucun droit. Mais, quand elle favorise le belligérant qui avait pour lui la justice, elle procure à ce belligérant le moyen efficace d'obtenir juste satisfaction et d'imposer la restauration du bon droit.

Bien que la "substance" d'un traité de paix consacrant la juste guerre ait le caractère d'un "verdict", le P. de la Brière admet que les modalités accessoires d'application et de libération prévues dans le traité peuvent avoir le caractère d'un véritable "contrat", que l'acceptation de ces modalités par le vaincu, loin d'être viciée par une injuste contrainte, engendre pour le vainqueur et le vaincu lui-même, une "obligation" parfaitement valable, tant du point de vue moral que du point de vue juridique."

Telle est la contribution doctrinale de la tradition des Théologiens à un problème très actuel du droit des gens d'après-guerre.

Pourquoi ?

Un journal américain fait cette réflexion:

"Pourquoi certains journaux sont-ils remplis de nouvelles dont vous ne voudriez pas parler avec vos enfants, histoire de meurtres, de crimes, de divorces, etc.?

"C'est parce que vous qui les lisez, vous voulez des journaux qui publient ces nouvelles... Le journal sera d'un ton plus élevé quand le public le voudra, mais alors seulement".

Cela devrait faire réfléchir ceux qui, dénonçant les journaux jaunes et les feuilles à sensation, les lisent, les apportent chez eux, les font lire à leur famille et donnent ainsi l'exemple de l'illogisme le plus parfait et le plus coupable. Si l'on veut des journaux propres, que ne commence-t-on par laisser de côté les feuilles tapageuses et remplies de saletés ou d'idioties?

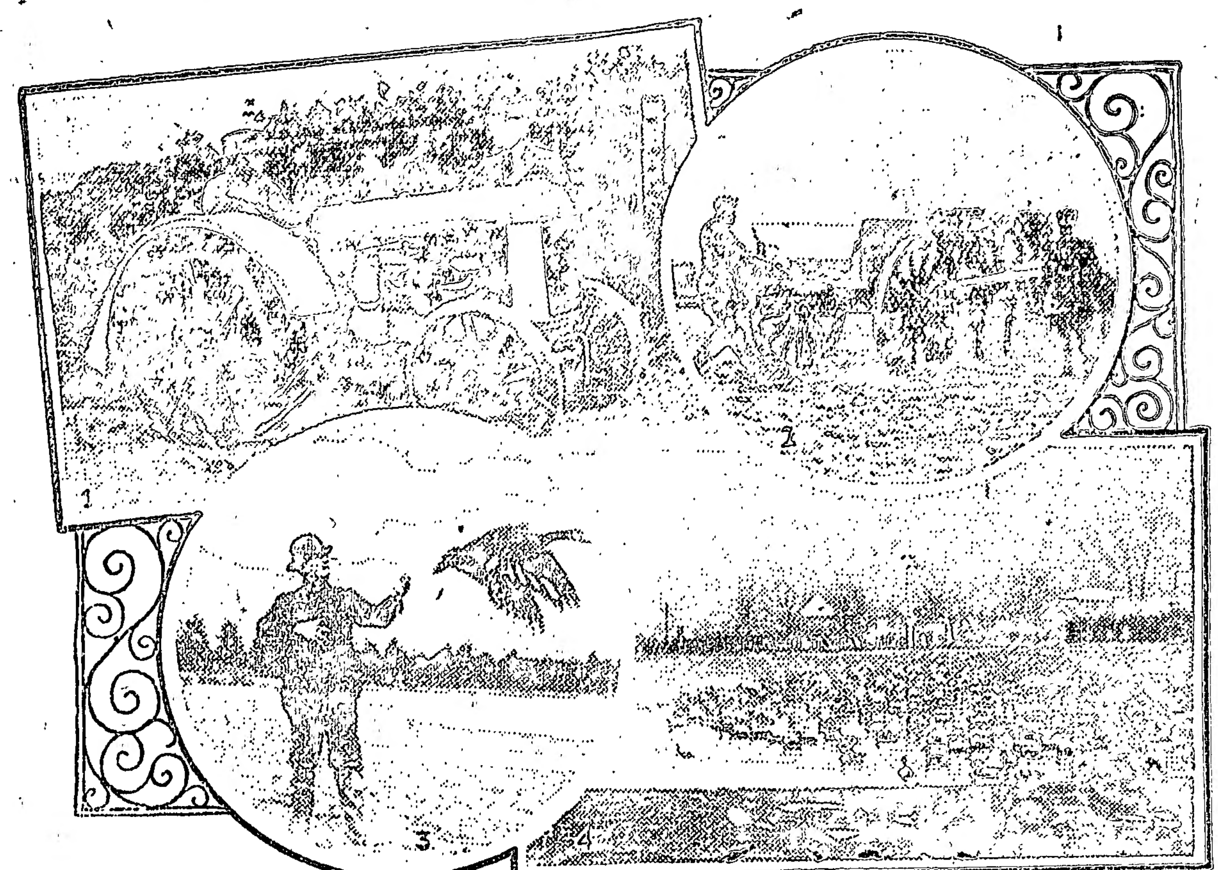
Ces feuilles, qu'elles soient écrites en anglais ou en français, vous les connaissez. Pourquoi les recevez-vous?

Voici ce qu'écrivait dernièrement un excellent hebdomadaire, l'*Action Populaire* de Joliette:

"Si le pape lisait les grands journaux de chez nous, je gage qu'il ne priserait pas beaucoup leur illogisme et leur effronterie. "Le journal français le plus grand du monde... qui renseigne sur tout" publiait dernièrement un portrait de Sa Sainteté récompensant ses gardes d'honneur. La photographie qui mesurait plusieurs pouces de haut sur quatre colonnes de large était bien passable. Mais l'encadrement était moins bien. Sur la colonne de gauche un titre flamboyant: "Le revolver est demeuré introuvable", avec trois quarts de colonnes de "papotage" sur l'arme mystérieuse avec laquelle on a tué l'infortuné Lavigne. En dessous du portrait, deux autres titres sensationnels où il s'agissait d'une histoire de meurtre et de moeurs survenue à Montréal récemment, et d'un récit de tentative de vol dans le bureau du premier ministre à Ottawa. Et voilà comment dans ce grand quotidien "entièrement dévoué aux intérêts de la religion" on comprend l'échelle des valeurs... Les Juifs ont déjà mis le Christ entre deux larrons: la grosse feuille en question met son vicaire au milieu de plusieurs filous. Comme il est vrai de dire que l'histoire se répète!"

—:*:—

JACK MINER, AIDE PAR DES METHODES MODERNES



Jack Miner, le naturaliste canadien populaire et l'ami des oiseaux, est probablement le seul homme dans le monde exploitant une ferme pour le bien des oiseaux. Son sanctuaire jouit d'une réputation universelle, mais peu de gens savent que la récolte entière de deux cents arpents est consommée, d'année en année, par ses amis emplumés. L'année passée, pour les oies canadiennes seules, il a employé six milles boisseaux de maïs.

Au temps passé, les oies canadiennes qui émigrent en automne du Labrador à la Caroline du Sud, avaient l'habitude de traverser l'Ontario sans s'y arrêter. Aujourd'hui grâce à la bienveillance de Jack Miner, les oies séjournent un mois entier sur le rivage du Lac Erié au printemps et en automne.

Afin d'encourager les oies à séjourner en Ontario, la méthode adoptée par Miner fut extrêmement simple. Il obtint quatre oies du Gouvernment provincial, et ces oies, les ailes coupées, furent relâchées dans une mare de sa ferme. Peu à peu, de jeunes oies furent élevées, et l'hiver venu ces oies s'en allérent instinctivement vers un climat plus chaud.

Mais la nourriture excellente qu'elles trouvaient à Kingsville n'était pas oubliée, et par conséquent, revenant dans le Nord, les oies décidèrent de visiter la ferme Miner avec plusieurs étrangères. En automne, une centaine d'oies vinrent visiter la ferme, y séjournant un mois entier,—chaque année, le nombre des visiteuses s'accrut, et le printemps dernier dix à quinze mille oies visitèrent la mare et le pays marécageux auprès de la maison de Miner.

Mais, cette année, la quantité de maïs n'était pas suffisante et Jack Miner en était sérieusement ennuyé. L'automne prochain des oies en plus grand nombre encore visiteront la ferme, et Jack Miner se rend compte qu'il a une certaine responsabilité paternelle. En pareilles circonstances, la plupart des hommes décideraient de laisser partir les oies sans les ravitailler mais il n'en est pas ainsi de Jack Miner! Il a décidé de récolter davantage de maïs.

Quoi qu'il en soit, la solution de ce problème était problématique. Il y avait quarante autres arpents de sol qui pouvaient être exploités, mais son fils, le directeur de la ferme, était déjà bien occupé. Par bonheur, un de ses amis, apprenant la difficulté, lui fit présent d'un Tracteur Fordson. L'année prochaine il y aura du maïs en abondance pour toutes les oies qui viendront visiter la ferme.

1. Jack Miner, montrant le Tracteur. "Il y a longtemps que j'aurais dû acheter un Tracteur," disait-il, "parce que j'aurais pu nourrir six mille oies de plus.

2. Déchargeant du maïs pour les oies au bord de la mare. A l'avenir, l'ouvrage sera fini à l'aide du Tracteur.

3. Jack Miner, mettant en liberté une des oies après avoir placé un bout ferré à la patte. Chaque année, des centaines d'oies sont ferrées et en conséquence Jack Miner est en état de suivre la trace des oies. Lorsqu'une des oies est tuée par les chasseurs, le fer est envoyé à la Compagnie de la Baie d'Hudson, et de là à Kingsville.

4. Un coin de la mare à Kingsville, montrant quelques-unes des oies qui ont visité la ferme ce [illegible]

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine,

Les femmes vieillissent plus vite que les hommes. Le fait est indéniable. Qui n'a vu, dix ans après le mariage de deux époux nés dans la même année, la différence considérable que cet espace de temps a créée, toute au désavantage de la femme.

On part de là pour vanter les agréments de l'union disproportionnée en âge de la jeune fille avec l'homme de quarante ans; et sous différents rapports cette relation entre les âges des époux l'emporte certainement sur le fait opposé, où le mari épouse une femme plus âgée que lui.

Mais de ce qu'il est vrai, le fait n'en est pas moins fâcheux! Certes, loin de moi toute idée d'attribuer à l'apparence physique une importance qui lui messied; loin de moi l'intention de diminuer l'amour en lui supposant une relation si intime avec la beauté ou la jeunesse de l'objet aimé. Cependant, il ne faut pas négliger de se souvenir que la femme représente dans la société l'élément de grâce d'élégance, de charme; que si d'une part on demande à l'homme la force, l'énergie, le courage, l'intelligence, d'autre part on attend de l'autre sexe tout ce qui adoucit la vie, plait au regard et à l'esprit, et enchante le coeur.

Pour qu'une femme réponde à cet idéal, il ne lui suffit pas d'être belle — et de n'être que belle!

Mais ne remplit-elle pas le but pour lequel elle est créée lorsqu'elle est attrayante en même temps que bonne et jolie aussi bien que sincère, généreuse et dévouée? D'où je déduis ce fait qu'il est nécessaire aux femmes de soigner le fourreau de leur âme, la lampe où brille la flamme d'intelligence, la personne extérieure et visible. J'en déduis qu'elles doivent s'efforcer de garder leur jeunesse, c.-à-d. leurs cheveux épais, leur peau sans rides, leurs dents blanches dans un sourire rose, l'éclair de la gaieté dans leurs yeux doux et profonds.

D'où vient ce vieillissement précoce qui n'est pas une vieillesse ? De plusieurs causes physiques et morales. Le développement de la femme est plus rapide que celui de l'homme. Une gamine de quinze ans est plus femme qu'un adolescent de dix-huit ans n'est homme. Ceci est contre elle, naturellement. Mais comme tout autour d'elle, elle-même y compris — se complait à aider l'oeuvre de la nature! Elle n'a pas seize ans, on la mène déjà dans le monde: elle veille tard, dans une atmosphère délétère, elle se fatigue d'une mauvaise fatigue et elle perd le courage de se fatiguer sainement à l'air parce que les veilles tardives engendrent les grasses matinées. Elle détraque sa digestion dans des soupers de bal, elle fane son teint par du rouge et de la poudre de riz; elle abime ses yeux à la lumière artificielle.

Elle se livre aussi à la coquetterie, à la jalousie, à l'envie; elle raille, elle médit, elle querelle, et chaque mauvais sentiment raie son visage d'un coup d'ongle, imperceptible aujourd'hui, ineffaçable demain.

Elle se marie.

Et tout d'un coup elle s'enfonce dans l'inanité banale d'une existence de ménagère, qui ne lit, ne pense, ne cherche, ne regarde jamais plus haut que le niveau de la table de cuisine et trouve son bonheur et ses soucis dans les minuties du train-train de ménage.

Ne vous y méprenez pas, ma chère cousine; je trouve la vraie ménagère la plus utile des compagnes ; mais si elle n'est que ménagère, elle tombe aussi bas que si elle dédaigne le ménage du haut de ses connaissances scientifiques exclusives.

Déjà plus nerveuse que son compagnon d'existence, plus portée à s'inquiéter en vain que lui, moins entraînée par le courant des affaires et les relations qui le distraient que devient la femme mal avisée qui se donne tout entière aux menus détails? Son caractère irritable, ses préoccupations mesquines, tout contribue à la vieillir encore alors que des lectures élevées, la culture d'un art particulièrement aimé, l'intérêt pris aux oeuvres générales de la bienfaisance ou de la piété humaine, tout ce qui nourrit l'âme enfin et soutient le corps, viendrait au contraire opposer aux marques du temps l'empreinte noble et embellissante, le sceau de l'esprit sur la matière.

Une coquetterie qui relève les dons naturels en consultant l'hygiène, des plaisirs purs et sans excès, des occupations variées propres à entretenir une humeur égale, des intérêts d'intelligence et de coeur, voilà ce que doit empêcher les femmes de vieillir précocement et peut les conserver belles et séduisantes jusque sous leurs cheveux blancs.

COUSINE JEANNE.

—:*:—

Un fait nouveau

"Lois intangibles"; on sait, quelle partie de la législation française certains hommes politiques qualifient ainsi. Ce sont les lois qui concernent le droit d'association, le droit d'enseigner et la Séparation des Eglises et de l'Etat.

"Lois intangibles", et c'est-à-dire, dans l'esprit de ceux qui prononcent ces deux mots, qu'à ces lois nul ne doit toucher. Prétention quelque peu extraordinaire, une loi quelle qu'elle soit pouvant toujours être améliorée et devant même évoluer dans la mesure même où se transforment les habitudes et les moeurs.

Félicitons nous donc que cette prétention paraisse à beaucoup de plus en plus insoutenable, puisque, dans un des milieu les plus actifs de la gauche politique française,—la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen,—on commence à admettre que l'économie de la loi 1901 sur le droit d'association puisse être au moins discutée. Nous ne disons pas que l'on soit d'accord pour modifier la loi, encore que plusieurs, et non des moindres, le demandent. Nous disons que la question est posée, et cela vaut bien déjà d'être remarqué, dès lors qu'il s'agit d'une loi dite "intangible".

Quelle est donc exactement la question posée ?

La loi de 1901 réserve un statut spécial à cette forme d'association qu'est la congrégation religieuse. Les catholiques, au contraire, réclament le droit commun. Surtout depuis qu'en France les Eglises sont séparées de l'Etat,— ce qui n'empêche pas, d'ailleurs l'Eglise catholique et la République d'entretenir présentement les plus courtoises et les plus fécondes relations diplomatiques,— les catholiques estiment, en effet, que l'Etat ne saurait distinguer la congrégation religieuse d'une autre association. Ce qui caractérise essentiellement le Congrégation, n'est-ce pas le voeu? Or le voeu religieux est, au regard d'un Etat Laïc et neutre, quelque chose d'inexistant Donc, en bonne logique, l'Etat se devrait de reconnaître aux Congrégations les mêmes droits et les mêmes libertés qu'aux autres associations.

C'est justement ce point de vue que le Secrétaire général lui même de "la Ligue des Droits de l'Homme", M. Henri Guernut, n'a pas hésité à faire sien. Il l'affirmait, il y a quelques mois, au cours d'une séance du Comité-Directeur de la Ligue, et il vient d'exprimer de nouveau son opinion dans une lettre adressée au journal la "Croix de Marseille".

Pour M. Guernut, c'est exercer un droit de l'homme que de prêter des voeux religieux; c'est un droit de renoncer au droit." "Ainsi, déclare à ce sujet la "Ligue pour les Droits du religieux ancien combattant", ainsi M. Guernut se met d'accord avec tous les grands orateurs et philosophes catholiques qui ont proclamé que le voeu est l'exercice le plus noble de la liberté, l'acte le plus complet d'une liberté qui prouve sa puissance en s'enchainant librement elle-même". Et M. Guernut de conclure en faveur de la reconnaissance du droit commun aux Congrégations religieuses.

Cette opinion est-elle partagée par un grand nombre des amis politiques de M. Guernut? A cette question, un débat public seul nous permettrait de répondre. Mais on annonce d'ores et déjà que ce débat se produira au cours d'un prochain congrès de la "Ligue des Droits de l'Homme"

En attendant, le fait seul que ce débat puisse être envisagé prouve que certaines questions dont le seul énoncé, il y a quelques années encore, soulevait des polémiques passionnées et se heurtait à d'invisibles partis-pris, peuvent être abordées aujourd'hui avec sang-froid, dans une atmosphère de courtoisie et d'apaisement.

A l'heure où tant d'efforts se tendent vers l'organisation d'une paix internationale plus juste et plus humaine, certains hommes de gauche comme M. Guernut, se préoccupent donc de trouver les bases d'une paix intérieure qui soit aussi plus juste et plus humaine. Et cet effort de recherche les conduit à reconnaître le bien fondé d'une revendication catholique aussi essentielle que celle-là.

Il y a là un fait nouveau que nous nous devions de signaler.

X. Y. Z.

—:*:—

Un élévateur se brise

Montréal. — L'élévateur "E" de la Ogilvie Flour Mills C., près de Lachine, s'est partiellement effondré et plus de 7,000 boisseaux d'orge sont tombés dans la rue avec deux murailles en briques. La circulation ne put être reprise que 5 heures plus tard. Il n'y eut aucune perte de vie. L'édifice à une hauteur de sept étages ordinaires tomba dans la rue.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

NANAIMO, C. A.— Des centaines d'acres de forêt sont en feu, a 12 milles au sud de la ville qui s'est trouvée un moment ménacée par les flammes.

PARIS. — L'espress-éclair paris-Hâvre déraille, à Achères, au milieu d'un orage électrique; cinq des voitures à voyageurs s'écrasent sur la locomotive, renversée en bas du remblai. On compte 18 morts et 97 blessés, tous français.

MONTREAL.—Deux nouvelles paroisses anglaises viennent d'être formées par le démembrement de la paroisse St-Gabriel et de la paroisse St-Léon de Westmount.

NICOLET, P. Q.— Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Yamaska dont la saison-mère est à Nicolet, célébreront le cinquantenaire de leur pensionnat, les 14, 15 et 16 juillet.

OTTAWA.— Une aile nouvelle qui coûtera environ $300,000 va être construite à l'hôpital de la Miséricorde, rue Cambridge. Dans cette aile on pourra placer 5 lits de plus

REGINA.— L'Hôtel Maple Leaf ici possède le drapeau qui entra à la tête des troupes sous le commandement du vicomte Allenby dans la ville de Jérusalem. Le drapeau fut rapporté de la Terre Sainte par R. Edward King, de Cornwall, Angleterre, qui vint en Canada en 19[illegible] et qui le présenta à l'évêque anglican Harding. Celui-ci le remit ensuite au club Maple Leaf.

MARGO, Sask.— L'élévateur Pionnier et 9 wagons de charbon ont passé au feu. On croit que la chaleur extrême a produit la combustion spontanée dans la coupole de l'élévateur.

NORTH BATTLEFORD.— M. Dr Hamelin remplit les fonctions de pro-maire de la ville pour les trois prochains mois.

PARIS.— Le dictateur d'Espagne Prima de Rivera a été l'hôte d'honneur du gouverneur aujourd'hui.

MONCTON, N. B.— L'hon. O. Melanson, ancien président de la Chambre provinciale, est mort à la suite d'une opération. Il était âgé de 72 ans.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Quelques détails intéressants sur la Saskatchewan

Voici quelques détails intéressants sur la Saskatchewan que tout le monde ne connait peut-être pas. Il est bon de les avoir sous les yeux pour pouvoir les comparer avec les chiffres que nous fourniront prochainement le recensement du mois de juin dernier.

Population

La population est estimée à 833,000.

Les nationalités sont représentées comme suit: Anglais, 206,472; Ecossais, 104,678; Irlandais, 84,786; Allemands, 68,202; Russes, 45343; *Franco-Canadiens*, 42,152; Autrichiens, 39,738; Norvégiens, 31,438; Suédois, 19,064; Hollandais, 16,639; Hongrois, 8,946; Polonais, 8,161.

On compte 163,661 maisons d'habitation dans la province occupées par 168,555 familles.

Les fermes

Le nombre de fermes est de 119,451 représentant 44,022,907 acres. Les propriétaires se chiffrent à 91,587, les tenanciers à 12,942; les propriétaires partiels à 13,841, et les gérants de ferme à 1,081.

La valeur totale des fermes est de $877,042,000. La moyenne des fermes est de 368 acres.

Le revenu total de l'agriculture en 1924 fut de $281,992,000.

Il y a 1,137,301 chevaux; 403,813 vaches à lait; 137,240 moutons; 679, 867 cochons; 1,131,274 autres bestiaux, et le nombre des oiseaux de basse-cour est de 9,101,752.

L'industrie

Il y a dans la province 647 établissements d'industrie donnant de l'ouvrage à 4,105 personnes avec un chiffre de salaire de $5,384,868.

Ces industries se répartissent comme suit: Meuneries, fromageries, imprimeries, boulangeries, scieries, menuiseries, etc.

Automobiles

Il y a 71,889 propriétaires d'automobiles dans la province.

Nouvelles religieuses

Le Pape demande des prières pour la cessation de la persécution au Mexique

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XI, par son secrétaire d'état, le cardinal Gasparri, a envoyé une lettre aux représentants du Saint-Siège par tout l'univers, demandant à tous les catholiques de s'unir pour des prières spéciales le 1er août afin de faire cesser les persécutions des catholiques par le gouvernement mexicain et pour obtenir le pardon de ceux qui sont coupables d'avoir ordonné et d'avoir mis en pratique ces mesures illégales, injustes et inhumaines. La lettre par des paroles énergiques montre la nécessité d augmenter les prières pour les catholiques mexicains contre lesquels la campagne de persécution devient de plus en plus intense.

On a choisi le 1er août parce que c'est la fête de saint Pierre aux Liens au nom duquel les premiers chrétiens priaient pour obtenir l'intercession divine et miraculeuse. C'est aussi le commencement de l'indulgence de la Portioncule qui sera fêtée solennellement cette année parce qu'elle coïncide avec la célébration du 7ème centenaire de St-François d'Assises.

La lettre fait remarquer que les expulsions des prélats et des personnes religieuses étrangères même des soeurs, se continuent de façon plus inhumaine encore que contre le plus vulgaire malfaiteur. Le nombre des prélats domestiques et des diocèses ont été réduits arbitrairement; des collèges et des séminaires ont été fermés et des conditions que leur conscience ne peut accepter leur sont imposées comme préparation à l'exercice de leur ministère. Des églises d'où l'on avait expulsé les prélats ont été occupées par les autorités civiles sur la prétention qu'elles avaient été abandonnées."

Mexico. — Le gouvernement de l'Etat de Hidalgo a lancé un ordre suspendant les exercices du culte dans toutes les églises du pays. La raison qu'il en donne est que le clergé a refusé de se conformer au décret de la législature de l'Etat réglant l'exercice du culte. Comme la population de Hidalgo est entièrement catholique, cet ordre a causé une grande agitation.

Pendant que les autorités civiles donnent l'ordre de suspendre les exercices et d'arrêter les prêtres, les foules se pressent plus nombreuses dans les temples où elles peuvent s'introduire et fréquentent plus assidûment les sacrements.

Cet état de chose est général dans le Mexique. Aux endroits où le clergé peut célébrer des offices, il y a affluence de fidèles. La foi s'affermit parmi les fidèles persécutés. En certains cas, des femmes et des hommes, qui ne s'étaient pas confessés depuis des années, reviennent aux pratiques religieuses. Bref, l'effet le plus considérable de la persécution a été de donner une nouvelle vie à l'Eglise catholique au Mexique.

———:*:———

De nouvelles Béatifications en octobre

Rome. — Le deuxième dimanche d'octobre seront reprises les béatifications qui se succèderont de dimanche en dimanche dans l'ordre suivant:

1. — Emmanuel Rufz et ses compagnons, des Frères Mineurs, martyrisés à Damas en 1860:
2. — Jean-Marie Dulau, archevêque d'Arles; Pierre-Louis de Larochefoucault, évêque de Beauvais, et ses compagnons, martyrs sous la Révolution française en 1792;
3. — Noël Pinot, prêtre séculier, victime de la Terreur en 1794;
4. — Michel Abbaghèbre, prêtre martyr abyssin, mort en 1885.

———:*:———

Evangélisation de la Nouvelle-Zélande

Wellington. — Après un siècle de colonisation, on compte en Nouvelle-Zélande 1,250,000 Européens et 45,000 Maoris. La population catholique compte 166,577 Européens et environ 5,000 Maoris.

Au point de vue catholique, la contrée est divisée en 142 paroisses groupées en quatre diocèses qui forment une province ecclésiastique dont le métropolitain est un Néo-Zélandais, devenu le doyen de l'épiscopat catholique. C'est Mgr Redwood, consacré évêque de Wellington le 17 mars 1874 et archevêque le 13 mai 1887.

———:*:———

Un bateau pour les missions en Egypte

Milan. — Le cardinal Tosi, archevêque de Milan, en présence des autorités ecclésiastiques et civiles, a donné la bénédiction à un bâteau de cinquante pieds de long, baptisé Pie XI, sur lequel les missionnaires catholiques remonteront le Nil à partir de Karthoum, pour aller visiter les localités riveraines.

Le petit navire gagnera Venise par ses propres moyens. De là, il sera transporté en Egypte à bord d'un vapeur mis à la disposition du Vatican.

———:*:———

Pour les théâtres, les affaires sont toujours bonnes

Québec. — Le résultat de la perception du sou du pauvre à Québec, pour l'exercice financier de la province qui s'est clos le 30 juin dernier, indique que les admissions dans les théâtres et les places d'amusement de la ville ont été au cours des derniers douze mois, de 2,013,783.

———:*:———

FREDERICTON, N. B.— Les feux de forêts font de grands ravages dans les comtés de Northumberland, Gloucester et Restigouche.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire
HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG, SASK.

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildun Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007, Ave. Jasper. — Téléphone: 2009
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada". Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, ALTA.

Avocat et Notaire
E. A. ST. JAMES, B.A.
Avocat et Notaire
Le seul bureau d'avocat de langue Française à Régina.
REGINA, SASK.

Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau - 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

A LOUER

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Les grandes manifestations catholiques continuent en France

Paris. — La Fédération Nationale Catholique continue d'organiser à travers la France de grande assemblées publiques qui attirent chaque fois des foules de 10,000 à 15,000 personnes.

Voici par exemple à Libourne 10,000 manifestants qui votent l'ordre du jour suivant:

"Plus de 10,000 Français et Françaises catholiques, réunis en meeting à Libourne, sont fermement décidés à poursuivre l'abrogation des lois dites intangibles, le retour des Congrégation enseignantes, l'abrogation de la loi de Séparation, et enfin le respect des promesses faites solennellement à l'Alsace et à la Lorraine."

A Beauvais, même masse d'hommes occupant debout, le magnifique vaisseau de la cathédrale que l'on avait dû vider de tous ses sièges pour la messe d'ouverture.

A Reims, devant 2,000 personnes, le chanoine Jean Desgranges fait une conférence sur "le laïcisme contre la civilisation française."

A Clermont 15,000 catholiques se proclament décidés à n'épargner aucun effort pour affranchir le pays du joug de la franc-maonnerie, et promettent de rester étroitement unis dans les rangs de la F.N.C. et sous les directions de son chef, la glorieux général de Castelnau".

A Gramat, dans le Lot, autre grande assemblée où 10,000 personnes acclament le général de Castelnau.

La liberté se prend

D'autre part, la procession de la Fête-Dieu a été troublée à Saint-Nazaire par une agression communiste. Mais, à Nantes, et à Saint-Saulve, près de Valenciennes (Nord), la liberté des processions, refusée par le sectarisme municipal, a été prise, purement et simplement, par les catholiques soucieux de leur bon droit.

Il en a été de même à Conches, à Lomme, à Mont-à-Camp, où le maire avait eu la faiblesse d'interdire la procession.

Les catholiques ont passé outre tout simplement. A Conches 200 catholiques des centres voisins furent alertés pour aller se mettre aux côtés des catholiques du village déjà fort nombreux, et les soutenir dans leur décision de passer outre à l'arrêté du maire.

A l'heure dite, dimanche matin, les 200 catholiques étaient à leur poste avec une précision et une discipline plus que militaires.

Quand M. le doyen de Conches parut en tête de la procession, le brigadier de gendarmerie lui opposa l'arrêté du maire et verbalisa. A quoi le doyen répondit qu'il estimait illégal l'arrêté en question, le déférait au Conseil d'Etat et passait outre.

La procession se déroula dans un ordre parfait, majestueux. Jamais Conches n'avait vu une procession aussi grandiose, pieuse, recueillie.

Devant un pareil cran, les tenants de la libre pensée s'étaient tenus dans l'ombre.

Conches est une réalité et un symbole. Ce qui a surtout frappé en cette affaire, c'est l'organisation des catholiques de l'Eure. Aujourd'hui, ils étaient 200 à Conches, parce que ce nombre avait été jugé suffisant. Demain, s'il en est besoin, ils seront 3,000, 5,000 ou davantage. Ils ont conscience d'être une force organisée, disciplinée, bien manoeuvrée.

M. Déreux, maire de Lomme, près de Lille, avait interdit la procession habituelle du Saint-Sacrement. Immédiatement, la Fédération nationale catholique fit placarder des affiches réclamant la liberté et décida que les trois paroisses de la ville tiendraient leur procession.

A Lomme et à Mont-à-Camp, la cérémonie se déroula avec ordre et piété; la musique municipale avait résolu d'y prendre part et précédait le cortège.

———:*:———

Une manifestation de 75,000 hommes

Paris.— En une grandiose manifestation, 75,000 catholiques du diocèse de Lille, France, réunis à Marcq (Nord), en assemblée générale, sous la présidence de S. G. Mgr Quillet, déclarent urgent le rétablissement de la paix religieuse, condamnent pour cette raison le laïcisme, qui crée la haine et la division entre citoyens.... Ils s'élèvent contre les projets scolaires, si nuisibles au pays, qui méconnaissent le droit sacré des familles à former leurs enfants selon leurs convictions religieuses. Ils décident de poursuivre inlassablement l'abrogation des lois d'exception qui refusent aux religieux le droit reconnu à tous les Français de s'associer et d'enseigner. Ils adressent à leurs frères d'Alsace et de Lorraine leur salut cordial et l'assurance de leur complète solidarité dans la lutte pour la défense de leurs libertés religieuses.

Le Président des Etats-Unis s'élève contre le matérialisme paien

Philadelphie. — A l'occasion des fêtes publiques qui ont marqué le 150ème anniversaire de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis, le président Coolidge, a insisté sur la nécessité de la religion.

"Si nous voulons, dit-il, conserver le grand héritage qui nous a été confié, nous devons entrer dans l'esprit de nos pères qui nous l'ont transmis. Nous ne devons pas nous enfoncer dans le matérialisme paien. Nous devons cultiver le respect pour toutes les choses saintes."

"Ce n'est pas la promulgation, mais l'observance des lois, ajouta-t-il, qui forme le caractère d'une nation."

———:*:———

Une avalanche dans les Montagnes Rocheuses

Vancouver. — A 16 milles de Revelstoke, sur la ligne du C.P.R., une avalanche a emporté une locomotive et 4 wagons qui se trouvaient sur la voie. Des milliers de tonnes de neige détrempée se sont détachées de la montagne avec un bruit formidable. La voie s'est trouvée couverte de six à huit pieds d'eau sur une distance de sept cents pieds.

———:*:———

L'usage du téléphone est moins répandue en Europe qu'en Amérique

Il y a dans le monde entier 26,038,508 téléphones dont les trois-cinquièmes sont aux Etats-Unis. L'Europe à 6,895,365 téléphones avec 4 fois plus de population que les Etats-Unis. L'Etat de New-York seul a presque autant de téléphones que l'Allemagne et plus que chacun des autres pays.

Le Canada vient après les Etats-Unis; ces derniers ayant un pourcentage de 12.4 téléphones par cent personnes et le Canada 11.6; le Danemark 9; Nouvelle-Zélande 8.7; Suède 6.9; Norvège 6.1; Allemagne 3.9; Grande-Bretagne et Irlande, 2.8; France 1.7.

Les ravages des inondations en Europe et en Asie

Londres.— Les pluies abondantes ont fait déborder les rivières en Europe et en Asie; ces inondations ont déjà causé des dommages considérables.

Il pleut encore à Budapest où la pluie tombe en abondance depuis quatre semaines.

De violentes tempêtes électriques ont eu lieu en France; en certains endroits, les dommages sont très sérieux.

En Yougoslavie, la pluie a chassé les loups des bois et ces animaux attaquent les troupeaux des paysans.

On estime les dommages causés par les pluies à plusieurs millions de dollars, en Europe.

En Allemagne, près de Sermrdoff, cinq personnes ont été noyées et plusieurs maisons et ponts emportés par les flots. Les eaux, descendant les collines en cascades furieuses emportent tout sur le passage.

La Macédoine a déjà beaucoup souffert de l'inondation.

Aux Indes, les inondations sont aussi désastreuses ainsi que dans la Nouvelle Galle du Sud, Australie.

———:*:———

Les inondations continuent en Autriche

Vienne. — La situation dans les terres basses de la Hongrie et de la Transylvanie à la suite de l'inondation du Danube et de ses tributaires devient de jour en jour plus grave.

Déjà on rapporte de grands dommages à la propriété et on craint qu'il n'y ait de nombreuses pertes de vie. Des milliers de paysans ont dû quitter leurs demeures. Les services de transports et de communications ont été paralysés.

———:*:———

Tremblement de terre en Autriche

Vienne — A la calamité des inondations qui a causé d'énormes dommages dans la haute Autriche, est venu s'ajouter la terreur du tremblement de terre qui a secoué la ville de Styrria, basse Autriche.

Les dommages sont considérables, mais il n'y a pas eu de pertes de vie.

———:*:———

Le dictateur du Portugal est renversé

Lisbonne. — Par un coup d'Etat sans bruit le général Gomes da Costa qui s'était installé dictateur du Portugal il y a trois semaines, vient d'être évincé par le général Carmona, ancien ministre de la guerre et ministre des affaires étrangères dans le dernier cabinet Cabeçadas.

Résistance à la propagande protestante

L'intention spéciale que propose l'Apostolat de la Prière aux suffrages de ses adhérents pour le mois de juillet, après l'avoir fait enrichir de l'approbation et de la bénédiction du Saint Père est *la résistance à la propagande protestante.*

L'article suivant paru dans le "Messager Canadien" fournira aux catholiques clairvoyants de puissants motifs d'entrer dans cette croisade de prières et d'action.

Depuis le dix-neuvième siècle, les diverses églises protestantes ont lancé vers les pays infidèles un mouvement missionnaire qui existe depuis toujours dans l'Eglise catholique. De l'intention et la méthode de ce travail évangélique, on peut dire qu'elles n'ont pas la valeur de dévouement de l'apostolat catholique: expédier la Bible du coin du feu est moins beau que la prêcher aux anthropophages. Toutefois, si l'on entend assez rarement dire qu'un prédicant ait été maltraité pour la foi, il ne faut pas penser que les missionnaires protestants aient manqué en Orient: leur nombre nous surprendra même si l'on considère qu'en Asie, seulement, ils étaient 16,524 en 1925.

Ses nombreux misionnaires sont largement sustentés, eux et leurs familles, par les sociétés bibliques qui dans la seule année 1922, prélevait pour l'oeuvre des missions la fabuleuse somme de $70,051,617.

Non contents pourtant de vouloir convertir les infidèles païens, — en quoi la bonne tactique catholique serait de les surpasser en dévouement, — les synodes protestants ont décidé de *convertir* les catholiques eux-mêmes.

L'effort protestant

En pays catholiques, la propagande protestante s'exerce avec des résultats variables: sensible en Amérique latine et au Mexique, grâce à l'appui de Washington, presque nulle en Europe latine, efficace en Italie Méridionale et en Tchéco-Slavie où la religion protestante s'offre aux classes ouvrières et besogneuses comme un moyen d'amélioration économique. Dans l'Amérique du Nord, le puritanisme d'antan conserve son emprise et son empreinte est visible sur les institutions des Etats-Unis et des provinces canadiennes. Dans le Québec, dans les îlots français de la Nouvelle-Angleterre et du Canada anglais, l'inévitable contact protestant constitue déjà un danger : pour l'enfant à l'école genre *high school;* pour le jeune homme à l'université protestante, à l'atelier, à l'usine ; pour tous dans le coudoiement, la coopération civique de catholiques et protestants, en vue de créer la richesse et construire la nation. Et certes, le catholique ne doit pas, quoique minoritaire en pays protestant, refuser son effort industriel, politique, philantropique, pour le progrès du pays, non plus que se désintéresser de jouir un peu du bon soleil qui luit pour tous. Mais il y a de la manière! Pourtant, le catholique du Canada est forcé de vivre au milieu de concitoyens protestants, qui ont par atavisme racial plutôt que par bienfait de leur credo, un sens civique admirable, qui réussissent dans la moyenne et la grande finance; ils ont pour eux, le prestige de la richesse. Parfois, regardant, à genoux, ceux qui marchent tout droit, en frappant fort sur le haut du pavé, le catholique finit par les trouver plus grands que lui; il finit par convoiter le succès de leurs méthodes, s'éprendre de ce qu'il appelle la largeur de leurs vues; il en arrive assez souvent à penser, parler, agir en protestant, tout en protestant fort qu'il n'est pas un protestant.

On a nommé vulgairement *virecapot* ceux des nôtres qui passent au schisme, soit aux Etats-Unis, soit au Canada. Ils sont peu nombreux. Et de ceux qui s'étaient éloignés, un bon nombre sont revenus à l'époque d'une retraite paroissiale ou aux approches de la mort. Quelque litige de sacristie ou querelle de dîme, auront attisé le Normand qui monte la garde en la plupart de nous; le paroissien rural ou villageois se retire alors chez lui, il fait savoir qu'il remet son banc qu'il se fera baptiste ou chiniquiste; aussi longtemps que l'orgueil demeurera froissé, il boudera, mais le plus souvent, le déserteur qui s'était éloigné par mauvaise tête, reviendra par son bon coeur. D'une façon générale, on peut dire que le Canadien-français, quand sa foi baisse, ne se fait pas protestant. Il ne s'arrêterait pas à demi-route en un demi-bonheur. Il tendrait plutôt vers la libre pensée, l'athéisme pratique. L'ambiance protestante au Canada changera rarement le catholique hésitant en un protestant convaincu. L'acide ne transmue pas l'acier en plomb, mais il peut avarier sa surface et cette rouille peut aller jusqu'au coeur du métal.

Est-ce qu'il y a, en plus de ces dangers objectifs, une propagande directe, intentionnellement prosélytique, au milieu des Canadiens catholiques, surtout des catholiques français? Nous ne pouvons douter du but de l'antique Institution Royale qui ne put réussir, il est vrai, mais qui visait à protestantiser l'école, dans tout le Québec. Dans les autres provinces canadiennes, les lois scolaires sont encore un péril pour les catholiques français. Il existe habituellement une propagande directe par la lecture offerte aux gares, en trains de chemin de fer, ou colportée à domicile. Ces petits tracts d'aspect inoffensif se lisent facilement; souvent ils débutent par une historiette, toujours ils se terminent par la thèse protestante, laquelle est parfois rationaliste.

Il y a donc une propagande protestante, active dans l'univers, chez les fidèles et les infidèles. Comment y résister?

II. — La Résistance Catholique

La propagande protestante en pays catholique, même si on la considère comme une agression intentionnelle, ne doit pas être repoussée à la façon militaire de violence contre violence. Le Saint-Siège, dans ses directives, les évêques chargés de veiller à l'intégrité de la foi, dans leurs mandements, ont préconisé la méthode évangélique qui est faite de fermeté et de douceur à la fois. Ils ont voulu éclairer d'abord et créer des oeuvres de préservation. La meilleure apologétique leur a toujours paru être celle qui expose dignement les faits: notre foi catholique n'ayant besoin que de la vérité; les catholiques en étant affermis; les protestants de bonne volonté en étant impressionnés salutairement. En pays protestants, Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Hollande, Scandinavie, journaux et revues catholiques font sentinelle. Ils éclairent, et, au besoin, ils réfutent le mensonge et la calomnie. Ils utilisent avec succès l'argument probant que le fait particulier n'entraîne pas le fait général; que la religion catholique reste divine malgré les défections et les scandales de ceux qui sont venus dix-neuf cents ans après Jésus-Christ. Et cette méthode convient également aux catholiques minoritaires de notre Canada.

Eclairer est nécessaire, c'est l'oeuvre de la bonne presse, mais cela ne suffit plus. En tous pays où la Y.M.C.A. (Young Men Christian Association) s'est introduite, elle apparaît souvent au jeune catholique comme un édifice somptueux et rutilant de tous les conforts plutôt qu'une institution où l'on acquiert des idées dangereuses. Comme, en certaines paroisses, la conviction n'est pas encore suffisamment établie, que la salle paroissiale, le cercle paroissial sont aujourd'hui chose nécessaire, le jeune homme, après son travail d'études, d'atelier ou de bureau, s'en va chercher quelque récréation à la Y.M.C.A., aux vastes gymnases, aux riches salles de billards, pool, bains et bibliothèque. Là une bonne entente se fait peu à peu entre catholiques et protestants sur un terrain qui est neutre, sinon protestant. Une institution parallèle pour jeunes protestantes exerce, sur la convoitise et le snobisme de la jeune catholique, l'attrait du fruit défendu. Or, la vraie méthode catholique de préservation pratique est encore d'opposer club ou cercle catholique à Y. M. C. A. ou Y. W. C. A., comme aussi d'opposer cadets du Sacré-Coeur à *Boy Scouts,* refuge catholique à refuge protestant, hôpital catholique à hôpital protestant, foyers catholiques à *home* protestant. Et pourquoi n'ajouterait-on pas qu'au Canada et aux Etats-Unis, il convient d'opposer radio catholique à radio neutre et protestant? Quelques centaines de stations irradient chaque dimanche sur tout le continent nord-américain un prêche toujours exaltant la bonté du *Redeemer* qui a satisfait pour tous et demande de nous uniquement la confiance sans les oeuvres. Et il ne manque pas de catholiques gogos qui s'extasieront de ces syllabes métalliques; qui se demanderont si un ton si pénétrant ne véhicule pas la vérité sereine et indivise!

Les directions détaillées appartiennent à l'épiscopat dans tous les pays. A nous tous d'y obéir dans une intention de filiale soumission. C'est au centre de la vie catholique, dans la paroisse, que doit s'organiser la résistance contre l'influence schismatique: salle paroissiale, cercle paroissial, bulletin paroissial, retraite fermée des élites paroissiales ont déjà fait leur preuve de plus grande cohésion entre le pasteur et les fidèles, et cette union plus étroite de père à fils, dans l'Eglise catholique, découragera pour beaucoup l'agression protestante.

En pays infidèles quelle lutte conduire contre la propagande protestante? Une lutte de zèle: Voilà une sainte rivalité. La conquête des âmes est aux plus dévouées, à ceux qui font plus et qui font mieux.

Une première manière sera de soutenir les oeuvres existantes : la Propagation de la Foi et ses deux annexes, l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre. C'est le voeu explicite de Sa Sainteté Pie XI dans sa récente encyclique sur les missions. Les catholiques sont pauvres. Les protestants sont riches. Leurs millions soutiennent en Orient onze établissement d'éducation secondaires ou universités. Rivalisons de générosité pratique en donnant de notre argent pour la propagation de la Foi ou pour les oeuvres canadiennes d'apostolat en Orient. Quelques uns voudront donner plus que leur argent pour accroître le mouvement missionnaire. Ils rejoindront ceux qui incarnent ce mouvement, en se donnant eux-mêmes. La plainte immense qui monte du continent noir et du continent jaune, dominés par la superstition ou le fanatisme musulman, trouvera un echo en leurs âmes tourmentées du zèle apostolique.

(Du Messager Canadien).

—:*:—

La cuisine en boîtes

A cette époque où la femme se fait homme et n'a plus guère le temps de cuire les mets de la famille, cette fantaisie d'un confrère sera lue avec intérêt:

"Le plus intelligent progrès accompli par l'intelligente humanité en ce siècle de lumière sera celui de la conserve alimentaire. Nos pères ne la soupçonnaient pas; en fait de conserves notre enfance n'avait connu — mais assez intimement quand même — que les délicieux cruchons de confitures fabriquées par nos mères.

"Las! où sont les cruchons d'antan!

"Un homme s'est rencontré "d'une profondeur d'esprit incroyable", un américain sûrement, qui a enseigné le moyen de mettre en des petites boîtes de fer blanc, grandes comme ça, les boeufs, les porcs, les veaux, les moutons, les fèves; le maïs, les pois, les tomates, les asperges, les pommes, les ananas, les pêches, les cerises, les citrouilles, le hareng, le saumon, la baleine le homard, le maquereau, les huîtres, la soupe aux pois, les pork and beans, et les bleuets du Lac.

"—J'ai peur d'en avoir passé... ah! oui! la rhubarbe... Mais.... passons!

"La boîte de conserve, messieurs, fait aujourd'hui le principal ornement des épiceries, la gloire de Chicago, la planche de salut de la cuisinière, l'accompagnement obligé des dîners bourgeois.

"C'est mauvais, ça coûte cher, ça ruine l'estomac, ça tue quelquefois; mais c'est commode et cela a développé cent industries subsidiaires, celle des ouvre-boîtes, par exemple..."

Si nos bonnes mères, dont l'orgueil était de confectionner de leurs mains d'excellents repas pour la famille, pouvaient revenir et voir leurs filles empoisonner leurs rejetons avec toutes ces machines en boîtes, que diraient-elles?

—:*:—

MONTREAL. —Cécile Daignault, 17 ans, de Montréal, s'est noyée en se baignant dans le lac St-Joseph, à environ 40 milles de la ville. Elle s'aventura dans un endroit profond et les efforts des gens présents ne purent la sauver. Le corps a été retrouvé.

Le plus beau titre: mère de prêtre

Il y a déjà plus de vingt ans, un jeune évêque tendait son front aux onctions de l'huile sainte. Le sanctuaire exaltait sous les lumières et les fleurs, frémissait aux allégresses des grands orgues, disait la piété de l'immense foule de prélats, de lévites et de fidèles. On sentait dans la nef profonde l'odeur de ces prières amassées, comme des nuages d'encens. Une joie divine habitait parmi nous. Quand le silence succédait aux chants sacrés, les délices du Thabor inondaient nos âmes de toute la présence sensible de Dieu. Jour ineffable, jour du ciel, pourquoi avoir passé comme l'ombre de l'abeille?

Nous gardions ainsi pour l'éternelle mémoire, l'exquis souvenir de ces heures remplies d'indicibles émotions. Les larmes les plus pures palpitaient sous les paupières, où revivaient à leur tour avec une extraordinaire agilité les mille clartés des cierges en prières. Et, de chacun des coeurs anéantis dans la majesté de ces rites augustes, jaillissaient les hymnes inachevées, hélas! de l'adoration et de l'action de grâces.

Les prostrations sur le parvis, les longues orations, la jeunesse du nouvel évêque, la jeunesse de son vénéré consécrateur, la solennité incomparable, la pompe du culte, le déploiement harmonieux des richesses liturgiques, les serments renouvelés sous les voûtes aux échos d'allégresse, les bénédictions ajoutées aux bénédictions, les Te Deum qui font prier les pierres du temple, tout cela s'effaçait devant un spectacle d'une étrange, surhumaine et saisissante beauté.

Dans la nef, le plus près possible de leurs chers et glorieux fils, assez près pour que dans le recueillement, des musiques et des âmes elles entendissent les battements du coeur du consacré et du consécrateur, les deux mères. Les deux mères aux fins cheveux blancs, abimées dans leurs joies, dans leurs voeux, dans leur reconnaissance. La mère de Jésus et la mère de Jean!

De ma chaise, j'entendais le murmure de leurs prières et de leurs larmes. Les mots qu'on ne dit qu'à Dieu, ces mots pleins de la grâce de l'Esprit Saint, les mots aux reflets d'éternité, ces mots dérobés à la langue angélique, se heurtaient, mouraient, sur leurs lèvres exsangues, encore parfumées du pain eucharistique reçu il y avait peu d'heures encore, des mains de leurs fils bien-aimés.

Les palmes agitées par les souffles de la foule, les velours et les ors, l'immaculé des aubes et des chapes, les festons s'ajoutant aux festons, toutes ces merveilles des yeux et de l'âme que l'Eglise tire de l'art et de sa vie propre, cela disparaissait parfois, comme une vision d'enchantement, quand les yeux se tournaient vers ces deux vieilles femmes, prodigieusement belles de leur jeunesse retrouvée, de leurs espérances réalisées, portées au faite du bonheur.

Oui, de cette scène sublime, qui vous oubliera, ô piété de notre sainte Eglise, piété à la gloire de Dieu, piété à la gloire de ses prêtres, piété à la gloire des mères de ses prêtres!

Mères qui me lisez, ne rêvez-vous pas, pour le soir de votre vie, de semblables et divines collaborations à la prière du Maitre: Donnez à mon Eglise la fleur de vos foyers, à mes cloîtres les lys de vos parterres, à mon sacerdoce le premier-né, celui par qui vous avez connu les plus grandes douleurs de la chair et les plus grandes joies du coeur.. Donnez-moi des prêtres afin que je rende plus heureuses, sur la terre, les mères, toutes les mères...

Jeanne LE BER.

—:*:—

MEXICO. — La ville de Léon, Etat de Guanajuato Mexique, est partiellement détruite par une inondation désastreuse. Il y a de nombreuses pertes de vie.

Pour ceux qui n'y étaient pas

Réflexions sur le Congrès de Chicago

Un article de rédaction paru dans le *Droit* sous la signature de M. Lévis Lorrain et intitulé "Aux Assises Eucharistiques", semble si bien résumer les impressions produites sur ceux de nos compatriotes qui assistèrent au Congrès Eucharistique de Chicago, que nous croyons devoir le reproduire en entier pour ceux qui n'y étaient pas.

"Notre pays, écrit M. Lorrain, vient d'être lancé dans une crise politique exceptionnelle dont il n'a jamais encore fait l'expérience. La surprise, l'anxiété même se lisent sur les figures soucieuses du bien de la nation et qui se préoccupent moins des batailles autour du pouvoir que de l'inertie en résultant. Mais, la réflexion nous le fait vite constater, de telles crises sont bien peu de chose à côté des malaises inquiétants des peuples et des nations au point de vue religieux. Les aventures politiques changent et passent; la vérité religieuse demeure.

Il sera donc permis de quitter quelques instants la fièvre et la tourmente actuelle de nos gouvernants pour faire un bref retour sur les assises générales du vingt-huitième congrès eucharistique international tenu à Chicago et interpréter quelques-unes des impressions rapportées par les pèlerins canadiens-français dans leur patrie au début de la semaine.

Pensée consolante

Tout d'abord une pensée consolante.

La majesté et la grandeur des cérémonies qui se sont déroulées devant des milliers et des millions d'assistants nous révéla la force du catholicisme et son attraction indéniable pour ceux qui ne partagent pas nos croyances. Ces présences nombreuses aux pieds du Christ-Hostie ne peuvent que réclamer la pitié envers le genre humain qui s'égare trop souvent dans les sentiers de l'infidélité et de l'erreur.

La curiosité l'emporte sur l'esprit de foi

Puisque le sujet y prête, nous avouerons, en toute franchise, un à côté navrant du grandiose spectacle des fêtes eucharistiques. Les nôtres ne purent s'empêcher d'éprouver une déception commune en ce qui concerne le manque évident de foi, de piété et parfois de respect témoigné par les foules immenses qui s'entassèrent aux diverses manifestations gigantesques ressemblant souvent, par la conduite équivoque et l'indifférence des spectateurs, à quelque événement typique ou à une représentation rarement vue d'un cirque quelconque. Il est vrai que la pensée moderne des gros journaux américains portait à cette conclusion. La façon dont fut annoncé le congrès eucharistique, la manière dont il fut présenté au public de la république voisine, tout contribua, des mois à l'avance, au résultat plus ou moins satisfaisant qui se place de nouveau au crédit du "paganisme américain".

C'est pourquoi Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, exprimait ce qui suit au lendemain du Congrès de Chicago: "Nous avons bien vu des foules immenses assister aux différentes manifestations en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie, mais la population américaine en général a semblé assister à toutes ces fêtes plus en curieuse qu'animée d'esprit de foi. Pour elle toutes ces choses qui se sont passées sous ses yeux peuvent avoir un effet bienfaisant, mais comme toujours, ce qu'en retireront les citoyens de la ville de Chicago c'est que leur cité a été choisie de préférence à toute autre ville américaine pour être le centre de ces délibérations, ce qui constitue pour eux un orgueil.

Curieux motifs de réclame

Ces paroles ne cadrent-elles pas, dans leur exactitude à ce que le "New World" disait, quelque temps avant le congrès, dans un article intitulé: "Chicago Ideal City for the Eucaristic Fete." A Chicago revient l'honneur du congrès parce qu'elle tient la première place du monde:

"In the diversity and importance of its educational institutions.
In transportation facilities.
In the production of meat and packinghouse products.
In cold storage facilities.
As a food distributing center.
As a product market.
In the manufacture and distribution of farm machinery and implements.
In distributionu of dry goods and general marchandise.
In the production of household, electrical and gas devices.
As an oil center.
In the production of refined petroleum products.
In the manufacture of parlor lamps and shades.
In the manufacture of band instruments.
In the manufacture of pianos".

...Nous en passons et des meilleurs. Les lignes que nous venons de citer font partie, selon l'épais journal américain, des vingt-sept motifs qui désignaient Chicago de préférence à toute autre cité comme le théâtre du congrès eucharistique qui vient de se terminer. O logique barbare et incompréhensible! Elle appartient bien à la vantardise innée chez nos voisins d'outre-frontière qui se meuvent sans cesse davantage en maniaques du "biggest in the world." Devant de telles montagnes d'ignorance et d'incroyance américaines que viennent faire le spirituel, l'idée, la pensée?

Le Canada existe pourtant

Notre première constatation consolante est déjà loin. Une autre nous a particulièrement navré, celle de l'écart systématique du Canada français de la partie officielle du congrès eucharistique. Par exemple, le nom du Canada n'était pas même mentionné dans le programme officiel. D'autres accrocs ont aussi blessé la délicatesse des nôtres: A la séance sacerdotale du mardi soir, 22 juin, à laquelle tout le clergé de langue française et une douzaine d'évêques canadiens-français prenaient part, les prières qui suivirent l'heure d'adoration et le salut ne furent dites qu'en anglais Plusieurs prêtres ont protesté contre cet état de choses.

Pourtant, la section canadienne-française était la mieux organisée qui soit à Chicago. Ses séances furent les plus belles et les plus nombreuses du congrès, d'après l'avis même du cardinal archevêque, Mgr Mundelein.

Quant au groupe particulier de voyageurs conduits par le "Devoir", l'"Action Catholique" et nos autres bons journaux, il était le plus représentatif de notre nationalité et le mouvement extérieur le plus important auquel on eut à faire face au cours de la semaine eucharistique.

Envahi par les nôtres, l'hôtel Great Northern devint bientôt le centre familial de langue française de la cité et un foyer d'où rayonnait notre pensée. Chaque jour des concerts improvisés étaient donnés dans notre parlure, et de partout, ils attiraient des centaines d'auditeurs avides d'entendre les vieux refrains d'autrefois et de communier à la gaieté canadienne.

Les banquets de l'Association Patriotique des Canadiens-français de l'Illinois, à Chicago, et du Club Franco-Américain, à Détroit, furent deux occasions de resserer les liens dans la race et de cueillir aux sources de nos origines et de notre histoire, la fierté nécessaire à l'accomplissement de notre mission en terre d'Amérique, la confiance en nous-mêmes, l'audace des peuples honnêtes et vertueux dont le passé sourit à l'avenir..

De ces jours de fêtes religieuses, il faut conserver le souvenir de nos croyances qui nous portera à les vivre davantage. L'on peut rappeler avec satisfaction notre propre congrès eucharistique montréalais de 1910, plus humble, mais plus beau, plus cordial et plus sincère, dont un cardinal disait l'autre jour: "l'incomparable congrès." Et, plus tard, un prince de l'Eglise pourra nous répéter encore: "Ce qui nous a le plus impressionné c'est cet esprit de foi ardente et sincère qui règne chez vous." Ce témoignage si précieux dans sa spiritualité vaut bien n'importe quelle constatation matérielle ramassée en terre étrangère où l'attraction des richesses s'infiltre partout."

—:*:—

Inondations au Papon

Tokio. — Des pluies torrentielles dans le Japon occidental ont détruit 4,500 maisons. Une trentaine de personnes se sont noyées.

Causerie médicale

Le "Plan Seymour"

Le 21 mai 1926 se réunissait à Atlantic City un congrès d'hygiénistes qui représentaient chaçun des Etats américains, le Mexique, le Canada, la zone du Canal de Panama, Haiti. La Saskatchewan était représentée par notre sous-ministre, monsieur le docteur M. M. Seymour, président actif du Congrès. Les problèmes discutées à cette réunion touchaient naturellement la question de la santé du public de l'Amérique. Les problèmes locaux, ceux qui peuvent affecter une province, une localité ou une partie d'une localité, n'étaient pas de première importance. Là on discutait des choses qui intéressaient presque au même degré les gens de l'extrême nord du Canada et de l'Amérique méridionale, ceux de l'Est comme ceux de l'Ouest.

Parmi les moyens d'action que ce Congrès a adoptés il en est un qu'il faut connaître spécialement, parce qu'il est excellent et parce qu'il a été suggéré par les travaux d'un homme que nous connaissons, qui vit au milieu de nous, qui s'occupe depuis un grand nombre d'années d'améliorer les conditions hygiéniques dans la province de la Saskatchewan. Grâce aux arguments apportés par le docteur Seymour, un plan unique a été approuvé par lequel tous les hygiénistes de l'Amérique feront la guerre, en septembre et en octobre à la diphtérie, en novembre et en décembre à la variole, en janvier et en février à la fièvre typhoïde. C'est un plan magnifique connu maintenant sous le nom de "Plan Seymour".

Résultats de la Coopération.

Les mouvements d'ensemble quand ils sont bien organisés donnent des résultats d'une portée immense. Dans le domaine de l'hygiène publique ce principe est constant Rappelons les exemples que nous présente la lutte contre le choléra et la peste, dans les pays organisés, lutte qui, dans les 25 dernières années, à réduit le nombre des cas au point que le public sur plusieurs parties du continent ignore même l'existence de ces maladies.

En 1817 uné épidémie de choléra survint au Bengal, s'étendit à la Chine, à la Perse, à la Russie, à la France, à l'Espagne, à l'Italie, traversa l'océan et ravagea l'Amérique du Nord et l'Amérique Centrale et finalement faute d'autres pays à envahir mourut d'elle-même en 1837.

En 1841 une autre épidémie survint en Chine et aux Indes. En 1850, une autre qui s'étendit de nouveau sur toute l'Europe. En 1865, 1883, 1892, 1900 de semblables épidémies couvrirent des dizaine de pays et tuèrent des millions d'hommes.

La lèpre, en faisant des ravages sur une plus petite échelle, n'en existait pas moins à l'état endémique, dans tous les pays, tuant lentement, d'une façon dégoûtante; et cela depuis 4600 ans avant notre ère, comme le démontre des prescriptions médicales retrouvées parmi les débris d'anciens temples. Si ces maladies ont disparu presque complètement des pays habités par les blancs c'est dû aux mesures d'hygiène que tous ces pays ont adoptées d'un commun accord. Ils ont fait une lutte systématique, se servant des mêmes moyens, au même moment, dans toute cette partie du globe habitée par la race blanche. Les résultats ont été tangibles, probants, en l'espace d'un quart de siècle.

S'inspirant de l'expérience cristallisée dans l'histoire des siècles qui nous précédent, le docteur Seymour a voulu soumettre au Congrès des hygiénistes, cette année, un plan qui réunit les efforts de ces experts, les organise sur une même base, les fait lutter contre les mêmes maladies, et cela au même moment. Les résultats devraient être magnifiques.

Autre réflexion

Une autre réflexion qui se dégage de ce mouvement c'est que parmi la phalange d'individus qui se meuvent dans l'atmosphère de nos batisses du Parlement il existe certaines personnes de valeur qui travaillent sérieusement. Ils sont entourés d'une légion de politiciens opportunistes qui semblent être là pour leur propre intérêt et rien de plus. Ils ont sous les yeux des nuées d'esclaves de la chaise pivotante, qui font leur travail comme des machines à ressorts plutôt mous. Si en dépit de ces visions déconcertantes pour un homme consciencieux, certains de nos employés civils produisent des oeuvres d'envergure et de conséquence, ils sont à féliciter doublement. L'honneur qui découle de leurs travaux rejaillit sur nous tous; il rejaillit davantage sur les membres du Cabinet, qui, s'ils s'entourent d'hommes de choix, rendront leurs propres efforts plus fructueux, au grand avantage du pays tout entier.

A.-M. Savoie, M.D.
Régina, Sask.

—:*:—

Le dernier communiqué de guerre s'est vendu 40,000 francs

Paris. — Une vente vient d'avoir lieu, à Paris, au profit des écrivains tués à la guerre.

Des manuscrits furent adjugés à cette occasion. Parmi ceux-ci figurait en bonne place dans les enchères, le texte définitif du dernier et fameux communiqué de la guerre, daté du 11 novembre 1918 et qui se termine ainsi.

"Au 52e mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française avec l'aide de ses alliés a consommé la défaite de l'ennemi.— Signé: PETAIN. Fermé pour cause de victoire".

Un Français anonyme l'acheta 40 mille francs pour en faire don au Musée de l'Armée.

La Tournée Duprat en Saskatchewan

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre le trio Larrieu il y a quatre ans, ont gardé un souvenir vivace des magnifiques artistes qui surent si bien captiver leurs auditoires. D'un bout à l'autre de la province et à travers toutes nos paroisses, ce ne fut qu'une série de triomphes, et de partout l'on formait des voeux pour le prompt retour parmi nous de ceux qui avaient si bien su nous charmer.

Ces voeux se sont réalisés. Monsieur et Madame Duprat viennent de commencer une tournée de concerts dans la province.

M. et Mme Duprat ont déjà parcouru la province de Québec, l'Ontario français, le Manitoba ainsi que les principales villes des Etats-Unis. Ils ont partout soulevé les applaudissements des foules et les journaux ont été unanimes dans leurs félicitations aux artistes.

Quelques appréciations

Voici quelques appréciations prises au hasard parmi toutes celles qui furent écrites ou publiées à leur sujet.

"Il est sûr que vous faites une oeuvre franchement apostolique et sociale, vous chantez l'amour de la Patrie, de la famille, de l'Eglise. Vous avez gagné la sympathie des Pères qui vous ont écouté, ainsi que du bel auditoire que votre réputation d'artistes a su attirer à la salle St. Pierre (Extrait d'une lettre du R. P. A. Bouchard, O.M.I., directeur des Oeuvres de St.Sauveur, Québec.)

"Non seulement les artistes et les amateurs d'harmonie; mais tout le monde peut goûter ce régal artistique qui distrait et qui amuse, et dont les impressions se gravent profondément en nous comme une scène inattendue de cinéma chantant ou comme une résurrection fidèle de tous les charmes du passé.

"Il faut entendre ces concerts, et il faut applaudir ces artistes spontanément, comme l'ont fait les auditoires privilégiés qui ont comblé les salles à Québec depuis deux semaines. (Extrait d'un article d'Alphonse Désilets, Québec, oct. 1925)

"Une des meilleures, sinon la meilleure des soirées que nous avons eues à Sherbrooke depuis bien longtemps - - telle est l'impression que l'on se communiquait au sortir de la salle des Arts, en commentaire du concert des Tournées de la Bonne Chanson de France.

"Madame Ariel Duprat s'est surpassée! Elle est plus qu'une chanteuse, elle est la chanson. Ce qu'il faudrait pour une telle artiste, c'est un local pouvant contenir deux mille personnes au moins; c'est le triomphe que souligne l'offrande des gerbes.

"Monsieur Duprat est un baryton à la voix souple et douce qui joint à cette qualité une personnalité attirante. Il est lui aussi comédien et tragédien. Sa personnification du clairon, Déroulède, lui a valu de longs applaudissements. (Extrait d'un article de "La Tribune", Sherbrooke, 17 novembre 1925).

"Le programme composée de pièces heureusement choisies, est délectable du commencement à la fin. La causerie intelligente et étincelante s'y entremêle à la façon d'une chaine de fines perles, pendant que la main experte et discrète de la pianiste lui tisse un vêtement d'harmonie qui en rend le charme irrésistible. (Extrait d'une lettre de M. le curé Cloutier, paroisse St-Pierre de Shawinigan Falls, P.Q.)

... L'accueil en Saskatchewan

Il n'y a pas de doute que la tournée Duprat recevra un accueil aussi chaleureux que celui qui fut fait au trio Larrieu. Le triomphe que les artistes ont remporté au Manitoba et ailleurs sera sûrement répété en Saskatchewan.

Nous irons applaudir M. et Mme Duprat, non pas seulement parce que nous voulons jouir de leur magnifique talent qui est proclamé par tous ceux qui les ont entendus, mais encore parce que nous savons qu'ils font une oeuvre d'apostolat en faisant aimer la belle chanson de France, aussi bien qu'en travaillant de toutes leurs forces à un rapprochement de plus en plus intime entre le Canada Francais et la Mère Patrie.

M. et Mme Duprat en effet ne se contentent pas de chanter la chanson de France au Canada et d'y faire ainsi mieux connaître la France catholique, mais encore, depuis des années ils chantent le Canada en France; et notre pays n'a pas d'amis plus sincères, plus dévoués comprenant mieux l'avenir canadien que ceux que visitent actuellement nos paroisses.

A ce titre ils auront les encouragements de tous ceux qui souhaitent de voir s'établir des relations plus serrées entre les catholiques de la Vieille et de la Nouvelle France.

Nous espérons que le passage des deux artistes aura pour effet de détourner la chanson américaine d'une place qu'elle n'aurait jamais dû occuper dans nos familles canadiennes pour y installer à sa place la chanson française plus en harmonie avec le bon goût et avec l'âme de la race.

C'est d'ailleurs parce qu'elle voit dans cette tournée de concerts une oeuvre d'apostolat national par la chanson que l'Association Catholique Franco-Canadienne l'a prise sous ses auspices.

Nous espérons que notre population qui ne reste jamais sourde aux appels qui lui sont faits se rendra en foule pour témoigner aux artistes toute la sympathie qu'ils montrent tout en passant une soirée agréable comme on en passe rarement dans l'Ouest.

Un Franco-Canadien.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 2 —

—Vraiment dit le détective, avec bienveillance, ils ont touché à vos pommes?

—L'un d'eux l'a fait, repartit le fruitier en s'échauffant. Il les a fait rouler jusqu'au milieu de la rue. J'aurais rattrapé l'imbécile, si je n'avais dû les ramasser.

—De quel côté sont-ils partis ? demanda Valentin.

—Ils ont pris la seconde rue à gauche et traversé le square, repartit l'autre.

—Merci, dit Valentin, et il disparut comme un elfe. Au delà du deuxième square, il trouva un policeman et l'interpella:

—Ceci est urgent, constable, avez-vous vu passer deux clergymen coiffés de bicornes?

Le policeman se mit à ricaner grassement:

—Je les ai vus, monsieur; et, si vous voulez que je vous dise, l'un d'eux était ivre. Il s'est arrêté au milieu de la rue, si abruti que...

—Par où sont-ils partis? interrompit Valentin.

—Ils ont pris un de ces omnibus jaunes, répondit-il, un de ceux qui vont à Hampstead.

Valentin montra sa carte officielle et dit très vite:

—Appelez deux de vos hommes. Nous devons les poursuivre.

Puis il traversa la rue d'un air si énergique que le corpulent policeman lui obéit d'un pied presque alerte. Une minute après le le trottoir opposé, par un inspecteur et un policier en civil.

—Eh bien, monsieur, dit le premier d'un air important, pourquoi..

Mais Valentin brandit sa canne.

—Je vous répondrai au haut de cet omnibus, et il se faufila parmi les voitures et les autos.

Lorsque tous trois se furent assis, hors d'haleine, sur l'impériale du véhicule, l'inspecteur remarqua:

—Nous pourrions aller quatre fois plus vite dans un taxi.

—C'est vrai, répondit leur guide avec calme, si nous savions où nous allons.

—Et où allons-nous ? demanda l'autre, surpris.

Valentin, les sourcils froncés, tira quelques bouffées de sa cigarette, puis il dit:

—Si vous savez ce qu'un homme va faire, marchez devant lui, mais si vous voulez deviner ce qu'il fait, restez derrière lui. Egarez-vous où il s'égare, arrêtez-vous où il s'arrête, allez aussi lentement que lui. Vous pourrez voir alors ce qu'il a vu et agir comme il a agi. Tout ce que nous avons à faire, c'est d'épier ce que nous pourrions rencontrer de bizarre.

—De quelle chose bizarre voulez-vous parler? demanda l'inspecteur.

—N'importe quoi de bizarre, répondit Valentin, et il retomba dans un silence opiniâtre.

L'omnibus jaune se traina lentement le long des rues du nord de Londres durant, semblait-il, plusieurs heures. L'illustre détective ne voulait pas s'expliquer davantage et peut-être ses aides sentaient-ils croître silencieusement en eux des doutes de plus en plus troublant au sujet de sa mission. Peut-être aussi ressentaient-ils un désir aussi silencieux et aussi intense de déjeuner, car l'heure du lunch était passée depuis longtemps et les longues rues des faubourgs septentrionaux semblaient se prolonger indéfiniment comme les cylindres d'un télescope infernal. C'était un de ces voyages au cours desquels le voyageur a constamment l'impression d'avoir enfin atteint le bout du monde, pour se découvrir bientôt à l'entrée de Tuffnel Park. Londres s'éteignait en une traînée de misérables tavernes et de bicoques de banlieue pour renaître miraculeusement, un peu plus loin, en des rues brillantes et des hôtels bruyants. On eût dit treize villes vulgaires juxtaposées. Quoique le crépuscule d'hiver menaçât déjà d'envahir la rue, le détective parisien restait silencieux et attentif, examinant les façades des maisons qui défilaient devant lui, de chaque côté. Lorsqu'ils eurent laissé Camden Town derrière eux, les policemen commencèrent à s'assoupir. Ils sursautèrent lorsque Valentin bondit, une main sur l'épaule de chacun d'eux, et ordonna au cocher d'arrêter.

Ils dégringolèrent de l'impériale dans la rue sans bien comprendre la cause de cet émoi. Lorsqu'ils se tournèrent vers Valentin pour lui demander des explications, celui-ci leur désigna triomphalement du doigt une fenêtre du côté gauche de la rue. C'était une large fenêtre appartenant à la façade dorée d'un luxueux café. Elle éclairait la portion de l'établissement qui, sous le nom de "Restaurant", était réservée aux dîneurs comme il faut. Cette fenêtre, comme toutes les autres de l'autel était en verre mat avec dessins; mais il y avait, au milieu, un large trou noir, comme une étoile dans la glace d'un étang.

—Notre poste enfin, cria Vaentin, agitant sa canne, la maison à la vitre cassée!

—Quelle piste? Quelle vitre? demanda l'inspecteur. Quelle preuve avez-vous que ceci ait aucun rapport avec eux?

Valentin faillit briser de rage sa canne de bambou.

—Quelle preuve! cria-t-il. Tonnerre de Dieu! Vous demandez une preuve! Comment, mais il y a naturellement vingt chances contre une que ceci n'ait rien à faire avec eux. Mais que pouvons-nous faire d'autre? Ne voyez-vous pas que nous en sommes réduits à poursuivre une vague possibilité ou à aller nous coucher?

Il pénétra bruyamment dans le restaurant, suivi de ses compagnons. Tous trois furent bientôt attablés devant un déjeuner tardif, contemplant de l'intérieur l'étoile dans la vitre brisée, sans retirer d'ailleurs grand'chose de cette contemplation.

—Votre fenêtre est brisée, à ce que je vois, dit Valentin au garçon en payant la note.

—Oui monsieur, répondit celui-ci, occupé à compter la monnaie, à laquelle le détective ajouta silencieusement un énorme pourboire. Le garçon se redressa, les traits empreints d'une douce mais évidente animation.

—Ah! oui, monsieur, dit-il. C'est une curieuse affaire.

—Vraiment? Contez-nous cela, dit Valentin, avec une nonchalante curiosité.

—Voilà. Deux messieurs en noir sont entrés ici, dit le garçon, deux de ces prêtres étrangers qui courent les rues, par ces temps-ci. Ils prirent tranquillement un modeste petit déjeuner, et l'un des deux paya et sortit. L'autre allait le rejoindre lorsque, en comptant ma monnaie, je m'aperçus que j'avais reçu trois fois trop. "Eh là, dis-je au bonhomme qui sortait, vous m'avez donné trop". "Oh, dit-il froidement, croyez-vous?" "Oui, dis-je, en prenant la note pour lui montrer. Ah bien, cela m'a donné un coup.

—Que voulez-vous dire? demanda son interlocuteur.

—J'aurais juré sur sept Bibles que j'avais écrit 14 shillings.

—Oui! dit Valentin, se rapprochant lentement, les yeux ardents, et puis?

—Le prêtre, à la porte, me dit doucement: "Fâché de brouiller vos comptes, mais ce sera pour le carreau". "Quel carreau?" dis-je. "Celui que je vais casser", dit-il, en y jetant son parapluie.

Les trois hommes poussèrent une exclamation, et l'inspecteur murmura:

—Poursuivons-nous des fous échappés de l'asile.

Mais le garçon avait pris goût à conter sa grotesque aventure.

—Je restai abruti, sur le moment. Je n'aurais rien pu faire. L'homme sortit et rejoignit son ami qui avait tourné le coin. Puis ils remontèrent si vite Bullock Street, que je ne pus les rattraper, malgré que je courusse de toutes mes forces.

—Bullock Street, dit le détective, en enfilant cette rue aussi rapidement que l'étrange couple à la poursuite duquel il était lancé.

Leur voyage les conduisit à travers des voies de briques, uniformes comme des tunnels; des rues avec peu de lumières et même peu de fenêtres; des rues auxquelles les maisons qui les bordaient semblaient avoir tourné le dos. L'ombre s'épaississait et les policemen londoniens eux-mêmes n'auraient pu dire, avec certitude, la direction exacte qu'ils suivaient. L'inspecteur était à peu près certain qu'ils devaient tôt ou tard aboutir quelque part vers Hampstead Heath. Tout à coup, une fenêtre, faisant saillie et éclairée au gaz, perça le crépuscule bleu comme une lanterne sourde, et Valentin s'arrêta devant l'étalage voyant d'une petite pâtisserie. Après un moment d'hésitation, il entra. Il ne perdit rien de sa gravité parmi les joyeuses couleurs de la confiserie, et acheta, d'un air soucieux, treize cigares en chocolat. Il se préparait évidemment une entrée en matière, mais il n'en eut pas besoin.

La jeune personne anguleuse et fanée qui le servait n'avait manifesté qu'une curiosité machinale à l'égard de sa mise élégante, mais lorsqu'elle aperçut encadré dans la porte, derrière lui, l'uniforme bleu de l'inspecteur, son regard s'anima.

—Oh! dit-elle, si vous êtes venus pour le paquet, je l'ai déjà expédié.

—Le paquet! répéta Valentin, et ce fut à son tour de l'interroger du regard.

—Je veux dire le paquet que ce monsieur a laissé ici, ce clergyman.

—Pour l'amour de Dieu, dit Valentin, penché vers elle, manifestant pour la première fois son émotion, pour l'amour de Dieu,, dites-nous ce qui s'est passé.

—Les clergymen, dit la femme après quelque hésitation, sont venus, il y a une demi-heure environ; ils ont acheté des carrés de menthe et bavardé de choses et d'autres. Puis ils sont partis dans la direction du "common". Un moment après, l'un d'eux rentra dans la boutique disant: N'ai-je pas oublié un paquet?" Je regardai partout et, comme je ne trouvais rien, il dit: "Ne vous dérangez pas, mais si vous le retrouviez, ayez la bonté de l'envoyer par la poste à cette adresse", et il me laissa l'adresse et un shilling pour ma peine. Je trouvai pourtant peu après un paquet enveloppé de papier brun, et je l'envoyai à l'adresse qu'il m'avait donnée. Je ne puis me la rappeler maintenant, c'était quelque part à Westminster. Comme la chose semblait si importante, je m'étais dit que la police était peut-être venue s'informer.

—C'est ce qu'elle a fait, repartit Valentin brièvement. Sommes-nous loin d'Hampstead Heath?

—Droit devant vous pendant un quart d'heure, dit la femme.

Valentin bondit hors de la boutique et commença à courir. Les autres policiers l'imitèrent à contre-coeur.

La rue qu'ils suivaient était si sombre et si étroite que lorsqu'ils se trouvèrent à l'improviste devant le vaste "common", sous le ciel libre, ils furent surpris de voir que la soirée était encore si peu avancée. Un dôme vert-paon se dorait parmi les arbres noirs et les lointains violets. Le vert ardent était juste assez sombre pour faire ressortir, comme points de cristal, une ou deux étoiles. Tout ce qui restait de jour dorait de son reflet la crête d'Hampstead et ce coin populaire connu sous le nom de "Coin de Santé". Les promeneurs qui hantent cette région ne s'étaient pas encore tous dispersés; quelques couples confus restaient assis sur des bancs et, çà et là, une fille, au loin, criait encore, sur l'une des balançoires. La gloire du ciel se faisait plus profonde et plus sombre au-dessus de la sublime vulgarité de l'homme. Valentin, debout sur la pente, regarda au delà du vallon, et aperçut ce qu'il cherchait.

Parmi les groupes noirs qui se dispersaient là-bas, il s'en trouvait un particulièrement noir et qui ne se dispersait pas — un groupe de deux figures vêtues d'habits ecclésiastiques. Quoiqu'elles parussent aussi petites que des insectes, Valentin put voir que l'une était beaucoup plus petite que l'autre. Et quoique l'autre fut voûtée, comme l'est un homme d'étude, et eût une allure effacée, il put voir aussi qu'elle avait plus de six pieds de haut. Valentin serra les dents et s'avança en faisant tournoyer impatiemment sa canne. Lorsqu'il eut considérablement diminué la distance qui le séparait des deux figures noires, de manière à les grossir comme à l'aide d'une vaste loupe, il fit une nouvelle remarque, une remarque qui le surprit, mais à laquelle il s'attendait pourtant jusqu'à un certain point. Quelque fut le grand prêtre, il ne pouvait guère y avoir de doute concernant l'identité du petit. C'était son compagnon du train d'Harwich, le gros petit "curé" d'Essex auquel il avait donné quelques sages conseils concernant son paquet enveloppé de papier brun.

Jusqu'ici, tout s'enchainait assez logiquement. Valentin avait appris, le matin même, qu'un certain Père Brown apportait avec lui d'Essex une croix d'argent ornée de saphirs, une relique de grande valeur, pour la montrer à certains prêtres étrangers qui assistaient au Congrès. C'était là, sans doute, "l'objet d'argent avec des pierres bleues", dont il avait été question, et le Père Brown n'était autre que le petit blanc-bec rencontré dans le train. Rien d'étonnant à ce que Flambeau eût découvert ce que Valentin avait pu découvrir; on ne pouvait rien cacher à Flambeau. Rien d'étonnant non plus à ce que Flambeau ayant entendu parler de la croix d'argent, s'efforçât de la voler; c'était la chose la plus naturelle que pût relater l'histoire. Rien d'étonnant encore, évidemment, à ce que Flambeau l'emportât sur un mouton aussi stupide que l'homme au parapluie et aux nombreux paquets. Les individus de son espèce se laisseraient mener par le bout du nez jusqu'au pôle nord; rien de surprenant à ce qu'un acteur comme Flambeau, déguisé en prêtre, ait pu le conduire jusqu'à Hampstead Heath. L'affaire semblait assez limpide; et, tout en plaignant le prêtre pour son impuissance, le détective méprisait presque Flambeau pour avoir consenti à tromper une victime aussi crédule. Mais, lorsque Valentin songeait à tout ce qui s'était produit depuis lors, à tout ce qui l'avait conduit à la victoire, il se creusait en vain la cervelle pour y découvrir la moindre rime, la moindre raison. Quel rapport y avait-il entre le vol de la croix bleue, apportée à Londres par un prêtre d'Essex, et le fait d'asperger un mur de soupe ou d'appeler noix des oranges, ou de payer le prix d'un carreau pour le casser ensuite? Valentin était arrivé à la fin de sa chasse, mais il n'en comprenait pas le milieu. Lorsqu'il lui était arrivé d'échouer dans ses recherches (ce qui était rare, il avait ordinairement suivi la piste mais manqué le criminel. Ici, il tenait le criminel, mais il ne pouvait comprendre la piste.

Les deux figures qu'il poursuivait rampaient, comme deux mouches noires, sur la crête immense et verte de la colline. Elles étaient évidemment absorbées dans leur conversation et ne semblaient pas remarquer où elles allaient. Elles allaient vers les hauteurs les plus solitaires et les plus silencieuses de la lande. Au fur et à mesure que les policiers gagnaient du terrain sur elles, ils devaient recourir aux attitudes triviales du chasseur de chevreuil, s'accroupir derrière des bouquets d'arbres, et même courir à quatre pattes dans l'herbe haute. Grâce à ces peu gracieux subterfuges, nos chasseurs purent même s'approcher assez près de leur gibier pour entendre le murmure de leur discussion, mais aucun mot ne pouvait leur parvenir, sauf le mot "raison" prononcé fréquemment d'une voix haute et presque enfantine. A un moment, derrière une pente abrupte et un groupe de buissons épais, les policiers perdirent de vue les deux hommes qu'ils poursuivaient. Ils ne retrouvèrent leur piste qu'après dix minutes de recherches angoissantes; elle les conduisit au sommet arrondi d'une haute colline, dominant un amphithéâtre de paysage désolé, éclairé par les dernières lueurs du soleil. Sous un arbre, en cet endroit imposant et désert, se trouvait un vieux banc de bois délabré, et, sur ce siège, étaient assis les deux prêtres, toujours absorbés dans leur conversation. Le vert et l'or merveilleux avivaient encore l'horizon plus sombre; mais le dôme, au-dessus de leur tête, de vert paon devenait lentement bleu-paon, et les étoiles s'en détachaient toujours davantage comme de solides joyaux. Faisant signe de la main à ses aides, Valentin réussit à se glisser derrière le gros arbre. Il resta là, silencieux et immobile comme un mort, et entendit, pour la première fois, les paroles qu'échangeaient les deux prêtres.

Après avoir écouté pendant quelques minutes, il fut saisi d'un doute sinistre. Avait-il entrainé les deux policemen anglais dans les solitudes nocturnes de ce "common" dans un but aussi insensé que celui de cueillir des figues sur les chardons qui y croissent? Car les deux prêtres conversaient exactement comme des prêtres; ils causaient pieusement, doctement, posément, des mystères les plus éthérés de la théologie. Le petit clergyman d'Essex parlait plus simplemen, sa face ronde tournée vers les étoiles; l'autre, au contraire, restait la tête inclinée, comme s'il n'était pas digne de les contempler. Mais il eût été impossible d'entendre une conversation plus innocemment ecclésiastique sous les arcades blanches d'un cloître italien ou sous les voûtes sombres d'une cathédrale espagnole.

Les premiers mots que le détective surprit appartenaient à la fin d'une phrase du Père Brown: "... c'est ce qu'il voulaient dire au moyen âge, lorsqu'ils parlaient des cieux incorruptibles".

Le grand prêtre approuva de la tête et dit: —Ah oui, ces infidèles modernes font appel à la raison; mais qui peut contempler ces millions de mondes et ne pas sentir qu'il peut y avoir de merveilleux univers, au-dessus de nos têtes, où la raison soit essentiellement déraisonnable?

—Non, repartit l'autre, la raison est toujours raisonnable même dans le dernier limbe, à la dernière frontière des choses. Je sais qu'on accuse l'Eglise de ravaler la raison, mais c'est le contraire qui est vrai. Seule, ici-bas, l'Eglise place vraiment la raison au-dessus de tout. Seule, ici-bas, l'Eglise affirme que la puissance de Dieu elle-même se meut dans les limites de la raison.

Le grand prêtre leva sa tête austère vers le ciel constellé et dit:

—*Pourtant, qui sait si dans cet univers infini?...*

—*Physiquement infini*, interrompit l'autre en se tournant brusquement sur son siège, non pas infini au point d'échapper aux lois de la vérité.

Derrière son arbre, Valentin se grattait furieusement et silencieusement les ongles. Il entendait déjà les railleries des détectives anglais que ses conjectures fantaisistes avaient conduits si loin pour entendre le bavardage métaphysique de deux vieux prêtres inoffensifs. Dans son agitation, il perdit la docte réponse du grand prêtre, et, lorsqu'il écouta de nouveau, le Père Brown avait repris la parole:

—La raison et la justice embrassent, dans leur étreinte, l'astre le plus lointain. Regardez ces étoiles. Ne semblent-elles pas être faites de diamants et de saphirs? Vous pouvez imaginer la botanique et la géologie la plus folle, évoquer des forêts de diamants avec des feuilles de brillants, une lune bleue faite d'un seul éléphantesque saphir. Mais ne croyez pas que cette frénésie astronomique puisse rien changer à la raison et à la justice de votre conduite. Par les plaines d'opale, au pied de falaises taillées dans la perle, vous trouveriez encore un écriteau proclamant: "Tu ne voleras pas."

(à suivre)

Choses Agricoles

Il faut les demander

Nous venons de recevoir du ministère de l'agriculture la liste d'une série de nouvelle publications françaises. Ces publications s'adressent surtout aux cultivateurs mais elles peuvent intéresser toute personne qui aime à s'instruire de son pays et nous exhortons nos compatriotes à en faire la demande.

Bien souvent nous avons protesté lorsque le Gouvernement fédéral ne publiait ses documents qu'en anglais. A nous de lui démontrer que la publication française n'est pas inutile.

Ces publications sont envoyées *gratis*, vous n'avez même pas besoin d'affranchir votre lettre lorsque vous en faites la demande *Au bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.*

Rapports

1. *Ministre de l'Agriculture.*
2. Le Service de l'exploitation animale.
3. La Station Expérimentale de Charlottetown, I.P.E.
4. La Ferme Expérimentale, Nappan, N.-E.
5. La Station Expérimentale de Cap Rouge, P. Q.
6. La Station Expérimentale de Kapuskasing, Ont.

BULLETINS, NOUVELLES SERIE

7. Plan de fromagerie et de beurrerie avec devis.
8. Chambres froides de beurreries avec plans et devis.

FEUILLETS, NOUVELLE SERIE

9. Le traitement de la crème pour la fabrication du beurre.
10. Listes des Publications, 1926.
11. Causes des variations de la crème provenant de petits séparateurs.

LOIS, ARRETES ET REGLEMENTS

12. La loi des semences, 1923, et règlements établis par le Ministère de l'Agriculture, octobre, 1925.
13. Loi des épizooties et règlements établis sous son Empire.

—:*:—

Organisation Agricole

Ce qu'en pense le clergé belge et le chef de l'Eglise

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte du discours prononcé par Mgr Van Roey, Archevêque de Malines, lors de la célébration du 35e anniversaire de la fondation de la grande société agricole indépendante de la Belgique, le Boerenbond. Cette société, dont le développement tient presque au prodige, puisque dans l'espace de trente-cinq années, elle a vu le nombre de ses membres passer de 2289 à 110,713, et que le chiffre d'affaires de son comptoir d'achat et de vente, de sa caisse centrale de crédit et sa section d'assurance a atteint la somme formidable de 798,000,000 de francs, a été créée de toute pièce par l'initiative privée. Sans jamais se lasser, les fondateurs de cette oeuvre admirable ont travaillé ardûment. Comme dans le cas de l'Union catholique des Cultivateurs de Québec, ils ont été, à prime abord, en butte à l'apathie de certains cultivateurs et parfois à *l'opposition* de certains hommes publics. Convaincus de la nécessité de leur oeuvre, ils n abandonnérent cependant jamais leur prédication et leur travail d'organisation. Grâce à leur indomptable courage, à leur sens religieux et patriotique, la Belgique possède aujourd'hui cette admirable organisation qui fait le bonheur des paysans et de toute la population et l'honneur de la Belgique dans tous les pays de l'univers.

Voici le discours prononcé par l'éminent archevêque de Malines :

"Je tiens à vous apporter, à vous fermiers, de la partie wallonne de notre diocèse, une cordiale parole d'encouragement et de bénédiction.

Je suis heureux de pouvoir célébrer aujourd'hui, avec vous, les fêtes jubilaires du Boerenbond Belge. J'ai considéré comme un devoir de venir manifester par ma présence ma sympathie et mon dévouement à la grande oeuvre fondée, il y a 35 ans, en faveur de la classe agricole, si abandonnée alors.

Je rends hommage aux hommes de coeur et de perspicacité qui ont vu à cette époque l'urgente nécessité de travailler au relèvement de l'agriculture, et qui ont créé de toutes pièces, par les seules ressources privées, la puissante organisation que nous admirons et dont nous bénéficions aujourd'hui. Je bénis leur mémoire et j'espère qu'elle restera en vénération reconnaissante dans tous les foyers qui profitent de leur généreuse initiative.

Je rends hommages aussi aux hommes de dévouement, qui consacrent tout ce qu'ils ont de talents, d'expérience, d'énergie, au développement et à la prospérité toujours croissante des oeuvres du Boerenbond. Je leur dis merci de *tout coeur. Ils trouveront dans la* magnifique efflorescence, dont nous sommes les témoins émerveillés, la récompense de leurs efforts et de leurs fatigues.

Aux cultivateurs wallons, aux prêtres, qui, dans les paroisses, s'occupent des oeuvres agricoles, j'exprime toute ma sympathie et toute ma reconnaissance.

Oeuvre économique, morale et religieuse

Qu'ils sachent que j'approuve l'action qu'ils déploient en union avec le Boerenbond de Louvain, et en s'inspirant de son esprit. Le Boerenbond est une oeuvre à la fois économique, morale et religieuse, qui a fait ses preuves à tous les points de vue et que vous n'avez aucun motif d'abandonner. Vous pouvez compter sur l'approbation et la bénédiction de votre archevêque.

Je reviens de Rome, où je suis allé me prosterner aux pieds de Sa Sainteté le Pape et recevoir sa bénédiction pour moi et pour mon diocèse. Quand dans mon audience d'adieu j'ai pu lui dire que j'aurais le bonheur aujourd'hui de passer en revue une armée de 50.000 catholiques de tous les coins du pays, sa figure s'est illuminée et il m'a dit: Ah! Je connais cette bonne Ligue des Paysans belges. Dites-leur que le Pape approuve l'action qu'el le déploie et qu'il sait son esprit foncièrement dévoué à l'Eglise, qu'Il le bénit ainsi que tous ses membres de leurs familles. Je ne puis certes vous apporter rien de plus précieux et de plus encourageant que cette bénédiction, cette approbation explicite du Pape; elle sera, j'espère, la garantie d'une prospérité et d'une fécondité toujours plus grande de votre organisation et de ses oeuvres!"

Et il n'y a rien d'étonnant en ce que votre Evêque et le Pape luimême vous approuvent, vous donnent l'assurance de leur sympathie et vous bénissent. Nous sommes convaincus en effet qu'il n'y a pas de chrétiens plus fidèles à l'Eglise, pas de citoyens plus dévoués à la patrie.

Honneur aux fermiers !

Vous êtes des hommes libres : vous commandez en maîtres dans vos fermes et sur vos champs. Vous vivez dans la garnde et belle nature du bon Dieu, et vous êtes plus que les autres, en contact avec les oeuvres du Créateur. Votre âme est plus sensible aux beautés et aux splendeurs créées et monte plus aisément au-dessus des choses d'icibas.

Gardez cette fraicheur religieuse et restez convaincus qu'aucun trésor au monde n'est aussi précieux que la religion, que vous avez héritée de vos parents et que vous pratiquez fidèlement. Au milieu des difficultés inhérentes à toute vie humaine, c'est là que vous trouverez le soutien et le secours indispensables. Elle vous trace la voie par où il faut aller pour que la vie *soit vraiment digne d'être vécue.* Suivez cette voie et ne l'abandonnez jamais.

Restez donc attachés à la vie des champs, qui vous a fait ce que vous êtes: hommes de liberté, hommes d'énergie, hommes religieux.

N'allez pas chercher le bonheur ailleurs, où vous ne le trouverez pas, dans les fabriques, dans les usines, dans les bureaux. Restez fidèles à vos foyers de la campagne, et ne vous laissez pas éblouir par l'éclat décevant des villes.

Ainsi, restant ce que vous êtes, avec la légitime ambition, certes, de conquérir plus de bien-être et de prospérité, vous serez ce que vous devez être: les soutiens et les dévoués serviteurs de la Patrie et de l'Eglise!"

—:*:—

Où doit-on semer le seigle d'automne ?

Comme on sème généralement le blé sur jachère, il est assez difficile de dire où le seigle d'automne devrait être mis. On fera bien de réserver la terre la plus propre et la mieux préparée pour le blé, qui est une récolte plus avantageuse que le seigle. En ces cinq dernières années, dans les trois provinces des Prairies, le prix moyen du seigle n'a pas dépassé 67 cents le boisseau, tandis que le blé était à 93 cents le boisseau, soit 39 cents de plus. En outre, le blé rend tout autant que le seigle d'automne, dans la plupart des conditions. On voit donc que la culture du seigle d'automne ne devrait être entreprise que là où, pour quelque raison spéciale, il n'est pas avantageux de semer du blé.

Le seigle d'automne se cultive généralement sur les sols légers et sablonneux, trop pauvres pour donner de bonnes récoltes de blé. Ce n'est pas dans ces conditions qu'il donne les meilleurs rendements, mais il donnera cependant de meilleurs résultats peut-être que toute autre récolte. Il en est de même dans les conditions de grande sécheresse, où le seigle d'automne réussit un peu mieux que le blé. Il prévient également les tourbillons de poussière sur les sols exposés à se soulever au vent, parce qu'il couvre la terre pendant les mois où cet accident se produit. Le seigle d'automne est très peu attaqué par les vers gris, ou par la rouille, et comme il mûrit tôt, il n'est pas exposé aux gelées d'automne. Il tient assez bien tête au mauvaise herbes, grâce à sa pousse hâtive au printemps, et comme il se récolte de bonne heure, certaines mauvaises herbes comme la folle avoine n'ont pas le temps de mûrir et d'éparpiller leur graine. Enfin, comme il est semé et récolté à une autre époque que le blé, il permet de mieux répartir le travail pendant la saison. Tout en étant cultivé pour le grain, il est aussi très employé pour la pacage, et dans une certaine mesure pour faire du foin.

Les fermes ont fait des expériences pour voir quelle place le seigle d'automne devrait occuper dans l'assolement. C'est sur jachère d'été qu'il donne les meilleurs résultats, mais comme on réserve la jachère pour le blé, il est utile de voir sur quel autre champ on pourrait le semer. Dans certaines parties de la Prairie, on peut semer le seigle d'automne sur chaume de blé disqué que sur jachère d'été. On peut ne pas obtenir des résultats aussi favorables les années suivantes sur chaume de blé disqué, mais comme c'est un mode de préparation économique, on le considère comme le meilleur dans ces districts.

D'autres districts, cependant, n'ont pas *aussi bien réussi*, et notamment Swift Current, Saskatchewan, où le seigle ne vient bien, en dehors de la jachère d'été, que lorsqu'il se succède à lui-même ou lorsqu'il est semé entre les rangées de blé d'Inde ou de tournesols, à l'époque du dernier binage. En ces deux dernières années, ces deux méthodes ont donné des rendements tout aussi forts que lorsque le seigle d'automne était semé sur jachère d'été, et naturellement à beaucoup moins de frais. Sur terre que l'on croit être meilleure pour le seigle que pour le blé, le seul moyen pratique dans ce district est peut-être de semer seigle sur seigle, dans un assolement de trois ans de jachère d'été, seigle et seigle ou dans un assolement du même genre. Lorsque le seigle était semé au printemps avec une récolte de fourrage vert, avec une céréale de printemps, ou lorsque la céréale avait quatre pouces de hauteur, il n'a pas donné une récolte satisfaisante. Ces semailles paraissent être trop précoces pour le seigle d'automne et dans certains cas, elles font tort à la récolte parmi laquelle elles sont faites.

Cultivé pour le grain, le seigle d'automne devra être semé à raison de un boisseau à l'acre, pendant les deux premières semaines de septembre. On fera bien de semer le seigle lorsque le sol est raisonnablement humide; s'il était extrêmement sec, la germination serait inégale, de même que la levée. Cultivé pour le pacage ou pour le foin, le seigle doit être semé plus tôt dans la saison et plus épais. Il est bon de se servir de semence qui est produite dans l'Ouest du Canada, car elle est moins exposée à être détruite par l'hiver. Les variétés de seigle d'automne appelées "Saskatchewan" et "Nord Dakota 959" ont donné des résultats très satisfaisants. Le seigle de printemps ne rapporte pas autant par acre que le seigle d'automne et il ne produit pas autant que les céréales semées au printemps. La semence qui a été conservée dans une grainerie sèche pendant une année est moins exposée à être affectée de l'ergot du seigle que la semence nouvellement battue. Le seigle d'automne vaut probablement mieux comme plante à pacage que comme plante à foin, mais si on en fait du foin, il faut le couper dès qu'il épie. Pour le grain, il faut le couper avant qu'il soit complètement mûr, pour éviter l'égrenage et la pousse dans la récolte suivante.

E. S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion.

—:*:—

Préparation du chaume pour le blé, à Scott, Sask.

Le traitement du chaume varie suivant le genre du sol, la quantité de mauvaises herbes présente et la hauteur moyenne annuelle de pluie.

Depuis 1915, la station expérimentale de Scott conduit une expérience sur le traitement du chaume, en préparation pour une deuxième récolte après la jachère d'été. Le sol est sablo-argileux. Les mauvaises herbes n'ont pas causé d'ennuis sur la terre employée dans cette expérience, et la hauteur moyenne de pluie en ces 14 années, a été de 13.02 pouces. Dans des conditions tout à fait différentes, le traitement du chaume que nous mentionnons ici peut donner des résultats différents.

Disquage et labour du chaume

	Blé Boisseaux à l'acre moyenne de dix ans
Disqué en automne ensemencé au printemps sans labour	19.3
Disqué à la coupe; labouré en automne	19.4
Disqué à la coupe; labouré au printemps	21.0
Chaume non touché à la coupe; labouré au printemps	22.4
Chaume non touché à la coupe; labouré en automne	18.8

La terre disquée en automne et ensemencée au printemps, sans autres façons culturales, a donné un faible rendement, mais presque autant que celle qui avait été labourée en automne après un disquage fait à l'époque de la coupe. Lorsque le disquage était fait à l'époque de la coupe et qu'il était suivi par un labour d'automne ou de printemps, le rendement baissait. Le chaume labouré en automne sans disquage a produit comme moyenne de dix ans, 18.8 boisseaux à l'acre, contre 22.4 boisseaux produits par le chaume labouré au printemps.

Brûlage du chaume

	Blé Boisseaux à l'acre moyenne de dix ans
Terre ensemencée immédiatement après le brûlage du chaume au printemps	23.6
Terre labourée en automne après brûlage	20.7
Disquée en automne après brûlage du chaume . .	21.8
Chaume labouré en automne	18.8

La terre ensemencée immédiatement après que le chaume a été brûlé au printemps est celle qui a donné le plus gros rendement, mais rappelons ici *que nous avons* obtenu un brûlage parfait en ajou*tant de la paille avant de brûler*, et que la terre ne portait pas de mauvaises herbes ni de graminées vivaces. Le disquage après le brûlage du chaume en automne a donné un plus gros rendement moyen que le labour d'automne avec ou sans brûlage.

Scarifiage du chaume

Sur chaume scarifié profondément, en automne, le rendement a été de 30.3 boisseaux de blé à l'acre, et après scarifiages peu profonds, de 26.4 boisseaux. Ce sont là les résultats d'un seul essai fait en 1925. Les semailles sur chaume sans scarifiage ont donné un rendement de 14.6 boisseaux en 1925 et un insuccès complet dans la saison sèche de 1924. C'est la seule parcelle dans cette expérience qui n'a pas donné de récolte.

E. VAN NICE,
Ferme expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

—:*:—

Bénissons la table !

"Soit que vous mangiez, soit que vous buviez faites tout pour la gloire de Dieu".

Depuis l'origine de l'Eglise, c'est une sainte coutume, parmi les chrétiens, de bénir la table.

Le père de famille, d'ordinaire, se charge de réciter le *Benedicite* et les *Grâces;* mais la mère, et, au besoin, le plus âgé des enfants, peuvent le faire. Si un prêtre est présent, on le prie de bien vouloir remplir ce noble office.

Voici les formules françaises à employer:

Avant: *Bénissez-nous, Seigneur, et la nourriture que nous allons prendre.*

Après: *Nous vous remercions, Seigneur, pour tous vos bienfaits, vous qui vivez et règnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*

Dans plusieurs foyers, on fait encore un signe de croix sur le pain avant de l'entamer.

Hélas! dans un trop grand nombre de nos familles chrétiennes on a perdu la coutume du *Benedicite* et des *Grâces*, et cela pour des prétextes détestables: On ne veut pas gêner les étrangers qui pourraient se trouver invités; on dîne vite et le temps manque; on n'y pense pas; surtout on n'ose plus! Eh! oui, entre chrétiens même, on n'ose plus! O respect humain! nombreuses sont tes victimes!

Un jour, des hérétiques convièrent à dîner saint Antoine de Padoue et lui servirent des mets empoisonnés. Le Saint fit le signe de la croix sur ce qui lui était présenté et récita le *Benedicite.* Aus*sitôt, les aliments perdirent toute* vertu malfaisante au grand étonnement des hérétiques qui se convertirent à l'instant même.

Pareil prodige éclata en faveur de saint Benoit. Le verre du saint était rempli d'un vin empoisonné, mais à peine le *Benedicite* était-il prononcé que le cristal se brisa *en mille morceaux.*

Ce sont là des miracles. Mais nul doute que Dieu n'accorde le pain et la santé à qui sait s'incliner devant lui.

Restaurons la famille chrétienne; reprenons les saints usages de nos pères.

—:*:—

Contre le blasphème

La presse étrangère nous raconte qu'en Italie les tribunaux viennent de mettre à l'amende quatre individus trouvés coupables d'avoir proféré des blasphèmes. On ajoute que c'est la première condamnation de ce genre qui a lieu en Italie.

Nous espérons qu'elle ne sera pas non plus la dernière.

Nos provinces canadiennes, plusieurs du moins si non toutes, ont aussi des lois rigoureuses contre le blasphème. Mortes ou plus ou moins et ensevelies dans la poussière des manuels, de telle lois, les mieux faites pour assurer la paix et la moralité publiques, existent quand même.

—:*:—

Fiers de notre origine

Le Canadien-français qui ne serait pas fier de son origine et content de sa patrie, se montrerait certes par trop difficile. Bien peu de nations aperçoivent à l'aurore de leur histoire une auréole aussi glorieuse et aussi pure; beaucoup, au contraire, ont en partage un territoire dont la fertilité, la salubrité climatérique et les richesses naturelles, sont grandement inférieures, à ce qu'offre la grandiose et pittoresque vallée du Saint-Laurent.

Nous devons donc, Canadiens-français, bénir la divine Providence qui nous a si bien servis et nous attacher inviolablement au sol, où reposent les cendres de nos religieux ancêtres et où de grandes destinées nous sont sans aucun doute réservées.

Mgr LAFLECHE.

—:*:—

Pauvre enfant !

Tant qu'il resta très jeune, petit Paul fut délicieux. Il fut la coqueluche de papa et de maman.

—Vous avez tort de le gâter comme cela, disait la grand-mère

—Pauvre chou.... répondait-on. en lissant ses cheveux blonds, il a bien le temps de souffrir!

Papa avait une manière de lui prendre le menton entre le pouce et l'index en disant: Regardez-moi ce citoyen-là !

Maman, elle, en était folle! D'abord, il lui ressemblait; ce n'était pas peu dire; il avait ses cheveux, ses traits, son regard, sa bouche et jusqu'à ses pieds petits et mignons.

Pour ce bijou rare, il n'y avait pas d'écrin assez beau; les mamans se le montraient quand il fut en âge de sortir. On admirait jusqu'à la raie des cheveux qui changeait de côté chaque mois pour ne pas lui fatiguer la tête !

Et quand chez les voisins l'enfant tapageur cassait une assiette, on lui lançait ce reproche: Ah ! si tu étais comme le petit Paul !

Lui, en effet, ne casse rien ou si cela lui arrive de temps en temps, sa mère, au lieu de le gronder, cherche à le consoler, comme si tout le tort était du côté de l'assiette.

A table, il mange ce qu'il veut et toujours plus de confiture et de gâteau que de nourriture saine.

Tous les jouets qu'il a désirés, il les a eus.

Quand il a été capable d'aller à la messe, sa maman l'y a conduit, ne voulant pas manquer cette occasion de le faire admirer.

Et le curé se demande si cette mère de famille a entendu la messe, *tellement elle s'est occupée de son* chou pendant tout l'office.

Telle fut l'enfance et la première *jeunesse du petit Paul:* papa et maman se sont toujours évertués à éloi*gner de lui tout ce qui pouvait* le contrarier.

Ses larmes, quand elles n'ont pu être évitées, ont toujours été séchées par des baisers et des cadeaux.

Quel heureux enfant, diront certains parents insensés!

Quel malheureux! diront un père et une mère vraiment chrétiens, et connaissant tout le prix de l'âme de leurs enfants.

Pourtant cette perfection, devenue plus grande, commence à inquiéter maman.

Petit Paul voyant ses caprices toujours satisfaits, a senti grandir en lui cet égoïsme, qui est au fond de notre nature corrompue.

Il a parfois des poussées soudaines d'exigences, de bouderies terribles, quand l'adoration perpétuelle des parents se fatigue; des colères où la passion prend des allures de tempête et renverse tout.

Ses caprices qui ont grandi avec lui sont maintenant trop grands pour que la mère puisse les contenter

Elle a peur maintenant, cette chère petite mère, qui a eu le coeur à la place de la tête, et rien à la place du coeur. Elle commence à comprendre tout le vide de l'éducation qu'elle a donnée à son fils.

Mais trop tard, il est trop tard !

Elle à élevé son enfant sans lui parler beaucoup du bon Dieu et sans corriger ses défauts, sans l'habituer aux sacrifices.

Elle s'en est fait un joujou, à peu près comme ces grandes dames de leur petit chien frisé, qu'on leur voit traîner au bout d'une chainette d'argent.

Mais à l'encontre de ce petit chien, le fils à maman a grandi et ses mauvais instincts se sont développés en serre-chaude.

Ses exigences sont devenues trop grandes pour être satisfaites à la maison; aussi y reste-t-il le moins possible.

Le théâtre, le cabaret, les mauvais amis n'auront aucune peine à l'entraîner dans le vice de l'ivrognerie. Il est si bien préparé à tout cela.

Et maintenant la mère pleure sur l'inconduite de son fils, et dans sa douleur, elle demande au bon Dieu ce qu'elle a pu faire pour s'attirer un si grand malheur et une si grande honte.

Pauvre insensée ! ! !

Et, chose plus horrible encore, quand elle mourra, son fils pourra se dire; *"Enfin elle est morte,* celle qui est la cause de ma perte".

Parents chrétiens, qui élevez si mal vos enfants, voilà la chaine de douleurs que vous vous forgez, et surtout voilà l'avenir que vous préparez à ceux dont l'âme vous est confiée et dont vous répondrez un jour devant le bon Dieu.

Quand on est canadien

Quand on est Canadien,
Sans crainte on le proclame:
On a de la fierté plein l'âme.
Et l'on s'en trouve bien,
Si l'injustice élève son barrage
Sur le chemin du roi,
On avance quand même, on exige un passage,
Et l'on revendique son droit.

On nargue la critique,
Quand on est Canadien.
On fait de sa foi de chrétien
Profession publique.
Preux chevalier, on sait dire: "Je crois,"
Au fort de la bataille;
Sans fausse honte on fait un beau signe de croix,
Si l'impiété siffle et raille.

Quand on est Canadien,
On relit son histoire, . .
Et tout ému de tant de gloire,
Fidèle on se souvient.
Sublime histoire en traits d'or tu burines,
Les gestes merveilleux
De ces hommes de coeur et de ces héroïnes,
Que furent nos nobles aïeux.

Et l'on tient à sa langue,
Quand on est Canadien:
On la parle et l'on ne craint rien,
Ni baillon, ni harangue.
Toute une race a juré de sauver
Ce beau parler francais, et saura conserver
Ce dépôt et ce privilège.

Oui, la langue et la foi,
Le passé, la patrie......
L'ouragan souffie avec furie,
Petit, réveille-toi,
Et de l'effort les vaillances écloses
Se feront ton soutien:
L'on aime et l'on défend toutes ces belles choses,
Vois-tu quand on est Canadien.

Louis-Alphonse Nolin, O.M.I.

Village de Debden

Liste des propriétés qui seront vendues pour arrérages de taxes par le Village de Debden, Saskatchewan, dans les bureaux du Secrétaire-Trésorier, à une heure de l'après-midi, (Mountain Standard Time) le premier septembre, 1926.

Avis est par les présentes donné aux personnes dont les noms apparaissent dans la liste ci-dessous, que les propriétés décrites seront vendues à la date précitée, si les arrérages et les frais de publicité ne sont pas alors acquittés.

Numéro du Régistre	Description de la propriété	Nom	Montant des arrérages	Frais de publicité
15.	Lots 8 à 11, B. 2,	M. D. Savard	$ 1.41	.25
18.	Pt. Lot 15, Bloc 2,	M. D. Savard	$ 37.07	.25
20.	Lot 1, Bloc 3,	M. J. Bouchard	$ 75.18	.25
22.	Lot 5, Bloc 3,	M. Lyd Frachette	$137.21	.25
24.	Lot 7, Bloc 3,	M. Jos. Tremblay	$ 33.63	.25
69.	(Taxes d'affaire)	M. Jos. Tremblay	$ 86.96	.25
27.	Lot 11, Bloc 3,	M. Isidore Ancelin	$ 25.50	.25
31.	Lot 17, Bloc 3,	M. Leaderman	$ 11.34	.25
34.	Lot 20, Bloc 3,	M. J. A. Bélair	$ 45.50	.25
37.	Lots 2 et 3, Bloc 4,	M. M. A. Courchesne	$129.05	.25
41.	Lot 9. Bloc 4,	M. Alph. Girouard	$ 21.84	.25
42.	Lots 10 et 11, Bloc 4,	M. Léo Handfield	$ 41.12	.25
63.	Lot 4, Bloc 7, Sub. Lot 3,	M. C. Charpentier	$ 20.66	.25
65.	(Superficie 40 acres, Vil.)	M. J. Couture	$ 41.56	.25
70.	(Maison, S. E. 31, Deb. V.)	Zeph. Lajeunesse	$ 6.99	.25
80.	Lot 2, Bloc 7, Sub.	M. Ad. Croteau	$ 5.05	.25

W. G. BRUNEL, Secrétaire-Trésorier.

"La Méthode du Cartel"

La ligne droite est la plus courte distance entre deux points. Voilà tout le secret de la vente sans intermédiaire. C'est cette méthode droite et honnête entre le vendeur et l'acheteur, le producteur et le consommateur, le champ et le moulin, qui permet à "La Méthode du Cartel" de retenir pour les producteurs aussi bien que pour le public, leurs légitimes profits et économies.

C'est le 26 juin, 1924 que naquit le Cartel du Blé de la Saskatchewan. Remarquez sa croissance en membres et en superficie dans les deux tableaux ci-dessous.

26 juin, 1924	6,433,788 Acres
23 juin, 1925	7,227,959 Acres
26 juin, 1926	9,695,410 Acres

Aux dates précitées le nombre des membres était comme suit:

1924	46,509 Membres
1925	52,500 Membres
1926	72,766 Membres

Les mots "Ouest Canadien" sont les plus importants dans le monde de l'exportation du blé. Cependant nous devons nous rappeler que la production du blé se poursuit dans le monde entier, et que pratiquement chaque mois est l'époque de la moisson dans l'une ou l'autre des parties du monde. Dans le champ de cette immense compétition, marche le fermier de l'Ouest Canadien, avec son blé incomparable et son genre de vie très élevé. Lorsque nous comparons son genre de vie avec celui de ses millions de compétiteurs, nous sommes justifiables d'employer l'expression très élevé. EFFORCONS-NOUS DE MAINTENIR NOTRE POSITION. C'est une responsabilité redoutable que de vendre son blé en compétition avec 72,766 de vos frères producteurs. Entrez dans les rangs de notre bataillon immédiatement!

Les Centres Franco-Canadiens

VERWOOD, Sask.

La famille Gadbois est revenue au milieu de nous après un stage de quelques mois dans une sellerie à Radville. M. Gadbois trouve sans doute que nos fermiers de Verwood font encore mieux leur affaire sur une terre que tout homme de métier dans un village. Aussi est-il en quête de se placer sur une de nos bonnes fermes où sans doute il vivra avec plus de tranquillité, d'aisance et d'indépendance.

Nous est arrivé dernièrement au village, M. J. Dufault; herboriste. Son talent de soigner avec des plantes médecinales lui attire de plus en plus une nombreuse clientèle.

M. Arcand, de la cour à bois de Willow Bunch a été transféré à Verwood. Il trouvera ici autant d'amis que de connaissances.

A tous ces nouveaux arrivés, nous souhaitons bienvenue et succès!

Visites: — Au presbytère, M. l'abbé Clovis Rondeau du Séminaire des Missions étrangères de Montréal. M. Ménard, de Lisieux; M. Labrecque, d'Assiniboia; M. Fortier, de Willow Bunch; Le R. P. Dutilly, du collège de Gravelbourg; le R. P. Uberberg, provincial des Oblats de la province allemande; M. et Mlle Bilodeau respectivement de Gravelbourg et Moose-Jaw, sont en congé chez leur parant M. Roy, du restaurant.

Baptêmes: — A M. et Mme D. Lacey, un fils, Joseph;

A M. et Mme Norbert Yonin, une fille, Agnès Emma;

A M. et Mme Albert Robillard un fils, Jean Paul;

A M. et Mme Henri Cayer, une fille, Marie-Jeanne.

Dames de Ste-Anne — Dimanche dernier a eu lieu la réorganisation des Dames de Ste-Anne. Mme J. Forest fut élue présidente; Mme Cornellier vice-présidente, Mme Gauthier sec.-trésorière, Mmes Sanders et Pelletier conseillères. Il fait plaisir de constater qu'elle n'ont pas tardé à se mettre à l'oeuvre, déjà elles sont à organiser une vente de pâtisseries et de rafraîchissements qui promet le plus beau succès.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Nous avons eu le plaisir d'entendre le concert Duprat le 8 dernier dans la salle paroissiale. Malgré la pluie, un nombre imposant s'était rendu pour entendre les artistes et tous se sont déclarés enchantés et surpris de la classe élevée de chant et de musique exécutés avec tant de charme par M. et Mme Duprat et de l'accompagnatrice, Mlle E. Bouchard.

M. Gratton expliqua le but de cette tournée qui est de faire apprécier la chanson française, sous le patronage de l'A.C.F.C., et tout le bien que nous sommes en lieu d'espérer.

Les artistes rendirent avec âme les intéressantes chansons de différentes périodes des siècles derniers.

L'auditoire n'a pas ménagé son appréciation par des applaudissements prolongés, et tout le monde se déclara enchanté de cette agréable soirée qui se termina par l'hymne patriotique, "O Canada", après que l'abbé A. Thériault eut remercié les artistes par des paroles bien choisies.

—:*:—

BIG RIVER, Sask.

—Etaient de passage à Big River le Rév. Frère L'Heureux, O.M.I., en route pour Beauval et les RR. Soeurs St-Raymond et Tucker, des Soeurs Grises de l'île à la Crosse.

—Tous doivent savoir que le service postal entre Big River et Beauval—Ile à la Crosse à été modifié. Le courrier part de Big River le 1er mercredi de chaque mois et revient par Beauval et Green Lake, le 15 du mois.

—Notre pique-nique approche. N'oubliez pas la date, le 18 courant, venez en masse; il y aura des amusements pour tout le monde, jeunes et vieux, adroits et moins habiles, sérieux et désopillants, etc.

Allons! venez nous encourager, pas de discours inutiles ici, on ne veut faire bailler personne.

—Nous disions donc que l'insulteur de la religion est le pire des fats pour ne pas dire plus. C'est clair qu'il se donne pour bien plus fin que ceux qu'il insulte et qu'il insulte tous ceux qui ne pensent pas comme lui.

Or comment se fait-il qu'il y a tant de braves gens qui laissent pérorer de pareils fats. Ne sont pas bien courageux ceux qui se laissent ainsi insulter sans rien dire.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

De grands événements se sont passés dans notre paroisse depuis quelques jours. Tout d'abord, notre retraite paroissiale du 20 au 27 juin dont les exercices spirituels ont été régulièrement suivis par les paroissiens. Le Rév. Père D. Laferrière, dominicain de Montréal, a su captiver et intéresser son auditoire aux séances du matin et du soir; la solidité de ses instructions ne manquera pas de produire dans les âmes de ses auditeurs, des fruits de sanctification et de salut. Pour la première fois, notre église, ornée comme aux grands jours de fête, célébrait les quarante-heures. Chaque famille de la paroisse était représentée aux pieds de Jésus-Hostie pour l'heure de garde, c'était un spectacle vraiment touchant de voir les chefs de famille en particulier se faire un point d'honneur, d'être présents à l'heure assignée. Durant ces jours de choix, les paroissiens ont pu gagner les indulgences du jubié. Retraite, Quarante-Heures, Jubilé, voilà les pluies de grâces qui sont tombées sur notre paroisse du 20 au 27 juin dernier. Heureux ceux qui ont su en profiter!...

Et puis, la grande convention régionale de l'A.C.F.C. a tenu ses assises à Domrémy, le 27 juin, en la solennité de la St-Jean-Baptiste. Un compte-rendu général a déjà été donné par notre vaillant journal; nous n'avons rien à y ajouter, si ce n'est que les Franco-canadiens de Domrémy ont répondu fièrement et généreusement à l'appel de leur curé, l'abbé Louison, à celui des membres du Cercle F. C. de Domrémy: M. Walmério Brabant, gérant de la Banque de Montréal, président; François Georget, secrétaire; P.-M. Marsollier, Arthur Lavertu, J. E. Ouellette, C. Trumier, J.-A. Georget, Alfred Veillette, Jos. Blondeau. Grâce à leurs efforts d'organisation, et à l'aide des Dames du Comité, nous avons enregistré un résultat financier net de $456.00, soit $140.00 de plus que l'an passé.

Les Dames du Comité d'organisation ont préparé et donné au delà de 800 repas à 0.25. Ce sont Mesdames Arthur Lavertu, présidente; François Georget, Hormisdas Baribeau, Arthur Taillefer, Julien Georget, Octave Parent, Albert Barré, Rémi Ethier, Aldéric Fortier, Edmond Huard et Mlle Agnès Blondeau qui furent généreusement secondées par les demoiselles et jeunes gens de la paroisse. Nul doute qu'un si beau résultat doit nous enorgueillir, franco-canadiens de la région et nous encourager à continuer les bons combats pour assurer notre survivance nationale. Nous semons, d'autres: nos enfants, petits-enfants, etc., recueilleront les fruits de nos labeurs.

Les travaux pour notre nouvelle école du vilage sont commencés. Ce nouvel édifice comprendra 2 classes avec salle de récréation au rez-de-chaussée. M. H. Baribeau, contracteur, nous assure que tout sera terminé pour les premiers jours de septembre, date fixée pour la rentrée des classes.

Un violent incendie, dans la nuit du dimanche 20 juin a complètement détruit la forge de MM. Léandre et Joseph Deault. Les origines du feu restent inconnues. Grâce à l'activité des ouvriers et à l'aide des gens du village, une nouvelle construction renait sur les cendres de l'ancienne, et MM. Léandre et Joseph Deault pourront reprendre bientôt leur travail.

Le conseil municipal a voté il y a deux mois un bonus pour la construction de nouveaux trottoirs et ce n'est pas sans besoin. En attendant, nous vivons d'espérance.

Quelques bruits circulent... on se demande, si vu la grande activité de notre petite ville, un nouveau garage pour automobiles n'aurait pas sa place ici... Quelle fièvre contagieuse que l'automobisme!...

Décès: Anthime Roberge, décédé le 8 juin à l'âge de 73 ans.

Germaine Martin, décédée le 23 juin à l'âge de 1 an et 7 mois, enfant de Dame Veuve E. Martin.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

C'est jeudi, le 24 juin même, que la paroisse de Prud'homme a célébré la Saint-Jean-Baptiste, cette année.

La fête commença, comme doit commencer toute fête canadienne-française, par la grand'messe, chantée par Monseigneur Bourdel. Un éloquent sermon sur notre Saint Patron fut donné par M. l'abbé Mollier, curé de Saint-Denis.

Après la messe, on se rendit au terrain du pique-nique, où devait se passer la deuxième partie de la fête. Aussitôt après le dîner, on eut le plaisir d'entendre le docteur Ayotte, président du cercle paroissial de l'A.C.F.C., qui, dans une brève allocution, parla des droits que possède la langue française au Canada. Puis vinrent les jeux traditionnels, courses, balle-au-camp, etc., le tout mené avec un bel entrain. La journée fut clôturée par une intéressante séance donnée par les élèves de l'école du village.

Somme toute, malgré l'inclémence de la température qui retint chez eux bon nombre d'amis des paroisses voisines, la fête a remporté un franc succès. Ce succès, sans doute, est dû en grande partie aux organisateurs et aux Dames de la Ligue qui se sont dépensés sans compter pour l'assurer; mais il est dû surtout, croyons-nous, à la façon dont les paroissiens en général ont compris leur devoir national ce jour-là. Presque tous, sans exception, se sont fait un devoir de laisser là leurs occupations et de venir, avec tous leurs enfants — jusqu'à neuf ou dix parfois prendre part à cette fête et y dépenser généreusement pour que vive l'oeuvre de la défense nationale qu'incarne l'A.C.F.C. C'est ce que nous avons vu de plus beau ce jour-là.

—:*:—

MUTRIE, Sask.

Partie de sucre à Mutrie

Sur le terrain près de l'Eglise, une cabane fut dressée à travers les arbres à la mode canadienne. Qui n'a jamais pris part à une partie de sucre? Plusieurs personnes des environs s'étaient unies aux petits bataillons de Mutrie. Dire nos impressions serait chose difficile. Plus simple serait de peindre l'air ébahi de certaine petite cédille. Oui, oui, c'est beau, bien beau par la franche gaieté, beau par la délicieuse tire, par le sentiment éprouvé de se sentir là, bien dans son pays. Vous êtes-vous jamais trouvés, palette en main, près d'une marmite où bout le délicieux sirop? Dame gourmandise n'épargne personne; et tous de lécher à qui mieux mieux. Oh! les jolies langues! On se colle un peu, mais c'est pour rire.

Les fèves au lard entrent en scène. Mais elles disparaissent bientôt tant elles sont bonnes! Puis c'est le sucre et... le départ joyeux. C'est fini un beau jour de passé. Reviendra-t-il à la saison prochaine? Aurons-nous le même soleil d'affectueuse tendresse qui illumine tout ce jour pour réchauffer nos âmes.' Espérons!

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

M. Aldor Gélinas a acheté un auto.

M. Denis Gratton a fait l'achat d'un quart de section au lac Russell.

Mlles Massé et Gosselin sont en voyage à Islay Alberta pour une partie des vacances.

M. C. Vermette a accompagné ces demoiselles jusqu'à Islay.

M. Placide Bélanger, est loin d'être bien; depuis quelque temps sa santé laisse à désirer.

Mme J.-B. Poulin est aussi malade; elle doit se rendre à l'hôpital cette semaine pour consultation.

M. Duquette est à finir la construction de la base pour la croix du cimetière.

Etaient de passage à North Battleford ces jours derniers M. et Mlle R. Bélanger et J. M. Breuil.

M. Jos. Gérard a fait l'achat d'un auto.

—:*:—

FERLAND, Sask.

M. Alphonse Dion nous est revenu de l'hôpital de Moose-Jaw tout à fait bien où il était allé subir un traitement.

M. Joseph Morin a été transporté d'urgence à l'hôpital de Willow-Bunch pour l'appendicite. L'opération a très bien réussi, et aux dernières nouvelles, il était hors de danger.

Mme Vve Cyrille Fauchon a été conduite aussi à l'hôpital de Willow Bunch cette semaine, pour suivre un traitement. A tous nous leur souhaitons un prompt rétablissement et prompt retour parmi nous.

MM. Joseph et Antonio Chabot et Alfred Dion et Mme Vve Jos. Morin étaient allé à Willow Bunch en auto la semaine dernière.

Un groupe d'autos était au pique-nique de Meyronne dimanche dernier.

Mlle Marie-Anne Morin de Moxee City, Washington, E.-U., est arrivé ici pour prendre soin de son frère à son retour de l'hôpital.

—:*:—

QUEBEC.—Le colonel George Roy, 47 ans, officier commandant du district militaire de Québec, et ancien capitaine d'artillerie à Ottawa, est mort subitement au moment où il préparait les funérailles du général Landry.

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

La semaine prochaine, les orangistes vont célébrer l'anniversaire de la bataille de la Boyne, rivière d'Irlande, dans laquelle deux hommes furent tués, et encore par accident: ils se noyèrent en traversant la rivière. Un monument de 150 pieds de haut a été érigé sur l'emplacement de cette bataille. Il faut bien compter les petits combats sans quoi ils ne célébreraient rien du tout. En Ontario, le tambour commence à sonner dès le petit jour, pour réveiller les âmes endormies et secouer la torpeur des indifférents. Nous voulons désigner ceux qui au contact des catholiques trouvent que la pantomime orangiste n'est plus de saison, par ce qu'ils ont appris la tolérance au milieu de nous.

L'"Union" d'Edmonton nous disait le mois dernier qu'un député d'Alberta demandait au premier ministre si nous exportions beaucoup d'ânes? Et le ministre de répondre: ceux que nous avons viennent directement d'Angleterre. Quelle catastrophe si l'importation cessait! plus de tambour. Dans son patriotisme — pour dire, plus juste, sa haine farouche — l'orangiste offrirait la sienne, alors de cette façon l'importation continuerait tant bien que mal.

M. Meighen a succédé à l'hon M. King. Il a pris conseil de Sir Borden, que vous connaissez tous, le fameux ministre de la conscription, l'homme qui nous hait profondément.

Une belle famille de St-Paul, M. et Mme Labonté et leurs enfants sont arrivés à Carruthers la semaine dernière. Ils ont acheté un quart de section du C.P.R. et cette semaine deux Allemands venant du sud, parcouraient notre région pour acheter du terrain. Ils sont émerveillés de la bonne récolte qui s'annonce.

Mme Chichester, cette charitable dame qui a fourni l'argent pour bâtir notre petite église de Carruthers était en visite chez son fils M. B. Chichester à Fremont, la semaine dernière, venant de la Colombie-Britannique. Elle a été ravie de voir la petite église fraichement peinte, regardant si bien, près de notre lac.

M. E. David de Carruthers a eu le malheur de perdre son nouveau né, bel enfant de 12 lbs qui a eu juste le temps de recevoir la grâce du saint baptême.

Belle fête Paroissiale à Albertville, Sask.

Les paroissiens d'Albertville ont lieu d'être fiers de leur fête de dimanche dernier; elle peut compter parmi les mieux organisées et les mieux réussies. Si de légers nuages matutinaux firent d'abord craindre pour son succès, notre charmant soleil de l'Ouest eut tôt fait de les dissiper et de ramener le sourire sur les lèvres de tous, surtout des organisateurs.

Le programme comprenait une grand'messe, avec sermon de circonstance par Mgr Brodeur, P.A., V.G.; un dîner et un souper champêtres assaisonnés de force discours; et une variété de jeux et d'amusements pouvant satisfaire les plus gourmands des amateurs de sport et de gaieté. Parmi les invités on remarquait, outre un nombreux clergé, M. Davis, ministre provincial et représentant de Prince-Albert. M. le commandeur Morrier et Mme Morrier, M. P. de L. Taché, M. P. St-Arnaud et Mme St-Arnaud, messieurs les officiers de l'A.C.F.C. et un nombre très considérable de personnages les plus en vue d'Albertville, d'Henribourg, de White Star et des environs.

Mgr Brodeur

A la grand'messe et dans un discours, le midi à table, Mgr Brodeur n'eut qu'à écouter son coeur d'apôtre et de patriote pour donner à l'assemblée des conseils que tout Canadien-français devrait sans cesse se rappeler.

"Deux principes, dit-il, dans son sermon, assurent le bonheur et la paix des familles: principe d'autorité, principe de charité.

La paroisse, c'est la famille agrandie. Elle a son chef: le curé envoyé comme représentant de l'évêque qui lui-même représente le Pape, vicaire de J.-C. sur la terre. La paroisse sera heureuse et prospère si ce principe est reconnu et si on ne met pas d'entraves à l'exercice de l'autorité.

Principe de charité: Il faut que tous les co-paroissiens s'entraident, s'efforçant de se mieux comprendre. Pas de rivalité, pas d'abus de pouvoir de la part de ceux qui ont un rôle à jouer. La charité doit s'appuyer sur la justice. Respect des droits de chacun, des petits comme des grands.

Si par la force on viole des droits reconnus par la loi naturelle, qu'on ne craigne pas de se dresser en face de ceux qui violentent les consciences et de leur répéter avec toute la hardiesse de St-Jean-Baptiste à Hérode: Cela ne vous est pas permis!

Que l'autorité et la charité soient respectées dans cette paroisse et la grande famille sera heureuse et prospère."

Appelé de nouveau à prendre la parole, à la fin du dîner, Mgr regrette l'absence du Président Général de l'A.C.F.C. que la distance et le mauvais état des chemins seuls retiennent loin de cette fête. "M. Denis, dit Mgr aurait trouvé dans son coeur de père de famille soucieux de l'avenir de ses enfants, dans son âme de patriote dévoué à la cause nationale des paroles qui auraient pu vous faire du bien. Je ne serai que son porte-parole pour vous dire: Gardez à vos enfants une âme catholique et française. Ne déformez pas l'ouvrage du Créateur. Nous n'avons rien à gagner au change. Vous devez faire apprendre l'anglais à vos enfants; c'est votre devoir; ils doivent apprendre le français, c'est leur droit!

L'A.C.F.C. a droit de compter sur une belle paroisse comme Albertville. Il ne faut pas que nous trouvions ici des transfuges, des traitres à la race! Il faut que le bon Dieu ait sa place dans les écoles françaises d'Albertville, par l'enseignement du catéchisme donné par des maîtres appartenant à notre sainte religion. Il faut que les droits de langue française soient respectés, et que vos enfants apprennent par des maîtres français, à aimer leur langue, leur race et leur nationalité!

Le Gouvernement de notre Province, dans un esprit de justice dont nous le félicitons, nous reconnait le droit de donner l'enseignement religieux; allons-nous refuser l'exercice de ce droit? Ce serait une lâcheté sans nom, une trahison impardonnable. En avant, les bons patriotes! Revendiquons fièrement nos droits, et sachons les faire respecter; il s'agit de l'âme de vos enfants: vous n'avez pas le droit de les sacrifier!"

Ces conseils donnés avec autant de délicatesse que de fermeté produisirent sur l'auditoire une profonde impression.

Dîner et souper champêtre

Dans un amas de verdure, de banderolles et de guirlandes, plus de 2 cents convives se réunirent midi et soir, autour d'interminables rangées de tables surchargées des mets les plus exquis. Rien n'y manquait, pas même les traditionnelles fèves au lard tant vantées par l'un des orateurs; et ceux qui s'attendaient à un goûter champêtre eurent la surprise d'un véritable banquet. Ce banquet préparé et servi avec une dextérité et une amabilité insurpassables était l'oeuvre des dames et des demoiselles de la paroisse dont nous ne saurions trop louer le dévouement.

Des félicitations et des remerciements doivent également être adressés aux organisateurs des jeux, aux directeurs des amusements de l'après-midi et à tous ceux qui contribuèrent à rehausser l'éclat de cette fête qui fit honneur à Albertville et à son dévoué curé dont l'activité ne trouve pas de bornes lorsqu'il s'agit de se dépenser pour ses paroissiens.

Parmi les vainqueurs des différents tournois on remarque: le club de balle au camp d'Henribourg, M. F. Viens, M. T. Gobeil, M. V. Racicot.

WAINRIGHT, Alta.

Cette semaine le 6 juillet, nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue aux touristes suivants, qui étaient de passage dans notre domaine enchanteur: Mlles M.-A. Gosselin, Eugénie Massé de Vawn, MM. Philippe Forest de Battleford-Sud, C. R. Vermet, de St-Hippolyte et Romuald Mercier d'Islay, Alberta.

Les touristes voyageant dans un superbe Chrysler six ont visité avec intérêt notre magnifique petite ville, faisant halte à nos riches puits d'huile et se rendant de là dans notre grandiose parc à buffalos pour y passer des heures enchanteresses, admirant les si nombreux buffalos, cattalos, yaks, caribous, orignaux, chevreuils, antilopes, etc. Ils ont parcouru le parc dans toute son étendue, goûtant les scènes magnifiques qu'il présente par une belle journée où le soleil prodigue ses chaudes caresses. Ils ont vu nos jolies lacs se dorer et scintiller à la descente majestueuse de l'astre du jour. Ils ont joui de la douce brise du soir, et sont repartis emportant de nombreux souvenirs et enchantés de leur séjour à Wainright.

—:*:—

Un remède contre l'herbe à la puce

Jusqu'à maintenant on ne connaissait que des palliatifs contre la maladie très répandue causée par le contact avec l'herbe à la puce. Après de nombreuses années de recherches, on annonce de l'Université de Chicago qu'un professeur de cette institution a trouvé un remède efficace et peu coûteux contre l'empoisonnement qui résulte chez l'être humain du contact avec cette plante apparemment inoffensive.

Les remèdes les plus effectifs contre ce mal ont prouvé être les sels de fer, surtout le chlorure de fer. Le remède suggéré est une solution composée de moitié d'alcool et d'eau ou de glycérine et d'eau dans laquelle ont fait diluer 5 p. c. de chlorure de fer. Si la figure et les mains sont baignées avec cette solution immédiatement avant ou en revenant d'une tournée dans une région où il ya de l'herbe à la puce, on est assuré d'être protégé contre ce mal. Ce remède peut être fait à un prix minime et préparé par n'importe qui parce qu'il n'est pas un poison et pas dangereux.

Un autre médecin a changé un peu cette solution en employant du sulfate de fer dilué dans de l'eau. On dit que le coût de cette solution est encore moindre et qu'elle se conserve mieux.

Enfin, un dernier remède consiste à couvrir la partie affectée par une solution de permanganate de potassium qui serait aussi très efficace.

Ces différents remèdes seront probablement des plus appréciés de nos gens à la campagne où l'herbe à la puce existe et cela dans toute la région du sud et de l'ouest de la province.

—:*:—

CUT KNIFE, Sask.— Edgar Jeannotte, 16 ans, s'est noyé en se baignant dans le ruisseau de Cut Knife, avant que son compagnon, Charles Loranger ait eu le temps de lui porter secours.

IMPORTANT FACTEUR

Si vous voulez réussir dans les affaires vous ne pouvez pas vous désintéresser du rôle prépondérant que joue la publicité.

Et quand on dit publicité cela veut dire tout ce qu'un négociant ou un industriel fait pour activer ses affaires, augmenter ses ventes, accroître ses profits.

Dans un seul numéro de "La Clé d'Or, vous pouvez puiser des idées qui vous vaudront de l'or.

La dernière livraison vient de paraître. Elle renferme des articles intéressants, pratiques et variées sur la publicité, les organisations de ventes, etc.

Numéro spécimen sur demande adressée à "La Clé d'Or", 552, Première Avenue, Québec.

Un beau compliment pour les nouvelles modes

Omaha, Neb. — Un chef sauvage des îles Figi dit que nos belles dames d'aujourd'hui ont emprunté la mode des robes courtes et des cheveux coupés aux sauvagesses de son pays.

"Dans mes rapports avec les blancs, dit-il, j'ai remarqué beaucoup de changement dans la mode depuis quelques années. Vos femmes et vos filles avaient coutume de s'habiller modestement. Maintenant elles portent les robes courtes comme les femmes de mon pays. Vous avez emprunté plusieurs de nos coutumes. Entre autres celle des cheveux coupés. Nos sauvagesses en Polynésie avaient adopté la mode des cheveux coupés depuis des années. Mes gens qui ont le visage noir se mettent de la poudre sur le visage pour le rendre plus noir, et je remarque que vous autres, blancs, vous vous mettez de la poudre blanche pour paraître plus blancs".

—:*:—

Ce n'est plus une jeunesse!

Lempdes, France. — La petite ville de Lempdes, sur les confins de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme, s'honore de posséder la doyenne des femmes de France, et peut-être d'Europe, Mme Gaillard, qui va atteindre cent huit ans.

Originaire de Saint-Flour, où elle a passé une partie de sa vie, Mme Gaillard vit depuis une vingtaine d'année à Lempdes, chez une amie, Mme Comptour, et y est entourée de soins dévoués.

La vénérable centenaire jouit encore de toutes ses facultés; elle trottine toute la journée seule par la maison et garde une inaltérable gaieté. Sa mémoire fidèle a emmagasiné de nombreux et curieux souvenirs qu'elle a plaisir a raconter. A l'occasion, elle chante encore d'une voix chevrotante, mais juste, quelque chanson du temps jadis.

—:*:—

Un fieffé paresseux

Un homme d'affaires de New-York avait envoyé son fils paresseux à San Francisco. Quelques jours après se produisit le désastreux tremblement de terre. La famille était inquiète. Enfin, après dix jours arriva une lettre où le jeune homme expliquait qu'il n'avait aucun mal: le tremblement de terre, l'avait simplement jeté à bas de son lit, et, l'autorité militaire ayant pris le contrôle de la ville, il travaillait maintenant avec les soldats au sauvetage des victimes.

—Je reconnais là mon fils, dit le millionnaire avec un soupir: il a fallu les convulsions de la nature pour le tirer de son lit et il faut l'intervention de l'armée américaine pour le mettre au travail.

UNE FEMME DE STRATFORD

Ramenée à la santé par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Stratford, Ont.—"Dix jours après la naissance de mon premier bébé, je commençais à travailler, et le douzième jour je faisais mon blanchissage. Comme j'étais jeune (mariée à 19 ans) je ne savais pas ce que c'était, alors j'ai négligé jusqu'à ce que je fusse épuisée, affaiblie et nerveuse, avec dérangement douloureux. Pendant près de 2 ans, je n'ai pu dormir, je me plaignais sans cesse non pas d'un "mal de tête" mais d'un "mal au cerveau." Maman prend le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour le retour de l'âge et me le recommanda. Après deux bouteilles je commençais à dormir un peu et me sens mieux. Je n'ai jamais été malade depuis, excepté pour environ trois mois. Je puis dire que depuis la naissance du deuxième bébé, j'en ai pris trente bouteilles. Je trouve que l'accouchement se fait plus facilement, car à mes trois premiers bébés, les douleurs étaient affreuses, mais non pas au quatrième, car je suis beaucoup plus forte et fais tout mon travail seule. Je prends encore le Composé Végétal vu que je nourris mon bébé." — Mme Omer Paul, 49 Cherry St., Stratford, Ontario.

Si vous souffrez de ces faiblesses qui causent des symptômes tels que douleurs au côté et au dos, et sensations nerveuses, essayez tout de suite le Composé Végétal.

Lumbago

"Pendant six ans j'ai souffert d'un lumbargo", écrit Mme Joséphine Hansle de Rochester, N. Y. "J'essayais tout ce qu'il était possible mais ne pouvais me débarrasser de ce mal. Après deux mois de traitement avec le Novoro du Dr Pierre je suis maintenant aussi bien portante que si je n'avais jamais été malade." Cette remarquable médecine herbeuse agit sur les reins et élimine du système les éléments toxiques. Ce n'est pas un article de commerce. Ce remède est fourni directement du laborhtoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

—:*:—

—:*:—

Complot pour assassiner le roi d'Espagne

Paris.—Le journal "Le Matin" rapporte que la vie du roi Alphonse d'Espagne a été en danger lors de son séjour à Paris. Cinq hommes venant d'Argentine et qui auraient obtenu leurs passeports à Buenos Ayres auraient comploté pour assassiner le souverain espagnol, mais la police a découvert le complot à temps.

Deux des accusés sont des Espagnols et reconnus comme des anarchistes notoires.

Abádia Franciscs Acaro, né à Almuvedar, en 1901, et Bonaventura Duretti, né à Léon, en 1896 sont les deux personnes arrêtées par la police.

Acaro tenta de tirer sur la police mais fut bientôt réduit à l'impuissance. On l'accusa d'être l'un des assassins du cardinal Soldevilla Romero, archevêque de Saragosse assassiné au mois de juin 1923.

N'oublions pas

Si les vacances sont nécessaires, elles sont souvent pernicieuses. Que de vocations perdues durant les vacances! Que d'écoliers et d'écolières que maitres ou maitresses ont revus avec tristesse au retour des vacances. Leur coeur était changé. Les vacances leur furent funestes. Ils reviennent parce qu'il faut revenir, mais ce ne sont plus les mêmes, ils ont fait naufrage, ils ont vécu dans le péché et le plaisir. Au collège, au couvent, ils communiaient tous les jours et ils étaient bons. En vacances plus de communion, et c'est la perte des vertus acquises ou pratiquées durant l'année scolaire. Le remède, le soutien de nos enfants en vacances, c'est la communion fréquente, c'est Jésus-Hostie. Que nos écoliers, que nos écolières gardent donc leurs bonnes habitudes durant les vacances qui seront un repos joyeux et sain.

Abbé Omer VALOIS.

Conseils et Réflecxions

La bonne humeur

La bonne humeur est sûrement l'une des plus belles vertus et l'une des plus nécessaires, pour ne pas dire la plus belle et la plus nécessaire."

Voilà qui est nouveau! Non pas!

Je comprends la bonne humeur comme la fleur de la charité et de l'humilité, qui sont bien ce qu'il y a de mieux, n'est-ce pas?

L'orgueilleux ne peut pas avoir une bonne humeur constante et profonde parce que trop souvent l'orgueil et l estime de soi a à souffrir.

La bonne humeur suppose la charité et une charité authentique. L'on n'est pas de bonne humeur pour soi, mais pour les autres; pour leur rendre la vie agréable et douce, pour consoler les peines, chasser les nuages, ramener la paix.

Et cela demande beaucoup d'oubli de soi-même et un grand amour le Dieu et du prochain.

La bonne humeur, n est pas l'exubérance, les cris, les rires sonores. Elle ne repose pas sur l'ignorance, l'insouciance, la froideur du tempérament. Non! Elle est dans la pleine conscience des épreuves de cette vie, ce sourire du regard et des lèvres; ce ton aimable, sympathique et consolateur dans les peines et les ennuis, ce badinage inoffensif et reposant; ce calme et cette douceur de manière, ce fonds de bonté qu'on devine en toute occasion et qui irradie en quelque sorte la paix et la joie.

La bonne humeur c'est un beau rayon de soleil; c'est la courte pluie fine et brillante qui abat les grands vents.

La bonne humeur c'est la vertu des saints; le reflet de leur sainteté.

Un saint triste répandra-t-il autour de lui la tristesse, un saint triste n'est plus profondément vrai.

Un saint triste ne ferait pas de bien à son prochain; un saint triste n'aurait pas la charité; et un saint qui n'a pas la charité n'est pas un saint.

Pour tout dire, sans la bonne humeur rien ne vaut; et la mauvaise humeur gâte les plus belles qualités.

Quand même vous distribueriez les plus abondantes aumônes, si vous le faites d'un visage sévère et mécontent; quand même vous seriez d'une honnêteté sans reproche, d'une conduite irréprochable, si vous ne savez pas sourire, si vous avez toujours la bouche grosse et le reproche habituel, vous enlevez tout le prix de vos actes de vertus.

Quand même vous passeriez de longues heures en prières, ou vous pratiqueriez des pénitences austères, si vous n'êtes pas de bonne humeur avec votre prochain, vous êtes une cymbale retentissante, une outre remplie de vent, car vous ne pratiquez pas la première charité et la plus indispensable.

Quand même vous seriez un époux ou une épouse modèle, fidèle à tous vos devoirs, d'un dévouement sans bornes; quand même tout dans la maison serait dans l'ordre et la propreté la plus parfaite, si vous n'avez pas la bonne humeur vous n'avez pas accompli le premier de vos devoirs.

Une remarque faite avec bonne humeur porte des fruits; un ordre donné avec bonne humeur est facile à exécuter, les peines, les déboires, les injustices, les manques d'égard acceptés avec cette bonne humeur, soumission et confiance en Dieu sont tolérables.

... aurait mille choses encore à dire; ou plutôt tout un volume à écrire. Marquer comme il faut la nature, les sources, les effets de la bonne humeur; citer des exemples charmants tirés de l'évangile, de la vie de saints, de la vie journalière; faire quelques tableaux des ennuis et des maux que la mauvaise humeur apporte...

Nous n'avons fait qu'aligner sans ordre quelques réflexions qui se présentaient à notre esprit, mais qui peuvent peut-être amorcer quelque utile méditation.

Et nous aurions pu être utile à quelque chose.

Tant mieux! PHILIPPE.

-:*:-

J'ai le temps de passer

"J'ai le temps de passer". Cette courte phrase, écrit le "Progrès du Golfe", fut la préface de plus d'une horrible tragédie. L'an dernier, des centaines de personnes ont été tuées parce que des automobilistes, voulant franchir les passages dangereux se sont dit à l'approche d'un train: "J'ai le temps de passer".

Les statistiques nous montrent que des familles furent entièrement détruites au cours d'accidents dûs, à cette même cause, la témérité du chauffeur se disant: "J'ai le temps de passer". Pour avoir voulu gagner quelques minutes, quelques secondes, un père de famille promenant sa femme, ses enfants— tous heureux de vivre—cause la mort (et quelle mort) de ceux qu'il affectionne. Grisé par sa passion de la vitesse, il oublie toute prudence.

Un arrêt de quelques secondes suffira quelques courts instants et le train aura filé, la voie sera libre, tout danger aura disparu. Mais, non, j'ai le temps de passer, se dit le chauffeur. Il accélère sa machine. Celle-ci rapide, semble devoir lui donner raison. Quelques pieds, quelques pouces encore et le périlleux passage aura été franchi Soudain, soit fausse manoeuvre, soit défectuosité du moteur, l'auto stoppe.... Et alors c'est la collision avec l'énorme locomotive qui défonce, qui écrase la voiture plus légère; ce sont, dominant l'horrible fracas, des cris, des hurlements de douleur, ce sont, gisant sur le sol ensanglanté, des blessées, des morts....!

Aux automobilistes qui dès la belle saison revenue, sillonneront joyeusement nos routes, nous disons: soyez prudents partout mais davantage aux passages à niveau. Soyez doublement certains de votre affaire avant de dire: "J'ai le temps de passer".

-:*:-

Ce que j'ai vu en feuilletant les jounaux

Savez-vous ce que j'ai vu dans les journaux?

J'ai vu, ahurie, des hommes longs, effilés, sauter par dessus des obstacles d'une hauteur extraordinaire avec autant d énergie que si leur éternité en dépendait.

J'ai vu des femmes à la culotte courte, courir essoufflées, échevelées comme si elles fuyaient un monstre horrible qui allait les dévorer

J'ai vu un homme sain de corps et d'esprit se balancer sur la corniche d'une bâtisse de vingt étages, en tenant au-dessus de sa tête une jeune fille dans sa main. Et un peu plus loin un adolescent se promener en bicycle sur la même corniche en tenant dans le vide la roue d'en avant.

J'ai vu deux colosses se battre comme des bêtes féroces, roulant par terre, se ruant de coups et l'un d'eux porté en triomphe par une foule délirante parce qu'il avait assommé l'autre.

J'ai vu, pétrifiée, une bande de collégiens se battre avec de la boue, se rouler dans des flaques d'eau comme s'ils étaient de vulgaires animaux. J'ai vu des jeunes filles se promener à demi nues sous les yeux d'une foule curieuse parcequ'elles étaient jolies et bien faites.

J'ai vu un cheval avec son cavalier passer au milieu d'une barrière de corps humains. J'ai vu un père planter des couteaux tout autour de son enfant au risque de le tuer. J'ai vu encore tout un essaim de jeunes filles danser en plein air et mettant toutes leurs besognes à essayer de voler comme des papillons.

Et j'eus en voyant tout ceci l'impression de vivre dans un monde étrange. Mes yeux fatigués de toutes ces contorsions humaines se fermèrent malgré moi et je me demandai avec amertume quelle place tenait l'intelligence dans tout cet étalage.

Où était donc le portrait du collégien qui terminait brillamment ses études? Celui de l'homme qui vouait sa vie au travail intellectuel à la pratique des sciences? Celui de la jeune fille dont l'esprit et l'intelligence lui méritaient des éloges?

Je cherchai en vain quelque chose dans ces gravures qui put me démontrer que l homme n'était pas seulement un boxeur, un nageur, un danseur, un sauteur,—toutes choses qu'une bête bien dressée parvient à faire à la perfection,—mais bien un être supérieur par l'intelligence et la noblesse Car il est certain que la culture du sport qui tient une si grande place dans le monde à l'heure actuelle, se fait au détriment de la culture intellectuelle. Et du moment que celle-ci est négligée, le cerveau qui demande un entretien constant finit par s'endormir dans une paresse qui peut lui devenir fatale avec les années

Et sachons bien qu'après la mort chacun de nous devra rendre compte à Dieu du plus beau don qu'il nous fit, en nous créant, c'est-à-dire celui de l'intelligence.

Pervenche.

-:*:-

La gerbe de lys

Où l'Enfant-Jésus fêtant sa Mère

(En marge de l'Evangile)

C'était à Nazareth, humble bourgade de Galilée, dans la demeure de Joseph le charpentier.

Ce soir-là, Marie s'était mise à filer la quenouille sur le seuil, dans la lumière caressante et dorée du couchant. C'était pour elle une bien douce habitude, après le travail de la journée, d'attendre dans la sérénité du crépuscule, le retour de Joseph et de Jésus, quand ceux-ci avaient dû se rendre, pour une journée entière, dans une ville ou un village voisins, afin d'y effectuer les travaux de leur état. Cette fois, ils étaient allés plus loin que de coutume et leur retour ne se ferait pour sûr qu'après l'évanouissement du soleil derrière les collines.

La soirée estivale était d'un calme, d'une douceur inexprimable. Une légère poussière d'or flottait dans les rayons finissants du jour et nuançait les murs blancs des maisons qui s'étageaient au flanc du mont; les palmiers étaient immobiles et une brume bleue, née au creux des vallons, s'élevait peu à peu vers les collines lointaines. Près des pluies aux fraîches eaux, des chameliers abreuvaient leurs bêtes. Le silence était divin.

Gagnée par cette ambiance délicieuse, Marie, par degrés, s'abandonnait à une suave méditation. C'était, ce jour, son anniversaire, mais sa pensée s'y portait à peine. Car, avec une préférence toute maternelle, elle préférait songer à son fils, son cher enfant Jésus qui s'acheminait vers l'adolescence. Depuis la salutation Angélique jusqu'au recouvrement dans le Temple, que d'événements divins et mystérieux qui semblaient être autant de voix annonçant que son fils était prédestiné à accomplir les grandes choses prédites par les prophètes, et que le monde des humbles, des purs, des opprimés, des malheureux attendaient depuis des siècles. Ses vertus l'y préparaient. Sa parfaite soumission, son obéissance aimable de tous les instants envers ses parents, son précoce amour des malheureux, l'avaient, malgré son désir de la vie cachée, fait connaitre aux alentours. Bien des fois, quand la Vierge se rendait à la fontaine pour y remplir une amphore, des voisines lui avaient dit: "Marie, un enfant soumis et aimant est la plus grande récompense que le Seigneur accorde à ceux qui le craignent et le servent. Votre pieux et doux enfant Jésus sera grand et juste devant les hommes et il mériterait plus tard de gouverner Israël". Marie, heureuse, souriait, et, dans son humilité, elle "gardait toutes ces choses, les méditant en son coeur"...

Une tendre voix d'enfant vint dissiper les réflexions de la Sainte Vierge. Devant elle se trouvaient Joseph, chargé de ses outils et Jésus, souriant, tenant dans ses bras une belle et odoriférante gerbe de lys. L'Enfant disait: "Douce Mère, en revenant, je n'ai pas oublié que c'est aujourd'hui ta fête, et si nous sommes en retard, c'est que par les champs, j'ai cueilli ces fleurs pour toi. C'est le temps des lys. Bien qu'ils ne tissent ni ne filent, le Seigneur les a revêtus d'une splendeur inégalée. Il n'est pas, avec les roses, de fleurs plus belles!"

La Vierge, joyeusement émue, embrassa l'enfant Jésus. Tous trois rentrèrent au logis. La nuit était tombé. La lampe allumé, Marie mit les lys dans un vase rempli d'eau fraiche. Joseph rangea ses outils, Jésus mit les mets sur la table, et tandis que se répandait dans la salle le chaste parfum de la fleur, symbole des chastes, la sainte Famille éleva sa prière vers le Seigneur, s'assit et se mit à manger sous le regard attendri des anges qui, invisiblement, veillaient sur elle.

Maurice DEFLANDRE.

-:*:-

Parole d'un grand évêque

"Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens - français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous". Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang. Debout, libres et fiers, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons, avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons, en retour, de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays la vieille devise normande: "Dieu et mon Droit!"—Mgr L.-P.-Adélard LANGEVIN, O.M.I., 2e archevêque de S.-Boniface, Man., discours au Congrès de la Langue française, Québec, 1912.

-:*:-

Des milliers de pèlerins à Ste-Anne de Beaupré

Québec. — Les pèlerins affluent au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

On en a compté plus de 12,000 dans le même mois.

Sur ce nombre on remarque 2 milliers de touristes américains venus par groupes de 25 à 50, et même 200 dans la même journée.

-:*:-

PORT ARTHUR.—4 personnes ont été légèrement blessées dans un déraillement du C. N. R. près de Wildgoose, Ont. L'eau avait détérioré la voie sur une longueur de 300 pieds.